

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
\*\*\*\*\*  
CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET  
ÉDUCATIVES  
\*\*\*\*\*  
UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*  
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR SOCIAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*

# LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LA REGION DU LOGONE OCCIDENTAL, DE 1961 À 2020

**Mémoire de Master en Histoire Soutenu le 26 Juin 2024**

Spécialité : Histoire économique et sociale

Par  
**DENIS DJEROBE**

**JURY**

**President:** KUM Georges FUH. MC

**Rapporteur:** Eveline APISAY AYAFOR Epse NDONG. CC

**Membre :** MBARGA MESSOMO Jean Marie. CC



## SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	i
<b>DEDICACE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	iv
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	v
<b>LISTE DES ANNEXES</b> .....	vii
<b>RESUME</b> .....	viii
<b>ABSTRACT</b> .....	ix
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE 1 : APERÇU GEOPHYSIQUE ET DYNAMIQUE DE L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	13
I.LE LOGONE OCCIDENTAL : ORIGINES APERÇU PHYSIQUE ET HUMAIN .....	14
II.LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES ET STRUCTURATION DU MONDE RURAL DANS LE LOGONE OCCIDENTAL.....	22
<b>CHAPITRE 2 : LE SYSTEME DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	33
I.GENERALITE SUR L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....	34
II.LES TECHNIQUES ET ACTEURS DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL.....	48
<b>CHAPITRE 3 : COMMERCIALISATION ET TRANSFORMATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	60
I.LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....	61
II.COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DU LOGONE OCCIDENTAL AU-DELA DU TCHAD : UN FACTEUR D'INTEGRATION SOUS-REGIONALE .....	88
<b>CHAPITRE 4 : LES RETOMBEES DE LA CULTURE DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	96
I.L'APPORT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'ARACHIDE POUR LE LOGONE OCCIDENTAL .....	97
II.LES PROBLEMES LIES A LA PRODUCTION ET A LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL.....	103
III.LES PERSPECTIVES.....	109
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	117
<b>ANNEXES</b> .....	120
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	123
<b>TABLE DE MATIERES</b> .....	131

À

Ma mère Catherine Moyombadje

Et

À

Mes enfants Benoit Dorim, Honorine Djéndombaialagor, Emilienne Népidimbai et Succès  
Bétonou.

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans le précieux concours de certaines personnes qui nous ont apporté l'aide scientifique, morale, financière et matérielle. A cet effet, nous adressons notre reconnaissance au Dr Eveline Apisay Ayafor, notre encadreur qui, en dépit de son emploi du temps très chargé, a dirigé nos premiers pas dans la recherche. Nous saluons particulièrement son tact à nous dire les mots justes pour pouvoir avancer dans notre travail. Nous pensons également à tous les enseignants du Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I qui nous ont encadré tout au long de notre cursus académique.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude à tout le personnel de l'Office National pour le Développement Rural du Tchad (ONDR) pour l'accueil et les documents mis à notre disposition. C'est dans cette même lancée que nous témoignons notre reconnaissance à l'endroit du personnel de la bibliothèque Martin Luther King de Moundou pour les précieux documents qu'ils nous ont fournis.

Que tous nos informateurs qui ont pris de leur temps pour répondre à notre questionnaire trouvent en ce travail, l'expression de notre entière gratitude à leur égard. Que nos camarades de promotion Nkoulou, Ngaba, Amendé Abéna et bien d'autres trouvent également en ce travail, le témoignage de notre sincère reconnaissance pour leurs encouragements.

Nous ne saurions oublier nos frères et sœurs (Mathias Mbaigoloum, Alexis Daitar, Bruno Tchad, Bertin Djekou, Philippe Ndingamaadji, Julien Mbaindiguim, Christine Langyo, Bernadette Domdenéel, Odette Mokonlar, Victor kaimon, pour leur soutien total. Que notre oncle Pascal Toidomreçoit ici l'expression de notre gratitude pour son soutien multiforme.

Enfin, tous ceux qui ont de près ou de loin, contribué à l'élaboration du présent travail et dont les noms ne figurent pas ici, reçoivent notre particulière gratitude.

## LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

**AFDD** : Association des Femmes Dynamiques de Doyo

**CHOCOCAM** : Chocolaterie Confiserie Camerounaise

**CIAL** : Complexe Industriel des Abattoirs du Logone

**CIT** : Comité International des Transports Ferroviaires

**CS** : Club Sahel

**FAO** : *Food and Agriculture Organisation*

**GIC** : Groupe d'Initiative Commune

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique

**MIDER** : Ministère du Développement Rural Tchad

**OHADA** : Organisation pour l'Harmonisation du Droit des Affaires

**OPA** : Organisation des Productrices d'Arachides

**SIP** : Société Indigènes de Prévoyance

**SIPH** : Société Industrielle de Production de l'Huile

**SODECOTON** : Société de Développement du Coton

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### Graphiques

1: Les principales productions agricoles de la Zone soudanienne Tchadienne entre 1988 et 1995.....	25
2: Evolution globale de la production de l'arachide dans le sahel 1948-1983.....	39
3: La production de l'arachide au Tchad de 1948-1983.....	40
4: Volume de production des Arachides coques au Tchad .....	55
5: Consommation annuelle des oléagineux en kg par habitant en zone rural en 1965 .....	57
6: Variation du prix moyen annuel d'un kg d'arachide décortiquée entre 2020 et 2019 .....	73
7: Variation du prix moyen d'un sac de 40 kg d'arachide en coque au premier trimestre 2019-2020.....	74
8: Variation mensuelle des prix de l'arachide au Tchad entre 2014 et 2015. ....	75
9: Evolution de la production d'arachide au Sud du Tchad entre 1974 et 1998 .....	78

### Photos

1: Une vue du fleuve Logone dans sa partie occidentale au Tchad .....	17
2: Images du complexe industriel des abattoirs du Logone .....	27
3: Les habitats du Logone Occidental .....	31
4: Image de l'Arachis hypogea.....	35
5: Arachide valencia.....	45
6 : La variété d'arachide semis tardive 28-206 .....	46
7: Arachides décortiquées pour semis .....	53
8: Vue de quelques denrées autres que les arachides vendues marché de Déli au Tchad.....	64
9: Les magasins de stockage d'arachide .....	66
10: Vue des étals de vente d'arachide en détail au marché de Déli .....	68
11: Le Marché de Krim-Krim .....	71
12: Galettes d'arachide frites à l'huile .....	79
13: Extraction artisanale d'huile d'arachide dans le Logone Occidental.....	80
14: Huile d'arachide extraite à l'aide de machines artisanales .....	81
15: Huile d'arachide transformée par la SIPH .....	84
16: Route reliant Moundou à Ndjamena .....	86
17: Pont sur le fleuve Logone reliant le Cameroun au Tchad.....	89

18: production d'arachide semée sous de bonnes conditions culturales .....	106
19: Stock d'arachide pour commercialisation .....	108
20 : Champ de production de semence d'arachide financé dans le cadre du programme nationale de sécurité alimentaire .....	111

### Carte

1: Carte du Logone Occidental.....	15
------------------------------------	----

### Tableaux

1: Principales productions agricoles dans la zone soudanienne et au Logone occidental (en milliers de tonnes) .....	24
2: La production de l'arachide au sahel en hectares et en tonnes de 1980 à 1983 .....	37
3: caractéristiques des variétés d'arachide 55-437 et 28-206.....	47
4: Calendrier agricole intermédiaire de la zone sud du Tchad .....	49
5: Répartition en volume et en pourcentage des productions d'arachide de 1973 à 1974 en zone sud.....	54
6: Consommation annuelle des oléagineux en kg par habitant en zone rural en 1965 .....	56
7: Aperçu sur le nombre moyen de véhicules sur trois marchés hebdomadaires de la zone soudanienne au sud du Tchad.....	62
8: Evolution de la production d'arachide dans la zone soudanienne au Tchad entre 1974 et 1998(en tonnes) .....	76
9: Récapitulatif des solutions à l'amélioration de la culture de l'arachide .....	113
10: Les doses de semences d'arachide pour un meilleur rendement.....	114

## **LISTE DES ANNEXES**

1. Productions végétales (t) des cinq dernières années (2016-2020)
2. Réalisation en agriculture 2020



## RESUME

Le Logone Occidental est l'une des principales zones où se cultive l'arachide dans le sud du Tchad. Comme c'est le cas dans tout l'ensemble du territoire tchadien, c'est le coton qui a toujours été la culture majeure de cette localité. Mais, les crises à répétition ont affecté la culture du coton et favorisé l'expansion de l'arachide. C'est pourquoi, certains penseurs ont souvent soutenu que « c'est sous l'ombre du coton que la culture de l'arachide a émergé au Tchad ». Cet oléagineux a pris des proportions et occupe aujourd'hui une place importante dans la vie économique et le développement du Logone Occidental. D'autres localités du Tchad sont approvisionnées en arachides venues du Logone Occidental. Cette arachide du Logone Occidental produite au Tchad est vendue dans les pays voisins comme le Cameroun. Notre mémoire a donc pour objectif d'analyser la contribution de la production de l'arachide dans le développement du Logone Occidental au Tchad. Pour cela, nous avons utilisé plusieurs sources comme on l'exige en histoire. C'est ainsi que nous avons utilisé les sources écrites (archives, mémoires, thèses, articles scientifiques et ouvrages), les sources orales (témoignages) ainsi que les sources iconographiques constituées de photos. Il ressort finalement de notre travail que l'arachide permet quand-même aux populations du Logone Occidental d'améliorer leurs conditions de vie, mais que cet apport n'est pas totalement suffisant. Nous nous sommes attelés à nous baser sur une approche méthodologique à la fois synchronique, analytique, quantitative et qualitative.

**Mots clés :** Arachide, Logone Occidental, production.

## **ABSTRACT**

*Western Logone is one of the main areas where peanuts are grown in the south of Chad. As is the case throughout the entire Chadian territory, it is cotton which has always been the major crop of this locality. But the repeated crises which affected cotton led to the expansion of peanut cultivation. This is why thinkers often say that "it is under the shade of cotton that the cultivation of peanuts emerged in Chad". This oil seed has taken on proportions and today occupies an important place in the economic life and development of Western Logone. Other localities in Chad are supplied with peanuts from Western Chad. This Western Logone peanut produced in Chad is sold in neighboring countries such as Cameroon. Our dissertation therefore aims to analyze the contribution of the production of peanuts in the development of Western Logone in Chad. For this, we used several sources as required in history. This is how we used written sources (archives, dissertations, theses, Scientific articles and books), oral sources (testimonies) as well as iconographic sources constituted of pictures. It ultimately emerges from our work, that peanuts still allow populations of Western Logone to improve their living conditions, but that this contribution is completely sufficient. We set out to base ourselves on a methodological approach that was both synchronic, analytic, quantitative and qualitative.*

**Keywords : Peanuts, Western Logone, production**

## **INTRODUCTION GENERALE**

## 1. Le contexte historique

Le développement économique et social est devenu une préoccupation majeure depuis le XXe siècle. Celui-ci passe en priorité par l'agriculture dans les pays africains en voie de développement. Dans le cadre de cette analyse, la culture de l'arachide est celle qui retient notre attention.

L'arachide dont le nom scientifique est *Arachis hypogea*<sup>1</sup> est une plante de la famille des légumineuses cultivée pour ses graines oléagineuses riches en lipides et en protéines. Cette culture tire son origine de l'Amérique précolombienne et a connu une importante migration dans la plupart des continents du monde.<sup>2</sup> Son parcours en Afrique a commencé à l'Ouest avec son entrée au Sénégal. Plus tard, cette culture est arrivée en Afrique centrale et plus précisément au Tchad.<sup>3</sup> Cependant, la quête du progrès social s'est vu épouser et faire encrer dans le Logone occidental, la culture de l'arachide. Mais nous devons souligner que cette culture de l'arachide au Logone occidental a pris de l'ampleur grâce à la crise qu'a traversé la filière cotonnière à la fin des années 1970. Ce moment de déséquilibre a poussé les producteurs à percevoir cette culture comme une spéculation concurrente de la culture prioritaire du coton.

Le Logone occidental comme la plupart des provinces en développement et surtout sahéliens, est confronté d'une part, à l'épineux problème de l'autosuffisance alimentaire et d'autre part, à une dualité entre les cultures vivrières dont la destination est l'autoconsommation et les cultures d'exportation vouée à l'exportation pour l'acquisition des devises.<sup>4</sup> A cet effet, la population essaie autant qu'elle peut de rechercher les voies qui pourraient la conduire vers une réelle autosuffisance alimentaire. Pour cela, la filière arachide en générale et sa production dans la zone du Logone occidental que nous étudions ici peut apporter une véritable contribution. En effet, la culture de l'arachide est capitale à cause de sa grande valeur nutritionnelle et industrielle. Cet oléagineux s'est, avec la crise cotonnière, enraciné dans la culture des peuples du Tchad en général et du Logone occidental en particulier. Il est à noter que toutes les sociétés ont en évidence la promotion du progrès social et

---

<sup>1</sup> F. Roby, « Contribution à l'étude de la filière arachide en Haïti », Mémoire d'agronomie, Université de Laval, 2017, p.21.

<sup>2</sup>*Ibid.*

<sup>3</sup> G. Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale. L'essor de la culture de l'arachide au Sud du Tchad*, Paris, Cirad-Prasac, 2000, p.2.

<sup>4</sup>Essang et al, « Du vivrier au vivrier marchand et à l'intégration sous-régionale : Le cas de la filière arachide », Actes du colloque, 2002, p.8.

économique.<sup>5</sup>Aujourd'hui, nous savons que cette culture fait partie des principales forces de l'économie tchadienne en général et de celle du Logone occidental en particulier.<sup>6</sup>Elle fait du Tchad le premier producteur de l'arachide dans la sous-région.

Le sujet qui fait l'objet de l'étude s'inscrit dans la logique de l'histoire économique et sociale et est intitulé : « La production et commercialisation de l'arachide dans la région du Logone occidental de 1961 à 2020 ».

## 2. Les raisons du choix du sujet

Le choix du présent sujet a plusieurs raisons à savoir : personnelles et scientifiques. Sur le plan personnel, en tant que ressortissant du Logone occidental, nous voulons par cette thématique montrer les implications de la production de l'arachide dans le Logone occidental. Nous avons ainsi la volonté de chercher et de s'édifier sur les différents processus de production et la ligne de commercialisation de l'arachide afin de mieux assimiler sa valeur nutritionnelle et marchande dans le Logone occidental.

Sur le plan scientifique, ce sujet en rapport avec l'histoire économique et sociale permet d'apporter notre modeste contribution à inscrire à travers cette thématique, le Logone occidental dans l'historiographie du Tchad et par ricochet, celle de l'Afrique.

En tenant compte de la difficulté en termes de travaux sur le Logone occidental, le choix du sujet a aussi été motivé par le souci d'avoir plus de connaissance sur la culture de l'arachide dans cette province. Pour permettre une meilleure compréhension de notre sujet, il est nécessaire de procéder à la définition des termes clés de notre travail.

## 3. Définition des concepts

Le présent travail comporte des concepts qui méritent qu'on y apporte des clarifications pour s'assurer de leur clarté. Parmi ces mots et expressions, il faut retenir : système de production, arachide, commercialisation, consommation et transformation.

Le terme « production » est le fait de produire quelque chose. Le système de production est l'un des concepts les plus utilisés pour l'analyse des modes de production agricole et la caractérisation des exploitations agricoles. La définition de système de production varie en

---

<sup>5</sup> M. J Abena Etoundi, « La planification Economique au Cameroun : Aperçu historique (1960-2000) », Thèse de Doctoract Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2008, p.2.

<sup>6</sup> Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale*, p.3.

fonction des disciplines. Pour Reboul, un système de production agricole est un mode de combinaison entre terre, forces et moyens de travail à des fins de production végétale et/ou animale, commun à un ensemble d'exploitations.<sup>7</sup> Le concept de système de production s'est peu à peu imposé comme un outil privilégié pour rendre compte de la complexité du fonctionnement des exploitations agricoles, pour analyser et comprendre les pratiques productives des agriculteurs. Dans le cadre de ce travail, un système de production est une combinaison des facteurs de production mises en place par le producteur afin d'augmenter son profit. L'arachide doit son nom français au père Plumier, un missionnaire vivant aux Antilles qui par analogie en 1702 lui donne ce nom.<sup>8</sup> Le nom scientifique de l'arachide qui est *Arachis hypogaea*, est donné en 1753.<sup>9</sup> Elle est aussi appelée cacahuète, cacahouète, pois de terre, pistache de terre. Cette culture est de la famille des légumineuses, riche en protéines et en lipides.

La commercialisation est le fait de commercialiser, de mettre sur le marché, de proposer à la vente.<sup>10</sup> Elle est également un processus social de gestion par lequel les particuliers et les groupes ont accès à ce qu'ils cherchent et dont ils ont besoin en créant et en échangeant des produits de valeurs avec d'autres. Dans l'article de De Farcy, il présente la commercialisation comme étant un ensemble des opérations par lesquelles un produit entre sur le marché.<sup>11</sup> Pour ce qui de la présente étude, la commercialisation est le processus d'introduction de l'arachide sur le marché du Logone Occidental.

La consommation désigne le fait de consommer ou d'utiliser des biens et des services généralement dans le but de satisfaire des besoins ou des désirs. On peut aussi dire qu'elle est un acte d'achat de biens et de services par les ménages.<sup>12</sup> Au sens économique, la consommation est l'action d'utiliser ou détruire immédiatement ou progressivement des biens et des services dans le but de satisfaire un besoin. La consommation dans ce travail peut avoir pour définition l'action d'acquérir des produits de l'arachide pour des besoins nutritionnels.

---

<sup>7</sup> C. Reboul, « Mode de production et système de culture et d'élevage », *Économie rurale et développement socialiste*, 1976, pp. 55-65.

<sup>8</sup> J. Forestier, *Résumé d'une bibliographie de l'arachide*, Paris, ORSTOM, 1976, p.8.

<sup>9</sup> Roby, « Contribution à l'étude de la filière », p.21.

<sup>10</sup> <https://www.universalis.fr/dictionnaire/commercialisation/>, consulté le 03 mars 2023 à 17h45.

<sup>11</sup> H. de Farcy, « La commercialisation des produits agricoles », *L'économie agricole française 1938-1958*, Economie rurale, 1959, p.111.

<sup>12</sup> <https://melchior.fr/notion/consommation-analyse-sociologique>, consulté le 10 octobre 2023 à 11h.

La transformation peut être considérée comme l'action intentionnelle d'un sujet sur un objet.<sup>13</sup> Elle est la transformation d'une forme à une autre ; on peut par exemple parler de la transformation des matières premières.<sup>14</sup> La transformation se réfère donc à une modification qui vise une adaptation à ajuster une organisation aux conditions changeantes de son environnement.<sup>15</sup>

#### **4. Délimitation spatiale**

Le Logone occidental occupe une place importante dans la consolidation de l'économie tchadienne. Elle est l'une des provinces du Tchad dont le chef-lieu est Moundou. Cette province faisant partir des 23 autres a une densité de 78,6 habitants par km<sup>2</sup> pour une superficie de 8695 km<sup>2</sup>. Il est à noter que, Moundou et Benoye sont ses plus grandes villes.<sup>16</sup> Elle est limitée au nord par Tandjilé, à l'ouest par Mayo kebbi, au sud et à l'est par le Logone Oriental.

Cette province créée officiellement en octobre 2002<sup>17</sup> correspond à l'ancienne préfecture du Logone occidental créée par l'ordonnance n°4 du 29 janvier 1969 permettant un démembrement de l'ancienne préfecture du Logone en trois parties distinctes à savoir : le Logone occidental, oriental et Tandjilé qui sont notées plus haut comme étant limitrophes à elle. La province est subdivisée en quatre départements à savoir : Dodjié, Guéni, Lac way et Ngourkosso avec une économie focalisée sur les cultures vivrières comme l'arachide et la culture du coton.

Après avoir défini l'espace du travail, nous allons procéder à une clarification des bornes qui encadrent la présente thématique.

#### **5. Délimitation chronologique**

Le présent travail couvre la période allant de 1961 à 2020. Il est à noter que chacune de ces dates est symbolique pour l'histoire de l'arachide dans le Logone occidental.

---

<sup>13</sup> H.-J. Wagener, « La transformation un cadre historique et théorique », *revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 29, n°4, 1998, pp.5-21.

<sup>14</sup> [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 16 septembre 2023 à 8h.

<sup>15</sup> A. Brassard, « Adaptation, transformation et stratégies radicales de changement, *revue des sciences de l'éducation*, vol xxix, n°2, 2003, p.256.

<sup>16</sup> G. F. Dumont, « Géopolitique et populations au Tchad », in *Outre-mer*, n°20, 2007, p. 274.

<sup>17</sup> Décret n°415/PR/MAT/02 du 03 octobre 2002.

La première borne inférieure 1961 marque le début d'une nouvelle ère car, le Tchad a connu un accroissement de la production de l'arachide grâce aux producteurs. Ceci, allant de 96000 tonnes entre 1952-1956 à 136000 tonnes entre 1961-1965 dans le Tchad voire, le Logone Occidental.<sup>18</sup> Cette croissance s'explique par le fait qu'au moment où la crise de la filière cotonnière frappe, les producteurs se tournent vers d'autres cultures de rentes et c'est dans cette lancée que ceux du Logone occidental diversifient leurs cultures grâce à la production de l'arachide.<sup>19</sup> L'arachide a été, au temps de la splendeur du coton, la principale source de revenus des femmes et des jeunes actifs, encore dépendants. Elle est ensuite devenue, avec la crise de la filière cotonnière, l'une des principales cultures vivrières marchandes pour l'ensemble des agriculteurs.<sup>20</sup>

La borne supérieure 2020 marque une année difficile dans tous les secteurs d'activités à cause de la pandémie du corona virus qui apparaît en 2019. Durant cette année, les actions entreprises en faveur de l'autosuffisance alimentaire sont ralenties. Il s'en suit aussi, le ralentissement des activités de la *Food and Agriculture Organisation* (FAO) et du Programme Alimentaire Mondial (PAM). En effet, elles garantissaient une large évaluation des activités des clusters Sécurité Alimentaire à travers le monde, en s'orientant sur la sécurité alimentaire à travers l'assistance alimentaire et les actions agropastorales d'urgence étaient représentées au cours de l'évaluation menée du 13 au 17 janvier 2014 au Tchad.<sup>21</sup> Cette date marque également la fin du Programme Détaillé du Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA) pour la période 2014-2020.<sup>22</sup> A terme, le projet permet au pays d'avoir une filière semencière de qualité au service de la sécurité alimentaire<sup>23</sup>

## 6. La revue critique de la littérature

La revue critique de la littérature consiste à faire le point des connaissances sur le sujet choisi ou le domaine concerné.<sup>24</sup> Dans le souci d'éclairer sur le pan de l'histoire dans lequel nous voulons poser les bases de l'analyse, il est nécessaire de s'appuyer sur les études déjà

<sup>18</sup> <https://www.perspective.usherbrooke.ca>, consulté le 15 septembre 2023 à 12h.

<sup>19</sup> Magrin Géraud, A l'ombre du coton et de la croissance urbaine : l'essor de la culture de l'arachide au Tchad méridional <https://agritrop.cirad.fr/512326/>, consulté le 22 septembre 2023 à 18h

<sup>20</sup> Reoungal Djinodji, « La culture du manioc en zone soudanienne du Tchad, sa contribution à la sécurité alimentaire et aux revenus des agriculteurs, thèse de doctorat en Études rurales en science du développement Université de Toulouse, 2018, p.110.

<sup>21</sup> Echos de la Représentation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture la FAO au Tchad, n°20, dec 2013- jan 2014, p.5.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.5.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>24</sup> P. N'da, *Méthodologie et guide de recherche du mémoire et de la thèse de doctorat*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.109.



réalisées et cela a nécessité la consultation de plusieurs différents travaux. En effet, ils sont constitués d'ouvrages publiés, d'articles, de thèses et de mémoire qui peuvent être regroupés en deux catégories. De ce fait, nous avons d'une part, les documents qui concernent la culture de l'arachide et sa production en Afrique et d'autre part, les sources en rapport avec la production et la commercialisation de l'arachide.

Koppe<sup>25</sup> parle de l'essor de la culture de l'arachide depuis son expansion dans le monde. Il va en profondeur lorsqu'il parle des origines de l'arachide. En effet, pour lui, cet oléagineux provient de l'Amérique tropicale comme bon nombre de culture répandu dans le monde en général et en Afrique en particulier. Dans son travail, il fait une présentation des différentes variétés de cette culture que l'on trouve désormais en Afrique. Toutefois, il apporte la remarque selon laquelle les anciennes variétés disparaissent au profit de nouvelles. On distingue dans un groupe dit spanish 2 du type *asiatica* résistant à la sécheresse avec des graines riches en huile. Malheureusement dans son argumentaire, il s'est beaucoup plus figé sur les méthodes culturales de l'arachide aux Etats-Unis et parle vaguement de l'Afrique.

Bockelée-Morvan<sup>26</sup> fait une étude sur les différentes variétés d'arachide. Il est à noter que deux d'entre elles ont attiré notre attention. Il s'agit des variétés 55-437 et 28-206 qui sont de la nature génétique de la lignée pure. En effet, d'après l'auteur, la 28-206 doit être semée en ligne à 60X15 cm ou 40X25 cm tandis que la 55-437 se sème plus serrée soit à 40X15 cm.

Jimmy Mugisa Sùmbuso<sup>27</sup> dans son article dit que l'arachide entre journallement dans l'alimentation de l'homme des régions productrices. Les formes sous les quelles l'arachides peut être employé en alimentation humaine sont nombreuses : graine, grillée, beurre d'arachide et il est permis d'entre voir dans un avenir proche. L'arachide est une plante herbacée annuelle garnie de feuilles alternes, composées à quatre folioles. Elle est plus exigeante en température qu'en pluviosité, soit 400 mm d'eau minimum pendant son cycle végétatif. Le maximum toléré serait de 1000 mm, une diminution de pluviosité est cependant nécessaire pour la maturation des gousses.

---

<sup>25</sup> A. Koppe, « Travaux récents sur la culture de l'arachide », in *revue botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n°9, 1922.

<sup>26</sup> A. Bockelée-Morvan, « les différentes variétés d'arachide », in *répartition géographiques et climatique, disponibilité*, vol. 38, n°2, 1938, pp.

<sup>27</sup> Sùmbuso J. M., influence de la densité sur le rendement du maïs (zeamavs 1) et de l'arachide l'arachishvpogaea 1) cultivés en association dans le milieu de kisangani, mémoire d'agronomie générale, Université de kisangani, 2006.

Jean Forestier dans son article<sup>28</sup> stipule que les variétés d'arachide les plus cultivées sont hâtives. Elles ont un premier cycle cultural de 90 jours tandis que le second est de 95 jours. En tenant compte de la fréquence des pluies, le premier semis a lieu vers le 15 ou le 20 mars pour récolter en mi-juin. Pourtant, l'on sème dans la deuxième période entre le 20 août et le 5 septembre pour enlever au début du mois de décembre. Il met en avant le constat selon lequel, au cours des cycles culturaux, l'influence de facteurs nutritionnels au champ agissent seuls ou en interaction avec d'autres facteurs. Il apparaît également que les exigences nutritionnelles de l'arachide pendant la phase de maturation sont plus précises qu'au stade végétatif. Toutefois, l'auteur s'est plus appesanti sur la variété hâtive.

Djimingar<sup>29</sup> stipule dans son travail que, la récolte se conçoit comme une suite d'opérations menées par le cultivateur pour recueillir les fruits des plantes qu'il a développées sur une exploitation donnée. Il prend un cas pour mieux expliquer la récolte de l'arachide. Pour lui, une expérimentation a été faite dans deux exploitations à Ngangara. Elle consistait à démontrer qu'il faut un minimum de 9 personnes pour récolter un hectare d'arachide pour une durée de travail de 10 à 14 heures par jour. Cette innovation a le mérite de réduire considérablement la durée du travail et le nombre des travailleurs à rémunérer. Le coût de la récolte s'en trouve diminué. Un préalable doit être réalisé avant la récolte

Pehaut dans son travail scientifique<sup>30</sup>, fait un bref aperçu du processus migratoire de l'arachide de l'Amérique vers l'Afrique. Cet auteur s'appesanti dans le cadre de cette thématique sur l'Afrique occidentale et il met le Sénégal en tête d'affiche en ce qui concerne les producteurs d'arachide en Afrique subsaharienne.

Civil<sup>31</sup> présente l'arachide comme étant une culture oléo-protéagineuse qui joue un rôle majeur dans la sécurité alimentaire dans le monde, et particulièrement dans les pays en développement. C'est l'une des cinq graines oléagineuses les plus importantes. Les différents modèles de cultures ont été paramétrés pour évaluer l'impact du changement climatique et des pratiques culturales sur la croissance et le rendement de l'arachide mais peu ont été utilisés pour simuler des successions de cultures.

---

<sup>28</sup> J. Forestier, « optimisation des conditions de production de l'arachide », ORSTOM, vol XI, n°4, 1976, pp.237-248.

<sup>29</sup> N. M. Ndjimingar, « Evaluation du système de production de l'arachide dans le Mandoul au Tchad », Annales de l'Université de Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Vol.5(2), Jan. 2019,

<sup>30</sup> Y. Pehaut, « L'arachide en Afrique occidentale », *Les cahiers d'outre-mer*, n°179-180, 1992, pp.387-406.

<sup>31</sup> Jean Alain Civil, « Modélisation de la croissance et du rendement de l'arachide (*Arachis hypogaea* L.) en milieu tropical: cas du bassin arachidier du Sénégal », Mémoire de master en sciences et technologie de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, Institut Agro de Montpellier, 2022.

Kone et al<sup>32</sup> dans leur publication stipulent que l'arachide est cultivée principalement sur les plateaux et s'inscrit dans un système de rotation. Cette production permet d'assurer une disponibilité dans les différentes localités. Ainsi, il montre que l'arachide est consommée sous forme décortiquée, non-décortiquée, de pâte et d'huile. Elle est utilisée dans la préparation de nombreux plats, en particulier dans les zones rurales. L'arachide offre une gamme variée de produits alimentaires entrant pour la plupart dans la composition des accompagnements des plats.

D'autres auteurs comme Cabot, Morlembaye renseignent sur la production de l'arachide dans le Logone occidental. Cabot dans son article<sup>33</sup> souligne l'importance des conditions physiques et climatique dans la culture des arachides. En effet, ses analyses nous font comprendre que les sols et le climat de cette province du Tchad sont des atouts de premier plan dans la production en grande masse de l'arachide.

Morlembaye et Doumbe Morambaye<sup>34</sup> se sont appesantis sur le département de Dodjié qui fait partie de la province du Logone occidental. En effet, pour eux il s'est avéré nécessaire d'aborder les techniques des producteurs agricoles. Le défrichage consiste à délimiter les lopins de terres pour y installer les champs. Les cultivateurs nettoient les champs pour permettre les labours.

Pour Goni Ousman Abakar<sup>35</sup>, l'agriculture et l'élevage ont constitué à eux seuls une moyenne de 89,9% du total des recettes d'exportations du Tchad. L'économie du pays est dominée par le secteur agricole. La diffusion de l'arachide dans ce pays répond à un souci d'équilibre, élaboré par rapport à la situation cotonnière qui est d'offrir aux espaces mal disposés pour le coton, une culture de rente alternative en guise de compensation. La conjoncture cotonnière des années 1980 a propulsé la culture de l'arachide parmi les trois principales plantes cultivées.

---

<sup>32</sup>Kone et al, Production de l'arachide : quelle contribution à la sécurité alimentaire dans le département de dianra (cote d'ivoire), in *agronomie africaine* n°8, 2019, pp.93-102.

<sup>33</sup>J. Cabot, « La mise en valeur des régions du moyen-Logone », *Annales de géographie*, n°341, 1995.

<sup>34</sup>B. Morlembaye et D. Morambaye, « Problématique des fronts pionniers du Tchad : décryptage à partir du département de Dodjié au Logone Occidental », *FLASH*, n°7, Université de Moundou, 2022.

<sup>35</sup>GoniOusmanAbakar, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », Thèse de doctorat en Histoire économique, Université de Strasbourg, 2010

## **7. La problématique**

La problématique peut être définie comme étant l'angle sous lequel les phénomènes vont être étudiés, la manière dont on va les interroger.<sup>36</sup> Il faut dire que l'accession à l'indépendance du Tchad en 1960 conduit les cultivateurs du Logone occidental, province du Tchad à la recherche de nouvelles cultures leur permettant d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et par ricochet d'assurer le développement économique de ladite province. Dans une dynamique de ne pas céder au désespoir, les populations du Logone occidental adoptent l'arachide comme culture de sauvetage. Dans ce contexte, l'arachide est perçue comme une des voies de remédiations. C'est ainsi que sa production et sa commercialisation au Logone occidental se sont au fil des années, enracinées dans la culture des habitants de cette province. De cette étude, il en ressort le problème des techniques et moyens d'écoulement de l'arachide du Logone occidental. Nous pouvons alors nous questionner sur l'impact de la production de l'arachide dans le Logone occidental. En d'autres termes quelle évaluation peut-on faire de la production et de la commercialisation de l'arachide au Logone occidental entre 1961 et 2020 ? Cette interrogation conduit à nous éclairer sur divers intérêts.

## **8. L'intérêt du sujet**

Le présent travail qui s'articule sur la culture de l'arachide dans le Logone occidental revêt un triple intérêt : académique, scientifique et même social.

Le premier point permet à notre travail de fournir des connaissances théoriques et changées de données statistiques sur la production de l'arachide dans le Logone occidental. Il permet aussi de montrer comment la culture de l'arachide permet d'assurer l'autosuffisance alimentaire et l'amélioration des conditions de vie des populations du Logone Occidental.

Le second point nous donne la conviction que ce travail peut servir d'outils de références à d'autres chercheurs qui s'intéressent à la production de l'arachide ainsi qu'à sa commercialisation dans le Logone occidentale ou dans n'importe quelle autre province du Tchad.

---

<sup>36</sup> V.L. Campendhoudt et J. Marquet, Manuel de recherche en sciences sociales, 4<sup>e</sup> Edition, Paris, Dunod, 2011, p.81.

Sur le plan social, il peut aider les autorités administratives et religieuses à mettre en place plus de projet pour promouvoir l'extension et l'amélioration de la culture de l'arachide. Et faire d'elle un pilier pour l'épanouissement de la population.

## **9. La méthodologie**

La mise en application de la méthodologie de rédaction des travaux scientifiques dans le département d'Histoire de l'Université de Yaoundé 1 a guidé l'élaboration des différentes articulations de la présente étude. En effet, dans le souci de réaliser notre travail dans les règles de l'art, nous nous sommes attelés à suivre trois principales étapes qui sont : la collecte des données, leur traitement et l'analyse de celles-ci.

En tenant compte de la multiplicité des sources en Histoire, nous avons utilisé les sources orales, écrites et iconographiques. Le premier point renvoie à la matière première car, grâce à une série d'enquêtes exploratoires auprès de quelques agriculteurs, des commerçants et de quelques experts agronomes, nous avons pu collecter des informations capitales par le biais d'un guide d'entretien pour la réalisation de ce travail. Il faut noter qu'un guide d'entretien rigoureusement constitué a permis de rendre significatif l'échantillonnage de notre travail.

Les sources écrites sont constituées des archives, rapports, mémoires, thèses, articles et ouvrages trouvés auprès des institutions provinciales et nationales du Tchad ainsi que de ceux du Cameroun. Ainsi les documents du département d'Histoire, du cercle Histoire-Géographie, de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, de l'Institut culturel français nous ont énormément aidé.

Le volume de documents que nous avons pu consulter nous ont permis d'asseoir notre technique de traitement et d'analyse des données sur une approche à la fois synchronique, qualitatif et qualitative. Les informations collectées lors des entretiens ont été traitées au fur et à mesure par les méthodes d'analyse du discours et d'analyse de contenu. Les données des enquêtes par questionnaires semi-qualitatif ont été saisies et traitées avec le logiciel Sphinx. Les réponses aux questions ouvertes sont traitées selon la méthode de l'analyse du contenu. Le logiciel Excel a également été utilisé. Sans oublier de mentionner qu'on a également utilisé les fiches de lecture pour les sources écrites.

L'interprétation des résultats de la recherche est l'une des principales compétences permettant de déterminer la qualité d'un chercheur. C'est ainsi que Vasilachis Gialdino stipule que : "l'analyse des données constitue le cœur du processus de recherche, son noyau primordial et donc déterminant de la qualité des résultats obtenus".<sup>37</sup>

## **10. Les difficultés rencontrées**

La rédaction du présent travail a été parsemée d'embuches. En ma qualité de novice dans la rédaction des travaux scientifiques, l'assimilation méthodologique n'a pas été chose aisée. En plus de la précédente difficulté, il est à mentionner qu'il a eu un problème à captiver les informateurs parfois trop pris par leurs activités respectives. De plus, les données chiffrées sur le Logone Occidental n'étaient pas très évidentes à avoir et à les vérifier. Car, la plupart des études faites sur l'arachide est sur le plan national. Les procédures de demande de consultations de données dans les différents centres de documentation étaient longues. Malgré toutes les difficultés, nous avons tenu le coup et terminé le présent travail par le biais des connaissances présentes dans les structures dans lesquelles nous avons déposé nos demandes. Dans la suite de l'argumentaire, nous allons présenter le plan.

## **11. Plan**

Le travail est subdivisé en quatre chapitres.

Le premier est intitulé : aperçu géophysique et dynamique de l'introduction de l'arachide dans le Logone occidental. Il s'intéresse aux origines, la présentation du Logone occidental

Le deuxième quant à lui présente la production de l'arachide dans le Logone occidental. Il permet d'analyser le processus d'introduction de l'arachide dans cette partie sud du Tchad ; ainsi que les techniques et les acteurs de production de cette denrée dans le Logone occidental

Le troisième chapitre porte sur la commercialisation et la transformation de l'arachide dans le Logone occidental.

Pour clore le travail, le quatrième chapitre aborde les retombées de la culture de l'arachide dans le Logone occidental.

---

<sup>37</sup> V.Gialdino, « L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences. Recherche qualitative », in <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/31164>, 2012, p.163.

**CHAPITRE 1 : APERÇU GEOPHYSIQUE ET DYNAMIQUE DE  
L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE  
OCCIDENTAL.**

Notre étude a pour toile de fond la localité du Logone Occidental. Comme toute autre zone, elle comprend des spécificités que nous devons connaître. C'est une région qui est arrosée par le fleuve Logone, un affluent du Chari. Nous comptons comprendre comment la production de l'arachide contribue au développement dans cette partie du territoire tchadien. Mais avant cela, il est important de présenter les éléments géographiques et humains de la localité. C'est le but de ce premier chapitre.

## **I. LE LOGONE OCCIDENTAL : ORIGINES APERÇU PHYSIQUE ET HUMAIN**

Nous ne pouvons pas prétendre présenter le Logone occidental sans revenir sur son histoire et sur son milieu physique et humain. C'est pour cette raison que nous avons choisi trois points de développement dans la première partie de notre mémoire. Le premier point permet de faire un bref aperçu sur la création du Logone occidental. Le deuxième parle de son milieu physique alors que le troisième se focalise sur le milieu humain.

### **1. Bref aperçu sur la création du Logone occidental**

Entre 1900 et 1960 la province du Logone était unique, il n'existait pas de Logone occidental. On appelait simplement cette zone le « Logone géographique »<sup>38</sup> Cette Région était composée du Logone oriental et la Tandjilé<sup>39</sup>. Elle avait une superficie qu'on estimait à environ 54 730 km et population estimée à 490 000 habitants. Elle est héritière du cercle du Logone fondé en 1903 et devenu par la suite, circonscription en 1910<sup>40</sup>. Aujourd'hui, le Logone occidental est une Région située à 8 30'10'' de la latitude Nord et à 16 6'49'' longitude Est. Elle est la plus petite des Régions du Tchad. Le Logone Occidental a pour chef-lieu Moundou, ancien Yerekol qui a été créé le 8 Novembre 1923 et érigé comme poste de commandement par le sergent Roussel<sup>41</sup>.

Le Logone est limité au Nord par la Tandjilé Ouest, au Nord – Ouest par le Mayo Dalla, à l'Ouest par le Cameroun et enfin au Sud par le département des monts de Lame. Sa configuration actuelle est le résultat des décrets des 3 et 17 octobre 2002<sup>42</sup>. Cette création était l'initiative du gouverneur intérimaire. Bon nombre des rapports des administrateurs de la

---

<sup>38</sup> S. M'bai-nee Ngangmian, *Le Logone occidentale 1900-1960, Collection histoire pour tous*, 2003, p. 6.

<sup>39</sup>*Ibid.*

<sup>40</sup> G. François Dumont, « Géopolitique et population au Tchad », *Outre-Mer* n°20, 2007, p. 263.

<sup>41</sup>*Ibid.*

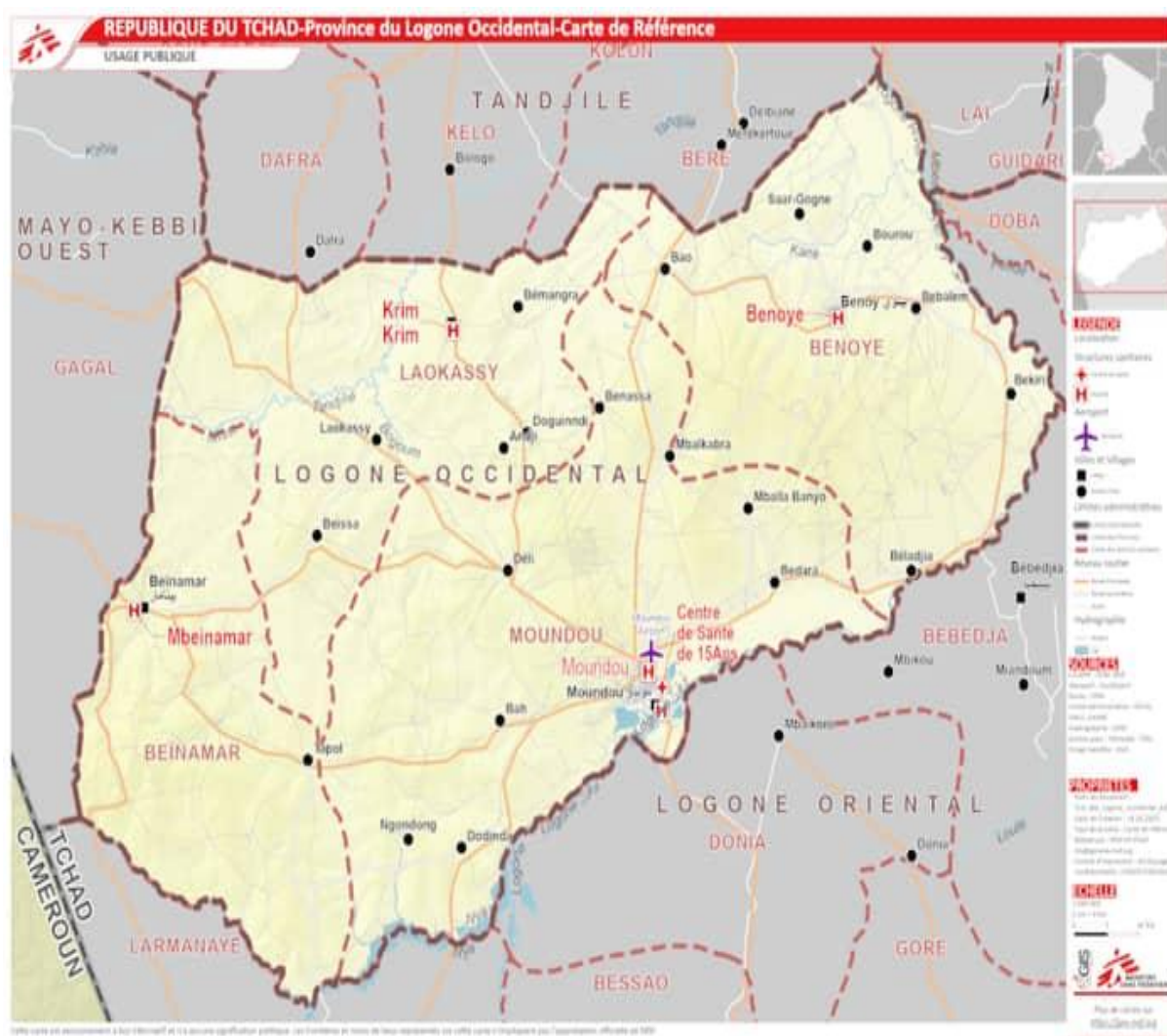
<sup>42</sup>Décret n°415/PR/MAT du 02 octobre 2002, Archives provinciales de Moundou.



Région signalent que l'endroit était propice à l'installation d'un poste qui servirait de relais entre l'ancien poste de Laï (Tandjilé) et Mbaïbokoum (Logone oriental) vers l'Oubangui. Sur le plan agricole, la population du Logone pratique la culture vivrière, notamment le mil, le sorgho, l'arachide le sésame etc. En 1927, la colonisation française a introduit la culture du coton. L'introduction du tabac est plus récente.

Ayant pour chef-lieu Moundou, le Logone occidental est une province divisée en quatre (4) départements 21 sous-préfectures 21 communes 11 députés<sup>43</sup>. La carte ci-dessous montre le découpage administratif du Logone occidental.

**Carte n° 1: Carte du Logone Occidental**



Source : Archives du Tchad<sup>44</sup>

<sup>43</sup>Ordonnance n°001/PR du 11 février 2018, Archives provinciales de Moundou.

Après avoir présenté l'histoire du Logone de l'occidental nous allons à présent de la représentation physique ou géographique de cette zone.

## 2. Le milieu physique

Le Logone occidental tire son nom du fleuve Logone qui est un affluent du Chari. Cette province constitue l'une des plus humides du Tchad<sup>45</sup>. Sur le plan hydrographique, le Logone qui afflue du Chari est avec ce dernier le principal tributaire du lac Tchad dont il fournit environ le tiers de l'alimentation. Long de 1000km, il prend naissance dans les monts de l'Adamaoua au Cameroun, à 1200m d'altitude. Ainsi que ses affluents, il franchit rapidement (sur 300km), sur des très anciens imperméables les 8000m de dénivellation qui le conduisent à l'entrée de sa plaine alluviale après pand-zangué. C'est à partir de l'affluent du Logone dit occidental et de la pendé, à l'Ouest des mots koutoukouma, que le fleuve entre dans la zone d'épandage.

Il a encore 6000 km à parcourir pour atteindre le lac Tchad, mais la dénivellation n'est plus que d'environ 100. Le fleuve doit ses caractéristiques hydrologiques à l'ensemble des conditions physiques et climatiques rencontrées successivement du Sud au Nord, depuis les montagnes qui le voit naître ainsi que ses affluents, jusqu'au lac Tchad qui recueille ce qui lui reste de ses eaux. De tous les déversements du Logone, le plus connu est sans doute celui qui se dirige vers Mayo-Kebbi, tout petit affluent de la Bénoué. En effet, le seuil que sépare le Logone du système Loka-Kabia est très étroit. Les recherches du général Titho en 1936 et celles de Haugou et Tria ont souligné la minceur de la barrière qui sépare les deux bassins.<sup>46</sup>

---

<sup>44</sup> République du Tchad-province du Logone occidental-carte de référence, reliefweb.int/map/chad/republique., consulté le 19 janvier 2024 à 10h05.

<sup>45</sup> B. Morlembaye et Doumbe Marambaye, "Problématique des fronts pionniers du Tchad : décryptage à partir du département de Dodjé au Logone occidental", *FLASH* n°7, Université de Moundou, 2002, p. 321.

<sup>46</sup> *Ibid.*, P. 330.

**Photo n° 1: Une vue du fleuve Logone avec des voyageurs dans une pirogue dans sa partie occidentale au Tchad**



**Source :** [www.https://wikipedia.org/wiki/Logone](https://wikipedia.org/wiki/Logone), consulté le 25 mai 2023.

Le rythme de la vie est ici entièrement soumis à l'alternance régulière entre une saison de pluies, période d'intense activités agricoles, et une saison sèche temps des récoltes et des déplacements. C'est donc au climat qu'il faut accorder une place prééminente dans l'étude du cadre physique. Pour ce vaste ensemble de population bien adaptée au milieu, mais seulement adaptées les impératifs climatiques tissent la trame des travaux et des jours<sup>47</sup>. Si les cultures ont pu bénéficier de la diversité des sols et le calendrier agricole, à défaut d'aménagement hydraulique reste étroitement déterminé par la répartition climatique de l'année. L'épandage

---

<sup>47</sup> J. Cabot, "La mise en valeur des régions du moyen-Logone", *Annales de Géographie* n°341, 1955, p. 35.

des eaux de pluie, les diversement des fleuves en crue créent des conditions d'habitation et des cultures auxquelles le paysan noir a appris à se plier et dont il a parfois tiré parti<sup>48</sup>.

Comme sous toutes les latitudes, le façonnement du relief est commandé ici par les conditions climatiques, mais de façon tangible perceptible au fil des années. L'érosion des surfaces cultivées, le décapage des cuirasses ferrugineuses, les défluviations des cours d'eaux, la formation de laisse sable ou le dépôt d'argileux sont des phénomènes annuels renouvelés par l'alternance des saisons de pluie et des saisons sèches.

Sans diminuer l'importance des autres données naturelles du milieu auxquelles seront consacrés aussi les développements nécessaires, il a semblé que la prééminence des faits climatique sur l'ensemble des conditions physiques auxquelles l'homme du moyen Logone devait s'adapter demandait que la première place leur soit accordée.

La cuvette tchadienne connaît du Sud au Nord toute la succession des climats tropicaux à nuance sèche, c'est-à-dire où prédominent successivement et sans partage une saison sèche et une saison humide<sup>49</sup>. La durée de chacune des saisons strictement liées à la Latitude. La quantité et la durée des pluies dépendent directement de la position occupée par les masses d'air qui s'affrontent et se déplacent suivant la position zénithale du soleil<sup>50</sup>.

La masse d'air continental sec, saharien qui s'étend sur la Libye et le Sahara, envoie un flux d'alizé de secteur Nord –Est qui souffle durant toute la saison sèche et a atteint le Sud de la cuvette en Janvier- Février<sup>51</sup>.

De la carte suggérée plus haut, on retient que la masse d'air maritime en provenance du Golfe de Guinée fournit un flux de mousson Sud -Ouest (il s'agit en fait de l'alizé austral dévié du Sud-Est au Sud-Ouest par le franchissement de l'équateur géographique) et son avancée est maximum en Août au Nord du lac Tchad<sup>52</sup>.

Cette masse d'air maritime se glisse en biseau sous la masse d'air continental. L'affrontement des deux masses détermine la zone de convergence intertropical ou C.I.T. Celle-ci se déplace du Sud au Nord et du Nord au Sud en suivant, avec un léger décalage, les

---

<sup>48</sup>*Ibid.*

<sup>49</sup> H. Gillet, "Végétation, agriculture et sol du centre et du sud du Tchad. Feuilles de Miltou, Degela, Koumra et de Moussafoyo", *Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique Appliquée*, n°1-4, 1963, p. 58.

<sup>50</sup>*Ibid.*

<sup>51</sup> Cabot, "La mise en valeur", p. 35.

<sup>52</sup> *Ibid.*

oscillations zénithales du soleil.<sup>53</sup> Une large bande de direction grossièrement parallèle se trouve affectée par le passage de C.I.T. L'inclinaison du front de convergence donne à la masse humide pénétrant en coin sous la masse continentale sec des épaisseurs progressivement croissantes du Nord au Sud. Chacune des épaisseurs correspond à un type de temps caractéristique dont la manifestation se produit chronologiquement sur chacune des zones intéressées par elle.

Pendant les mois chauds, l'humidité absolue de l'air est également plus élevée presque partout. À une température de 25°C, l'air peut absorber jusqu'à 23 grammes d'eau par mètre cube. À 20°C, ce chiffre n'est que de 17,3 grammes. Une humidité relative de 40% à 25°C correspond donc à une humidité absolue de 9,2 grammes d'eau<sup>54</sup>. A partir d'une proportion d'environ 13,5 grammes, l'homme ressent l'air comme lourd. Cette valeur limite est atteinte en 8 mois au Logone Occidental, bien qu'il s'agisse de valeurs moyennes et qu'un mois soit rarement considéré comme complètement humide, voire pas du tout.

L'air chaud peut absorber plus d'humidité que l'air froid. L'humidité relative de l'air indique la quantité d'humidité contenue dans l'air. Lorsque l'humidité de l'air est élevée, l'être humain se sent mal à l'aise et la ressent comme oppressante. En général, une humidité relative de 40 à 60% est considérée comme agréable. Avec un taux d'humidité moyen de 83%, le mois de septembre est le plus désagréable. En revanche, il est plus facile de supporter la chaleur en février<sup>55</sup>. Le sud reçoit de 600 à 1 000 mm de précipitations annuelles, la végétation y va de la savane à la forêt tropicale.

Après la présentation physique, nous abordons la composition ethnique du Logone occidental.

### **3. Le peuplement**

Dans la province du Logone occidentale, nous avons une seule principale ethnie qui constitue la population. D'après les sources orales, la population du Logone occidental serait venue de l'Est<sup>56</sup>. Avant l'arrivée des Européens, elle avait trois activités : la cueillette, la chasse et la pêche. Ces activités les obligeaient parfois à se déplacer sur plusieurs kilomètres. Certains élièrent domicile dans des zones giboyeuses, riches en produits de cueillette et en

---

<sup>53</sup>*Ibid.*

<sup>54</sup><https://www.donneesmondiales.com> consulté le 12 mars 2023.

<sup>55</sup>*Ibid.*

<sup>56</sup>Ngangmian, *Le Logone occidental*, p. 7.

eau<sup>57</sup>. Ce sont ces implantations qui avaient donné naissance aux premiers villages<sup>58</sup>. Le processus était pareil pour les pêcheurs. La population du Logone est cependant très homogène. Elle parle une langue commune appelée le *Ngambay*<sup>59</sup>. Ces derniers sont installés *Beinamar et à Krim-Krim*. C'est également le nom que porte l'ethnie. Les Ngambay sont en fait un sous-groupe Sara. Ils vivent sur les plateaux latéritiques du Logone entre la Tandjilé dans la partie nord et le Logone oriental dans le sud. Les Ngambay sont divisés en deux hameaux : les *Mang* et les *Kilang*<sup>60</sup>.

Les Mang se trouvent à l'Est et à l'intérieur du Logone autour des *Koro de Bénoye*. Les Kilang eux sont plus à l'Est sur les terres noires moins peuplées. En plus de ces deux rameaux, une branche hétérogène et de formation récente occupe la région Nord : les *Makoula*. Il semble que cette ramification provient du métissage entre *Mang* et *Kilang* d'une part, et d'autre part avec les Lélé, les Nantchééré et les Goulay peuplant la région de la Tandjilé. En dehors des Makoula, il y a eu une branche qui a tiré son nom de son activité principale, la pêche les Mbaou.

La population de la Région du Logone est très inégalement répartie. Cette inégalité a contribué énormément à l'accélération de la dégradation des sols, notamment à Bénoye, actuel chef-lieu du département de Ngourkosso. La densité de la population ici y est forte surtout dans les cantons de Manso et de Sargoin. A l'ouest, la situation est défavorable à un peuplement.

Pour pallier le déséquilibre démographique, l'administration coloniale a favorisé le peuplement de l'Ouest à travers un système de paysannats. Ces paysannats avaient pour objectif spécifique, le soulagement de la partie orientale du district de Moundou de son surpeuplement, tout en encourageant les transferts volontaires des familles vers la partie occidentale de la région du Logone. Ce fut le cas du paysannat de Badei, à une cinquantaine de kilomètres de Moundou et celui de Doulogou dans la partie occidentale du plateau de Sar dans le canton Manso à 25 km au Nord-Ouest de Bénoye.

D'après un rapport de l'administration coloniale, à une époque assez récente, toute la région sauf la zone soumise aux inondations périodiques, était couverte de forêt tropicale.

---

<sup>57</sup>*Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup>*Ibid.*

<sup>60</sup>*Ibid.*

Tous les cours d'eau donnaient naissance à des zones forestières assez larges. Elles étaient reliées entre elles et ne laissaient que des îlots de savane dans les terres pauvres et sèches. Sous la pression d'une forte démographie, les forêts galeries cédèrent la place à la culture les rétrécissant ainsi les zones boisées.

Par rapport au mode de vie de la population, la tendance générale remarquée çà et là est à la disposition de l'habitat<sup>61</sup>. La famille, cellule productrice et unité de base de la société s'isole le plus souvent dans son carré, séparé des autres par un espace de terre où l'on fait la culture du mil, du sorgho, d'arachide, mais aussi du maïs en jardin de case ou encore du poids de terre.

Certains villages s'étendent sur des kilomètres autour de Moundou. Les Ngambay du Logone vivaient autrefois dans des villages fortifiés, généralement entourés de buissons épineux. Quelques vestiges s'observent encore aujourd'hui dans les cantons de Bébalem et Bénoyo dans le département de Ngourkosso<sup>62</sup>.

Pendant la période coloniale, le mobilier du paysan du sud était sommaire. Le lit était composé de quatre fourches courtes d'une cinquantaine de centimètres, plantées dans le sol et de deux traverses avec environ une quinzaine de petits bois composant la charpente du lit. La natte fabriquée soit en roseau (ndabra, Twa-tog), soit en feuilles de rônier ou palmier doum tressées (laga). La population du Logone fait par ailleurs de la calebasse un merveilleux ustensile de cuisine. Il existe de toutes les formes depuis la demi-gourde jusqu'au "kou", qui est énorme et semblable aux gourdes des pèlerins, chasseurs ou à celles des vieilles femmes qui servent à transporter de l'eau ou à conserver des provisions<sup>63</sup>. Les femmes savent pyrograver sur des calebasses des dessins abstraits qui dénotent un sens poussé de géométrie. Les jarres ou "joo" sont l'œuvre des potières. Elles ont toutes les dimensions et portent des dessins de kaolin de couleur noir ou blanche. Elles sont quelques fois vernies. Presque tout le monde est vannier ou fabricant de paniers en roseau pour le transport des produits agricoles. A ces instruments de ménage, l'on peut associer le mortier et le pilon en bois, la meule que les femmes utilisent pour moudre les grains de céréales.

Au milieu du village, on trouve généralement une forge. En pays Ngambay, les forgerons constituent une classe privilégiée et très respectée. Ce sont eux qui détiennent le

---

<sup>61</sup> M'bai-Neel Ngangmian, *Le Logone occidental*, p. 7.

<sup>62</sup>*Ibid.*

<sup>63</sup>*Ibid.*, p. 9.

mystère du fer et du feu, fabriquent des outils de travail comme la houe, la hache, la pioche, le couteau de jet, la sagaie, la lance, le bracelet et le mors du cheval. Si de nos jours les forgerons utilisent des matériaux de récupération (vieilles touques, carcasses de véhicules, etc.) pour fabriquer les outils de travail, avant la période coloniale, la matière première la plus utilisée était le fer, extrait des minerais à l'aide des hauts fourneaux rudimentaires<sup>64</sup>. Aux forgerons, il faudra ajouter d'autres artisans qui fabriquent les instruments de musique tels que le balafon, le xylophone, le tambour et le tam-tam.

Dans la zone riveraine où la pêche est l'activité prédominante, les pêcheurs se servent de pièges dont les nasses sont fabriquées par ces mêmes artisans. Lors des pêches collectives organisées généralement vers le début de la saison des pluies par les propriétaires des mares et des marigots, l'on se sert de ces nasses pour attraper les poissons. La propriété des cours d'eaux revenait au premier qui les a découverts, lequel la transmettait à sa descendance mâle. Il en était de même pour la chasse collective<sup>65</sup>.

Après avoir présenté l'origine et le peuplement du Logone occidental ainsi que son milieu physique, nous allons maintenant nous intéresser aux activités socio-économiques de cette localité.

## **II. LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES ET STRUCTURATION DU MONDE RURAL DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

Avant d'argumenter de la production de l'arachide dans le Logone occidental, nous avons trouvé bon de parler en général de sa vie socio-économique. C'est pour cela que nous allons nous attarder sur l'agriculture et les activités à caractère industriel dans le Logone occidental. En général, la vie des populations dans ce type de zone est rythmée par l'agriculture et l'élevage. Commençons par les activités agricoles avant de présenter les activités à nature de transformation.

### **1. Les activités agro-pastorales dans le Logone occidental**

Le Logone occidental au Tchad est une zone où les populations vivent des activités agro-pastorales. Ces activités constituent en effet, le socle de leur vie de chaque jour. Dans cette articulation, nous voulons décrire ces différentes activités.

---

<sup>64</sup>*Ibid.*, p. 10.

<sup>65</sup>*Ibid.*



### a. Les activités agricoles

L'agriculture est un atout pour le Tchad tout comme le reste de l'Afrique<sup>66</sup>. Les sociétés du Logone ne sont pas une exception. Elles ont développé plusieurs activités agricoles avant même la période coloniale. En effet, avant la colonisation, la notion de propriété foncière privée était inconnue des Ngambay du Logone. La terre appartenait à la communauté villageoise et les fruits du travail, à ceux qui exploitaient la terre en question. Dans les cantons de la région, les chefs de terre cumulaient parfois cette fonction avec celle de chef de village et les cultures associées n'étaient pas connues pendant cette période. Les populations pratiquent une agriculture dite itinérante sur brulis. La plupart du temps, les paysans se contentent de petites parcelles pour nourrir sa famille.

Le feu est souvent utilisé pour assurer le défrichage des parcelles à cultiver. Et la jachère aussi est pratiquée pour laisser la terre se reposer. Par moment, on rote plusieurs cultures comme le coton, l'arachide, le sorgho et le manioc<sup>67</sup>. Les différentes cultures de cette zone sont donc : le mil, le sorgho, l'arachide, le sésame. Si cette production est souvent orientée dans la consommation des familles, c'est aussi grâce à elle qu'on extrait la semence des saisons à venir. Les paysans font parfois l'effort de stocker les produits dans les greniers pour les périodes de soudures qui sont parfois trop dures. Ici, nous appelons période de soudure, celle de l'intersaison. Pendant la période coloniale, on avait constaté que malgré que les productions étaient souvent parfois bonnes, les périodes de soudure étaient caractérisées par la famine. C'est pour cela qu'on a créé les Sociétés Indigènes de Prévoyance (SIP<sup>68</sup>). En effet, l'administration coloniale française avait organisé le stockage des denrées collectives de chaque canton. On stockait ici le quart de la production entière. Les SIP avait donc pour mission de veiller à l'auto-suffisante alimentaire des indigènes. Une faible partie servait à la production de l'huile domestique. La gestion de ces greniers collectifs était confiée aux chefs de cantons et de village. On ne pouvait pas ouvrir ces greniers si le chef de district et de la SIP n'avait pas encore donné son autorisation ou ordre. Cette méthode avait permis aux différents cantons de lutter efficacement contre la famine en cas de mauvaise récolte ou de dévastation des champs par les sauterelles, les singes ou les éléphants<sup>69</sup>.

---

<sup>66</sup> O. Beucher et als, L'agriculture en Afrique face aux défis du changement climatique, Etudes Prospectives n°5, Québec, novembre 2012, p. 3.

<sup>67</sup> Ngangmian, *Le Logone occidental*, p. 29.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>69</sup> *Ibid.*

Notons aussi que comme partout ailleurs, l'agriculture tchadienne et celle du Logone occidental en particulier est fortement dépendante des conditions climatiques<sup>70</sup>. Elle varie selon les zones. Ainsi, la zone soudanienne est moins sujette aux aléas climatiques et c'est elle qui fournit l'essentiel de la production agricole. Et c'est à cette zone qu'appartient le Logone occidental que nous étudions dans ce mémoire. De façon générale, le Tchad dispose d'un potentiel de terres cultivables d'environ 39 millions d'hectares, ce qui représente 30% de son territoire<sup>71</sup> ; 335 000 ha de ces terres auxquelles appartient ce Logone occidental sont facilement irrigables. Les superficies annuellement cultivées sont d'environ 3 millions de d'hectare (ha). 2/3 de ces superficies se trouvent en zone sahélienne et 1/3 en zone soudanienne. Mais nous devons dire en zone sahélienne, les terres ont une faible aptitude à la production en raison de la nature sablonneuse des sols. Ceci est moins le cas pour les zones soudanienues auxquelles se trouve le Logone occidental.

L'on se rend compte à l'évidence que le Logone occidental<sup>72</sup> vit naître beaucoup des activités agricoles. Mais en dehors des arachides comme on a vu plus haut, on cultive d'autres variétés de produits agricoles.

Le tableau suivant montre en général ce qui est produit dans le Logone occidental qui est une partie de la zone soudanienne tchadienne.

**Tableau n° 1: Principales productions agricoles dans la zone soudanienne et au Logone occidental (en milliers de tonnes)**

<b>Produits agricoles/Années</b>	<b>1988/89</b>	<b>1989/90</b>	<b>1990/91</b>	<b>1991/92</b>	<b>1992/93</b>	<b>1993/94</b>	<b>1994/95</b>
<b>Céréales</b>	409 300	418 700	335 400	454 500	494 700	324 000	412 000
<b>Pénicillaire</b>	128 900	133 100	106 900	145 300	135 700	93 900	98 400

<sup>70</sup> Ministère de l'Agriculture et de l'Irrigation, *Plan quinquennal de l'agriculture au Tchad, Document principal*, avril 2013, p. 17.

<sup>71</sup> *Ibid.*

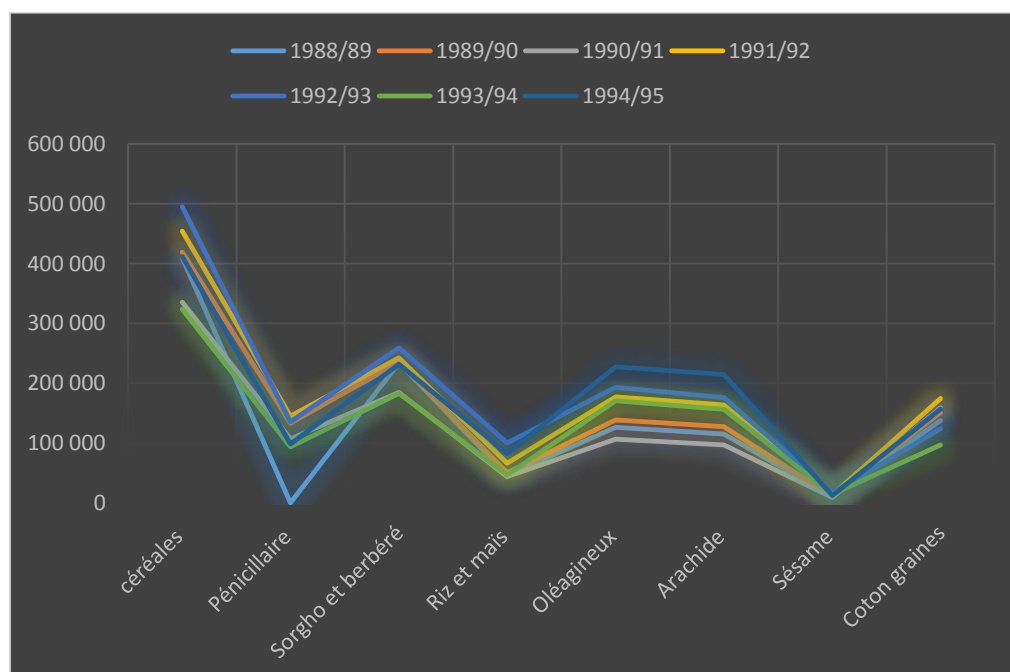
<sup>72</sup> M. Lieugong et S. Ozias, « Bébédjia (sud du Tchad), un espace sous pression », *Revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-Série n°4, novembre 2007, pp.

<b>Sorgho et berbééré</b>	234 100	235 100	184 600	242 600	258 800	183 300	231 700
<b>Riz et maïs</b>	46 300	50 500	43 900	66 600	100 200	46 600	82 500
<b>Arachide</b>	115 400	127 200	97 200	163 900	176 200	156 400	214 900
<b>Sésame</b>	10 800	11 300	9 400	13 400	16 800	14 400	12 700
<b>Coton graines</b>	137 500	150 900	159 000	174 400	124 500	97 200	156 800

**Source :** Marchés tropicaux n°2371, 27 octobre 1995 et Ministère du Développement Rural Tchad (MIDER), Rapport sur les organisations paysannes dans le processus de développement de la zone soudanienne du Tchad, Tome3, 1996, p. 16.

Le tableau n°1 permet de comprendre que la place de l'arachide dans la chaîne de production dans le Logone Occidental n'a cessé d'évoluer. En effet, cet oléagineux est quitté de la cinquième place dans les années 1988 jusqu'à 1991 pour monter au sommet dès 1992.

**Graphique n° 1: Les principales productions agricoles de la Zone soudanienne Tchadienne entre 1988 et 1995**



**Source :** Marchés tropicaux n°2371, 27 octobre 1995 et Ministère du Développement Rural Tchad (MIDER), Rapport sur les organisations paysannes dans le processus de développement de la zone soudanienne du Tchad, Tome3, 1996, p. 16.

Le graphique n°1 permet de remarquer que la zone soudanienne et le Logone Occidental en particulier est une grande zone agricole. Dans le Logone occidental comme on va voir un peu plus loin, l'arachide occupe une grande place. De façon générale, après le coton, elle est la deuxième culture de commercialisation<sup>73</sup>.

Il convient quand-même de relever qu'il n'y a pas que l'agriculture que les peuples du Logone occidental pratiquent. Ils y pratiquent aussi l'élevage.

### **b. Les activités pastorales**

Comme dans presque toutes les zones sahéliennes d'Afrique, le Logone occidental est une localité où des activités pastorales sont menées par les populations. En d'autres termes, en plus des activités agricoles, les populations de cette localité ou zone pratiquent l'élevage. En effet, le Tchad qui s'étend du nord au sud sur 1800 kilomètres offre une diversité de situations agro écologiques qui elles-mêmes résulte de l'étendue du pays. Cette étendue favorise aussi donc le développement des activités pastorales<sup>74</sup>. Il faut à ce titre préciser que la spécificité des ressources et même de la pratique de l'élevage ici est fonction des caractéristiques de chaque zone<sup>75</sup>. L'élevage se pratique donc au Tchad dans la zone sahélienne dite pastorale, qui s'oppose à la zone saharienne ou désertique. Le Logone occidental se trouve donc bel et bien dans la zone sahélienne dite pastorale. Comme c'est le cas dans toutes les grandes zones pastorales en Afrique, le mode de conduite des troupeaux dans le Logone occidental est saisonnier et basé sur la transhumance<sup>76</sup>. Mais on y trouve aussi des éleveurs semi-transhumants. On y élève ainsi des animaux pour la consommation de leurs produits et aussi pour leur commercialisation. L'on élève ici des bovins, des chameaux des porcins<sup>77</sup>.

L'importance de l'élevage est si grande dans l'activité commerciale qu'elle a nécessité l'inauguration d'un abattoir par l'ancien président de la république Idriss Deby Itno le 29 février 2020 dans la localité de Moundou. Il s'agissait d'un complexe appelé Complexe Industriel des Abattoirs du Logone (CIAL). Ce complexe est construit aux normes internationales avec une capacité de production et de traitement de 200 à 300 têtes de bœufs et

---

<sup>73</sup> Ministère du Développement Rural Tchad (MIDER), Rapport sur les organisations paysannes dans le processus de développement de la zone soudanienne du Tchad, Tome3, 1996, p. 18.

<sup>74</sup> B. Toutain et als, Etude prospective de la stratégie nationale de gestion des ressources pastorales au Tchad (29 novembre au 20 décembre 1999), Rapport final, juillet 2000, p. 11.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Y. MopatéLogtené et als, "L'élevage porcin, un élevage ignoré mais pourtant bien implanté dans les agrosystèmes ruraux et périurbains du Tchad", *Actes du Colloque*, Organisé du 27 au 31 mai 2002 à Garoua au Cameroun, p. 12.

de 400 à 600 petits ruminants par jours pour une production annuelle estimée à 20000 tonnes. Cette production est essentiellement destinée à l'exportation en Afrique et dans le Moyen Orient (MO). Sa construction a été le fruit de la coopération entre l'Etat tchadien et l'Argentine. Il a nécessité une somme de 15 milliards de FCFA<sup>78</sup>. D'autres activités pastorales.

## 2. Les activités industrielles

Toujours dans l'optique de présenter le Logone occidental, il nous semble important de ressortir les activités industrielles dans le Logone Occidental. Dans la suite du travail, il est nécessaire de s'attarder sur le complexe industriel des abattoirs que le Logone Occidental a pu acquérir afin de mieux affiner la production et la transformation de l'arachide.

**Photo n° 2: Images personnel du complexe industriel des abattoirs du Logone en 2020**



<sup>78</sup>[www.ministère des infrastructures-tchad.org](http://www.ministère-des-infrastructures-tchad.org), consulté le 19 avril 2023 à 23h35.



**Source** : clichés de l'auteur

En plus des activités agropastorales, les populations du Logone occidental bénéficient des activités industrielles. Comme industries, on retrouve par exemple le CIAL dont nous avons parlé plus haut. En plus de ce complexe construit pour assurer un meilleur approvisionnement en viande, nous avons les brasseries de Moundou dans le Logone occidental. Elles ont été créées en 1965<sup>79</sup>. Cette branche fait partie de la grande compagnie, les Brasseries du Tchad. De nombreuses personnes parmi les populations sont recrutées dans cette société. On y produit des bières et d'autres boissons gazeuses. C'est le groupe Castel Tchad qui tient ces brasseries. C'est dans cette même localité que se trouve une des branches de la Société d'égrenage de Coton. Il s'agit de la Société Cotonnière du Tchad (SCT). Pour ne se limiter qu'à ces quelques industries ; on comprend que dans le Logone, l'activité industrielle est intense. La ville de Moundou, capitale provinciale de cette région y concentre la plupart de ces industries.

<sup>79</sup>[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org), consulté le 17 mai 2023.

Par ailleurs, les industries qu'on trouve dans le Logone occidental sont aussi constituées des unités de transformation de l'arachide. Ces unités peuvent revêtir une forme moderne ou artisanale. C'est dans notre troisième chapitre que nous allons parler de cet aspect avec plus d'informations.

#### **4. La structuration du monde rural dans le Logone Occidental**

Nous ne pouvons pas présenter le Logone occidental qui est le site de notre étude sans parler de la manière dont le monde rural est structuré dans cette région. Car, on doit bien savoir que c'est dans cet espace que se pratiquent les activités agricoles. Ainsi, le monde rural du Logone occidental ne diffère pas trop de celui de tout le Tchad en général. En fait, le monde rural tchadien est caractérisé par l'existence de nombreuses formes de groupements, y compris celles des femmes concentrées surtout en zone soudanienne. Nous devons savoir que cette structuration du monde rural est à la fois le fruit de l'organisation étatique et des populations elles-mêmes. Pour ce qui est de l'organisation étatique, il faut comprendre que ce sont les textes comme l'ordonnance n°27/INT/SUR du 28 juillet 1962 définissant les règles d'une organisation de type associatif ; le décret n° 165/INT/SUR relatif aux procédures et modalités pratiques de déclaration et de gestion des organisations à caractère associatif et l'ordonnance n°025/PR/92 portant statut des groupements à vocation coopérative, qui structurent le monde paysan<sup>80</sup>. Ces groupements peuvent bénéficier d'un certain nombre d'avantages fiscaux conformément aux textes en vigueur sus-évoqués. Les groupements d'intérêt économique (GIE) sont pour l'essentiel régis par les dispositions de l'Organisation pour l'Harmonisation du Droit des Affaires (OHADA). Toutes ces organisations sont aussi présentes dans la localité du Logone occidentale. Elles donc partie de la structuration de cette zone rurale. De nombreuses Organisations Paysannes ont donc ainsi été créées dans le Logone occidentale, comme c'est d'ailleurs un peu le cas un peu partout dans le Tchad.

Par ailleurs, la structuration du monde rural au Tchad en général, et dans la région du Logone occidental en particulier n'est pas une réalité récente. Depuis l'indépendance du pays, les autorités ont toujours tenté de structurer le monde rural sur lequel repose leur politique de développement. La formation des paysans est un des piliers de cette structuration. En ce qui concerne cette formation, elle a toujours eu pour base la recherche de l'intégration des jeunes

---

<sup>80</sup> Fonds Africain de Développement (FAD), Rapport d'évaluation final du projet de gestion et de valorisation des ressources naturelles en zone soudanienne, 2004, p. 4.

ruraux généralement exposé au phénomène d'exode rural<sup>81</sup>. Mais il faut souligner qu'à Moundou qui est le chef-lieu du Logone occidental, on connaît quand-même un peu moins le phénomène d'exode rural. Ceci est dû à l'existence de certaines industries dans la zone. Car là-bas à Moundou, nous avons les brasseries, des usines d'égrenage et de transformation du coton<sup>82</sup>... de ce fait, nous voyons que Moundou dans le Logone occidental est plutôt attractive. Il existe des infrastructures scolaires dites de marques, de nombreuses activités culturelles pour occuper les jeunes.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'habitat, le Logone occidental, comme nous pouvons voir un peu partout en Afrique, alterne cases traditionnelles et constructions modernes. Mais ce qu'il convient de dire est qu'au départ, cet habitat était d'abord traditionnel avant d'être transformé progressivement depuis la colonisation. L'habitat traditionnel qu'on voit ici est de type sahélien. Pour illustrer cette transformation, Christian Seignobos affirme qu'on est passé des "cercles aux carrés"<sup>83</sup>.

Ces deux cases de par leur aspect donnent une idée que les peuples du Logone occidental au Tchad ont une architecture traditionnelle. Une des cases a le chaume comme nous le voyons, l'autre a de la terre cuite. Mais de plus en plus, on voit les populations de cette zone faire des maisons en carré ou en dure. Comme nous allons voir dans le chapitre trois de notre mémoire, certaines personnes au Logone occidental ont transformé leurs maisons grâce aux revenus de l'agriculture en général, et la culture de l'arachide en particulier.

Les photos relatives aux différents habitats qui existent dans le Logone Occidental vont faire partie de la suite de l'argumentation.

---

<sup>81</sup> M.F. Lange, Les formations de base en milieu rural. Des expériences locales aux politiques nationales : l'exemple du Tchad, n°91, Paris, ORSTOM, octobre 1990, p. 44.

<sup>82</sup>*Ibid.*, p. 45.

<sup>83</sup> C. Seignobos, "Les transformations de l'habitation traditionnelle au Tchad : du cercle au carré", *Les Cahiers d'Outre-Mer* n°95, juillet-septembre 1971, p. 217.



**Photo n° 3: Les habitats du Logone Occidental**



Source : [www.https://maison-monde.com/maison-traditionnelle-tchadienne/](https://maison-monde.com/maison-traditionnelle-tchadienne/), consulté le 25 juin 2023



Source : [www.https://maison-monde.com/maison-traditionnelle-tchadienne/](https://maison-monde.com/maison-traditionnelle-tchadienne/), consulté le 25 juin 2023

A la fin de cette partie, nous retenons que la zone du Logone occidental est propice à la pratique de nombreuses activités économiques. On pratique l'agriculture l'élevage. En plus de ces deux activités, nous retrouvons les industries de transformation agro-alimentaires.

Au terme de ce chapitre introductif, notre objectif était de faire une présentation générale de la Localité du Logone occidental. Nous avons d'abord fait une présentation physique de la zone, tout en tenant compte de son évolution administrative et sa composition sociologique. Après, nous avons présenté les différentes activités avec lesquelles les populations vivent dans cette zone. Il est ainsi ressorti que cette zone a beaucoup de ressources agricoles. Son climat et son sol sont favorables à la pratique de la culture de l'arachide. Dans le prochain chapitre, nous allons voir comment l'arachide a été introduite dans le Logone Occidental et comment on la cultive.

**CHAPITRE 2 : LE SYSTEME DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE  
DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

L'arachide dont le nom scientifique est *Arachis hypogaea* est une plante de la famille des légumineuses, cultivée pour ses graines oléagineuses riches en lipides et en protéines. Cette culture tire son origine de l'Amérique précolombienne<sup>84</sup> et a connu une importante migration dans la plupart des continents du monde. L'arachide se cultive désormais dans toute l'Afrique en général et au Tchad en particulier grâce aux explorations des conquistadors.<sup>85</sup> En effet, la culture de l'arachide est capitale à cause de sa grande valeur nutritionnelle et industrielle. Dans le cadre de ce travail, il est impérieux de se focaliser sur la production de l'arachide dans le Logone occidental. A cet effet, dans le but de mieux argumenter, nous avons divisé ce chapitre en deux grandes parties. Dans la première partie, nous présentons le processus d'introduction de l'arachide dans cette partie sud du Tchad ; dans la deuxième, nous montrons les techniques et les acteurs de production de cette denrée dans le Logone occidental.

## **I. GENERALITE SUR L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

L'arachide en sa qualité de légumineuse de grande valeur alimentaire et industrielle, a connu un parcours long pour arriver au Tchad en général et au Logone occidental en particulier. Dans le but de procéder à des analyses permettant de démontrer le processus de migration de cette culture, nous avons divisé cette partie en trois. La première, présente généralement son origine ; la deuxième fait un état de son arrivée au Tchad et le troisième pour conclure aborde les différentes variétés d'arachides qu'on retrouve au Logone occidental.

### **1. Historique sur les origines de l'arachide**

L'arachide est une plante herbacée annuelle gélive comportant des feuilles composées de plusieurs paires de folioles ovales sur une tige dressée ou rampante selon les variétés. Cette culture dont le fruit s'appelle cacahuète signifie cacao de terre. La plupart des auteurs pensent que l'arachide est une filiation américaine plus précisément brésilienne. Cette assertion tire son origine du fait que ses graines ont été retrouvées dans les tombes très ancienne des cimetières péruviens d'Ancon et de Lauri situées respectivement à 35 et 60 kilomètres de Lima.<sup>86</sup>

---

<sup>84</sup>Koppe, « ravages récents du système de production de l'arachide », p. 12.

<sup>85</sup> M'bai-neeNgangnman, *Le Logone Occidental*, p.5.

<sup>86</sup> Y. Péhaut, « l'arachide en Afrique occidentale », *les cahiers d'outre-mer : les plantes américaines à la conquête du monde*, n° 179-180, 1992, p.388.

Pourtant, il s'avère qu'elle a été domestiquée dans la plaine de Granchaco qui inclut les vallées des fleuves Parana et Paraguay. Cette culture existait bien avant l'arrivée des Européens mais ce sont les conquistadors qui ont œuvré pour son extension à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, elle s'est faite en direction de l'Extrême-Orient sur l'axe espagnol Pérou-Philippines et en direction de l'Afrique sur l'axe portugais Brésil-côte ouest africaine. Ce processus a entraîné l'apparition de deux grands groupes de cultivars à savoir : le type brésilien que les portugais ont répandu en Europe, en Afrique et en Asie par le commerce triangulaire ; et le type péruvien que les espagnoles ont exporté vers l'Asie et le pacifique.<sup>87</sup>

En 1703, un religieux du nom de père Plumier fait une description de la flore de Guadeloupe et dans son argumentaire, le nom d'arachide (qui est une plante dont les fruits croissent sous terre) en ressort. Par ce terme peu commun du vocabulaire des autochtones, il assimile la plante à l'arachide qui, selon Théophraste était cultivée dans l'Égypte antique. Toutefois, son nom scientifique *Arachishypogea* est donné en 1753.<sup>88</sup> La photo suivante est une illustration de l'arachide.

**Photo n° 4: Image de l'*Arachishypogea***



**Source :** Archives du Tchad.

<sup>87</sup>*Ibid.*

<sup>88</sup> F. Roby, "contribution à l'étude de la filière arachide en Haïti", Mémoire d'Agronomie, Université Laval, 2017, p.21.

La précédente photo est une illustration de la plante d'arachide contenant des graines à maturation. L'on constate que cette tige d'arachide a environ 7 graines de grosseur différentes.

De ce qui précède, l'arachide connaît son origine en Amérique mais ce sont les conquistadors qui ont permis son arrivée en Afrique. Toutefois, nous allons montrer comment cette arachide s'est implantée au Tchad.

## **2. Le processus et les facteurs d'introduction de l'arachide au Tchad**

Dans cette articulation, nous entendons essayer de décrire le processus ainsi que les raisons qui ont conduit à un *boom arachidier* au Tchad en général, et dans le Logone occidental en particulier. De façon logique, nous commençons par le processus d'introduction de l'arachide qui est de façon globale liée à cette réalité dans toute l'Afrique, puis nous terminons par expliquer un peu dans quel contexte l'arachide a pris de l'ampleur au Tchad et dans le Logone occidental plus précisément. Pour être honnête, nous devons dire que les informations contenues dans cette articulation ont été pour leur grande majorité prises dans les travaux de Giraud Magrin<sup>89</sup>.

### **a. Processus d'introduction de l'arachide au Tchad**

L'arachide a été introduite en Afrique de l'Ouest par les négociants portugais au XVI<sup>e</sup> siècle, et sa culture s'est répandue dans les régions intérieures. Adam Afzelius<sup>90</sup>, qui a vécu en Sierra Léone de 1772 à 1776 a parlé de l'arachide et de son évolution. En 1845, les Français ont levé une taxe prohibitive sur l'importation des graines de fin de sésame, ce qui a beaucoup favorisé le commerce de l'arachide. L'arachide devient la principale exportation, place qui n'a jamais été contestée et pour laquelle il n'existe pas, apparemment, de substitut.

Le processus de migration de l'arachide a continué jusqu'en Afrique centrale et plus précisément au Tchad. *L'Arachishypogea* a été diffusée dans la zone soudanienne du Tchad par le nord.<sup>91</sup> L'arachide se répand ensuite depuis le Bomou vers le Baguirmi, dont les entreprises commerciales sur ses marges méridionales. L'arachide se répand ensuite depuis le Bornou vers le Baguirmi, dont les entreprises commerciales sur ses marges méridionales, dans

<sup>89</sup> G. Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale : l'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad*, Paris, CIRAD-PRASAC, Université de Paris, 2000, p.6.

<sup>90</sup> Botte Roger, Les rapports Nord-Sud, la traite négrière et le Fuuta Jalloo à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, <https://www.jstor.org/stable/27584035>, consulté le 28 mai 2023 à 20h45.

<sup>91</sup> G. Magrin, *Vivrier marchand et intégration*, p.6.

le cadre de la traite esclavagiste, contribuent à diffuser cette culture chez les Sara et certains peuples du fleuve (Gabri, Somral) dès la deuxième moitié du XIXe siècle. La dénomination Sara de l'arachide témoigne bien de cette filiation baguirmienne, puisqu'elle est désignée sous le terme de "wuldum", qui signifie "pois baguirmien ". • Les origines occidentales et septentrionales de l'arachide la distinguent donc des plantes comme le manioc ou la patate, arrivées dans le bassin tchadien méridional principalement par le sud. Ainsi, comme le coton, l'arachide est une culture connue depuis longtemps des paysanneries africaines. Dans certains territoires comme le Sénégal, ou, plus proche du Tchad, le Nigeria ou le nord du Cameroun, elle a été transformée à l'époque coloniale, avec plus ou moins de succès, en culture industrielle destinée à l'exportation. Au Tchad, la priorité en matière de développement agricole a longtemps été accordée au seul coton<sup>92</sup>.

Il est à noter qu'à l'arrivée de cette denrée, les populations du Tchad en général et celles du Logone occidental se sont au fil des années investies dans sa production. Les problèmes connus par la filière cotonnière avec la crise des années 1980 que connaît le Tchad, poussent les producteurs à chercher d'autres issues. Pendant « l'âge d'or du coton » jusqu'aux années 1990, principale production commerciale du Tchad, les paysans avaient massivement adhéré. Cette civilisation agricole, avait permis aux communautés traditionnelles du Sud du Tchad de vivre décemment et de construire leur « pays ». Les problèmes du coton ont favorisé le profit de l'arachide.<sup>93</sup> C'est dans cette lancée que la production de l'arachide au Tchad prend de l'ampleur. Elle est devenue la deuxième culture vivrière après la région sud du Tchad.<sup>94</sup> A cet effet, le tableau suivant fait un état de la situation de la production de l'arachide au sahel entre 1961 à 1983.

**Tableau n° 2: La production de l'arachide au sahel en hectares et en tonnes de 1980 à 1983**

	1961-1965	1966-1970	1971-1975	1976-1979	1980-1983
<b>Burkina</b>					
<b>faso</b>					

<sup>92</sup> F. Cloarec-Heiss et P. Nougayrol, "Des noms et des routes : la diffusion des plantes américaines en Afrique centrale (RCA-Tchad)", in M. Chastane (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer*, Paris, Karthala, 1998, p. 118.

<sup>93</sup> NdoutorLengar, "Le coton face à l'arachide", Thèse de Doctorat Ph.D, Université de N'Gaoundéré, 2011, p.231.

<sup>94</sup> G. Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale...*, p.3.

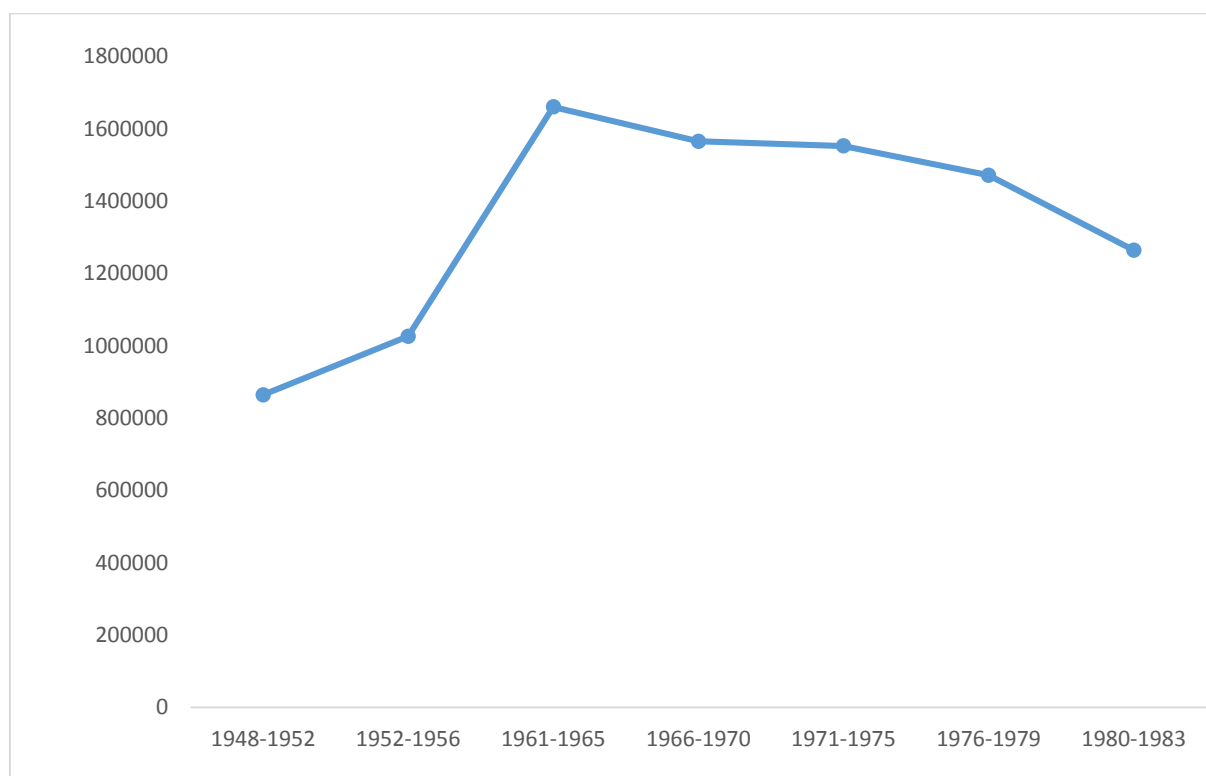
Hectares	120000	141000	153000	167000	170000
Tonnes	67000	76000	69000	77000	77000
<b>Gambie</b>					
Hectares	139000	159000	174000	105000	100000
Tonnes	100000	130000	128000	134000	110000
<b>Mali</b>					
Hectares	168000	171000	228000	200000	220000
Tonnes	155000	132000	158000	196000	102000
<b>Mauritanie</b>					
Hectares	/	/	2	4	5
Tonnes	/	/	1	2	4
<b>Niger</b>					
Hectares	327000	360000	313000	175000	189000
Tonnes	210000	263000	150000	85000	94000
<b>Sénégal</b>					
Hectares	1059000	1094000	1109000	1030000	1103000
Tonnes	992000	860000	958000	893000	783000
<b>Tchad</b>					
Hectares	174000	144000	120000	41000	170000
Tonnes	136000	104000	88000	84000	94000
<b>Total en tonnes</b>	1660000	1565000	1552000	1471000	1264000

Source : P. henevin et J. Agel, "Evaluation de la filière arachide au Sénégal", Paris, FAC, 1984, p.74.



Le précédent tableau permet de voir que la production de l'arachide au Tchad se fait en dents de scie. Le nombre de tonnes évolue comme suit 136000, 104000, 88000, 84000, 94000. Ainsi, sa position de producteur a également changé. Les données du tableau permettent de dire que, l'arachide est arrivée au Tchad grâce aux Européens mais elle s'est rapidement enracinée dans le quotidien des populations de ce pays. Une représentation graphique ayant pour objectif de mieux décrire ces évolutions étant nécessaire, nous avons dressé un peu plus bas deux graphies. L'une est consacrée à l'évolution globale de la production de l'arachide dans tout l'ensemble du sahel à partir de 1961 jusqu'en 1983<sup>95</sup>. L'enjeu d'une telle démarche est de distinguer les productions spécifiques du Tchad d'avec celles des autres pays du Sahel<sup>96</sup>. Par ces mêmes graphiques, nous observons aussi la dynamique des espaces culturaux<sup>97</sup>. En d'autres termes, on peut y établir le ratio superficie/production. De façon tout à fait logique, nous commençons par le graphique global sur le Sahel et terminons par celui qui est spécifique au Tchad.

**Graphique n° 2: Evolution globale de la production de l'arachide dans le sahel 1948-1983.**



**Source :**P. Henevin et J. Agel, "Evaluation de la filière arachide au Sénégal", Paris, FAC, 1984, p.74.

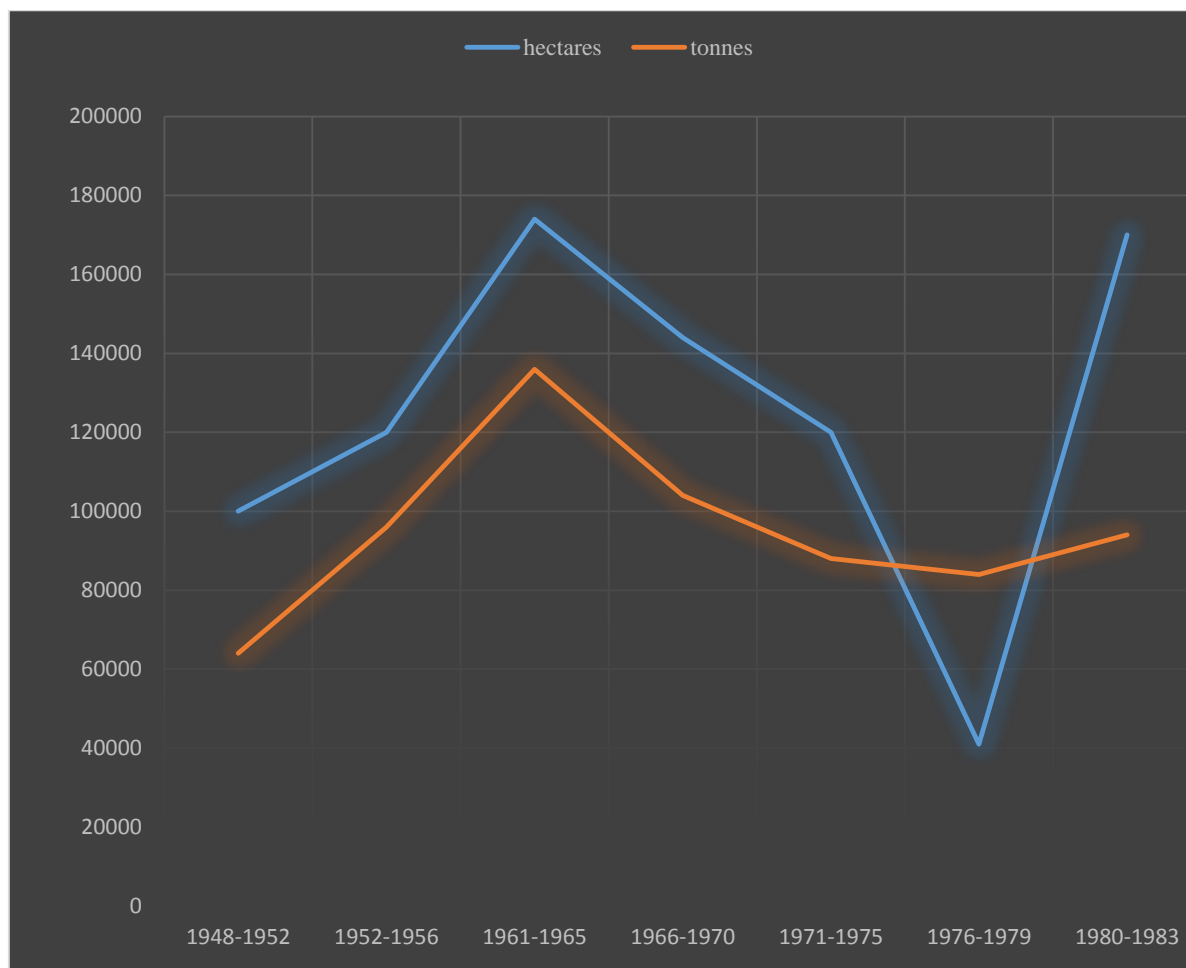
<sup>95</sup> G. Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale...*, p. 9.

<sup>96</sup>*Ibid.*

<sup>97</sup>*Ibid.*

Dans l'analyse de ce graphique, nous devons d'abord souligner que toutes les années ne sont pas prises en compte. La raison étant que les chiffres ont été servis par tranches chronologiques et non pas au cas par cas. Ainsi, la tendance générale de la courbe de production de l'arachide au Sahel indique bien une évolution positive entre 1948 et 1983. On peut affirmer cela, car on est parti de 864000 tonnes en 1948 à 1264000 tonnes en 1983<sup>98</sup>. Toutefois, c'est la tranche allant de 1961 à 1965 qui a connu la plus grande augmentation de la production avec 1660000 tonnes. Si on peut voir que l'évolution est restée constamment progressive, il faut reconnaître qu'on commençait à voir une tendance à la baisse à partir de 1976-1979<sup>99</sup>. Après avoir essayé de présenter la situation de production de l'arachide dans l'ensemble du sahel entre 1948 et 1983, nous allons à présent parler de cette évolution au Tchad.

### Graphique n° 3: La production de l'arachide au Tchad de 1948-1983



**Source :** P. Henevin et J. Agel, "Évaluation de la filière arachide au Sénégal", Paris, FAC, 1984, p.74.

<sup>98</sup> P. Henevin et J. Agel, « Évaluation de la filière arachide », p. 74.

<sup>99</sup> *Ibid.*

On peut observer à travers ce graphique que la production d'arachide au Tchad a connu une évolution qui de façon générale est positive. Mais cette production a commencé à chuter à partir de 1976. La même évolution est valable pour les surfaces culturales.

### **b. Géographie de la production d'arachide : ou l'envers du coton ?**

Dans cette articulation, nous voulons démontrer deux choses. D'une part, l'éclosion de l'arachide dans le Logone occidental, tout comme dans tout le reste du Tchad méridional, est lié au recul du coton. D'autre part, nous présentons en quelque sorte la géographie de la production de l'arachide au Tchad méridional.

Nous savons de façon générale, que la principale culture d'exportation du Tchad est le coton. Mais les difficultés auxquelles cette filière a souvent été confrontée ont conduit à une plus forte orientation des populations vers la culture plus intense des céréales et des oléagineux comme les arachides. Ce n'est pas pour dire que les arachides n'étaient pas produites au Tchad depuis. Mais la place que ces dernières ont commencé à occuper dans l'économie a augmenté.

Ainsi, si l'arachide n'est nulle part totalement absente des systèmes agricoles du Tchad méridional, sa production présente néanmoins des contrastes importants. A petite échelle, en reprenant l'ancien découpage de l'ONDR en sept grands secteurs, on constate un glissement vers les bassins arachidières<sup>100</sup>. Alors que la place de l'ouest dans la production arachidière totale de la zone soudanienne reste stable, à un niveau modeste, on assiste à une affirmation de la région de Sarh, et surtout du haut Mandoul, tandis que le centre nord (la Tandjile) s'efface<sup>101</sup>.

Dans l'économie du Moyen Chari, et notamment dans l'activité commerciale de sa capitale affectée par la crise du secteur formel, il semble même que l'arachide, qui occupe de loin la première place dans les activités de déchargement et de stockage du grand marché de Sarhé, joue un rôle prépondérant<sup>102</sup>. Ces dynamiques semblent aller dans une certaine mesure à l'encontre des dynamiques de la géographie cotonnière, dont les pôles les plus productifs glissent, quant à eux, vers l'ouest, de Gounou-Gaya à Lere, en passant par Pala, ou vers les marges orientales, notamment la région de Kyabe<sup>103</sup>. A une échelle plus fine, on peut

---

<sup>100</sup>Magrin, *Vivrier marchand et intégration...*, p. 13.

<sup>101</sup>*Ibid.*

<sup>102</sup>*Ibid.*

<sup>103</sup>J.M. Molin., "L'opération arachide au sud Tchad", *Oleagineux*, vol. 39, n°12, décembre 1984, p. 587.

distinguer deux types de bassins arachidiers (cf. carte 3). D'une part, des espaces depuis longtemps à la limite du surpeuplement, aux sols appauvris, et où la culture de l'arachide a été encouragée par l'encadrement pour pallier la faiblesse des rendements et donc des revenus cotonniers<sup>104</sup>.

Il s'agit essentiellement de deux zones : la première s'étend du Koro de Benoye à la région de Bebedjia, la seconde, plus étendue mais moins productive, s'inscrit dans un quadrilatère Sarh Koumra I Dono Manga Goundi. Les rendements arachidiers moyens y sont relativement bas, de l'ordre de 600 kg/ha<sup>4</sup>. Les excédents commercialisables sont probablement moins importants que dans le second type de bassin. L'arachide joue un rôle crucial en matière de sécurité alimentaire, ce qui explique ici la prédominance des variétés précoces, consommées au moment de la soudure.

D'autre part, les espaces de plus forte production arachidière correspondent à des zones au peuplement relativement récent et faible, aux sols plus riches. Les rendements y atteignent en moyenne 900 kg/ha<sup>1</sup>. Ces espaces se divisent en deux ou trois ensembles : un premier bassin correspond approximativement aux hautes vallées de la Kabia et de la Tandjile, délimité par la Nya au sud (de Gagala Tapol en passant par Beinamar).

Il s'agissait historiquement d'une marche quasiment déserte, sorte de *no man's land* entre le monde Sara et les principautés esclavagistes Foulbé de l'ouest. L'essor arachidier y est relativement récent, sensible par exemple dans la région de Gagala et Befaamar depuis le milieu des années 1990 seulement. Le second ensemble correspond à la haute vallée du Mandoul, à l'intérieur d'un triangle Beboto I Moissala / Bedjondo<sup>105</sup>. Il s'agit d'une aire au peuplement plus dense, aux sols assez riches, où l'essor arachidier des dernières années amplifie et prolonge d'anciennes pratiques de commercialisation de produits agricoles : la région est en effet structurellement excédentaire depuis longtemps, notamment en mil et en manioc. Un troisième bassin, moins vaste mais très productif, s'organise au tour de l'axe Sarh/ RCA, de Moussa foyo à Maro, en passant par Danamadji. Ces trois bassins correspondent aux zones pionnières des marges méridionales et sud-occidentales de la zone soudanienne.

Si la fertilité des terres et l'abondance des sols sableux ou argilo-sableux qui conviennent à l'arachide constituent un facteur d'explication de cette répartition, d'autres

---

<sup>104</sup>*Ibid.*

<sup>105</sup>Magrin, *Vivrier marchand et intégration*, p.14.

éléments doivent également être pris en compte.<sup>106</sup> Les espaces interstitiels, qui séparent entre eux ces trois bassins méridionaux, entre Moundou, Gore et Laramanaye, puis entre Dembo et Maro, constituent soit des espaces aux densités extrêmement faibles, soit des espaces dont les populations manifestent, pour des raisons sociologiques, des réticences face à l'innovation, notamment face à la révolution constituée par le vivrier marchand. Celles-ci contrastent avec l'engouement des N'Gambaye de l'ouest, de Gor de Bodo ou des Mbaye de Mo'issala, pour les spéculations nouvelles rémunératrices. Par rapport aux dynamiques cotonnières, il est intéressant de relever que ces espaces arachidières apparaissent en position moyenne, tant pour les rendements que pour les niveaux de production. Les rendements sont inférieurs ceux que l'on observe dans les secteurs les plus productifs de l'ouest (Léré, Pala, GounouGaya) ou de l'est (Kyabe) de la zone cotonnière, ou encore entre Bessao et Donia (un des interstices entre bassins arachidières), mais supérieurs à ceux des vieux bassins cotonniers à la fertilité dégradée<sup>107</sup>.

Enfin, les plaines d'inondation, qui offrent des conditions a priori peu favorables à la culture de l'arachide, présentent des situations contrastées. Si la grande plaine rizicole du moyen Logone paraît à première vue peu concernée par l'essor actuel de la culture de l'arachide, c'est autant du fait de conditions pédologiques et hydrologiques peu adaptées (sols trop argileux, bourrelets exondes trop étroits) que de l'existence d'autres spéculations plus rentables relevant aussi du vivrier marchand (riz, taro). En revanche, on assiste au développement de nouvelles formes de cultures de l'arachide dans d'autres zones basses inondables moins étendues, aux sols riches. Ainsi, depuis trois ans, l'arachide s'est ajoutée aux cultures de décrue (haricot, patates) pratiquées depuis longtemps par les Moundang sur les rives du lac de Léré. Il est possible que ce type de mise en valeur de contre saison s'étende dans d'autres espaces disposant de potentialités semblables, comme la vallée du Mandoul<sup>108</sup>.

Dans la suite de l'argumentaire, nous allons nous appesantir sur les différentes variétés d'arachide présente au Logone occidental.

---

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> J. Cabot, *Le bassin du Moyen Logone*, Paris ORSTOM, 1964, p. 76.

<sup>108</sup> Voir R. Pourtier, "Petites et moyennes villes en Afrique centrale développement local et e et encadrement étatique", in *Afrique contemporaine* 0°168, oct-déc 1993, p. 87.

### c. Les différentes variétés d'arachide au Tchad

L'arachide originaire de l'Amérique tropicale se présente sous un grand nombre de variétés qui peut se rattacher à deux types principaux : *Africanalour* à port rampant est constitué de gousses disséminées le long des rameaux, non incurvées, généralement à deux graines séparées par un étranglement ;<sup>109</sup> et, *Asiaticalour* à port dressé est une fructification groupée à la base du pied gousse légèrement incurvée, ordinairement à trois graines, bec opposé au pédoncule assez saillant.<sup>110</sup> L'arachide est constituée par une racine primaire qui s'enfonce verticalement dans le sol jusqu'à plus de un mètre de profondeur. Elle a une tige principale toujours érigée et des feuilles pennées et possédant quatre folioles. Toutes les variétés d'arachide appartiennent à l'espèce *Arachishypogéa* exception faite de la variété des Nambicuara. Dans cette espèce, l'on peut trouver trois grands groupes de variétés botaniques à savoir :

La variété *hypogéa* dont les branches florales sont absentes sur la tige principale. Les axes végétatifs et productifs sont alternés par paires sur les branches. Les branches primaires sont plus longues que la tige principale, le port est rampant, intermédiaire ou érigé. Il y'a généralement deux graines par gousses.<sup>111</sup> La graine est de taille moyenne pour le type *runner* et grosse pour le type Virginia. Le cycle est moyen à tardif. Les axes floraux de la variété *fastigiata* sont sur la tige principale. Les branches primaires sont plus courtes que la tige principale, le port est érigé. Elle est constituée de deux à quatre graines par gousses.

Le type *valencia* fait partie de cette variété. Les axes floraux de la variété *vulgaris* sont sur la tige et le type *spanish* en fait partie.

---

<sup>109</sup> A. Koppe, "travaux récents sur la culture de l'arachide" in, revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, n 9, 1922, p.200.

<sup>110</sup>*Ibid.*, p.200.

<sup>111</sup> B R Ntare et al, Manuel sur les techniques de production de semences d'arachide, ICRISAT, p.2.

**Photo n° 5: Arachide valencia**

**Source :** [semencesancestrales.com](http://semencesancestrales.com)

L'arachide cultivée est une légumineuse annuelle de 30 à 70 centimètres de haut, érigée ou rampante. La partie aérienne est portée par une tige principale, toujours érigée, et deux ramifications latérales primaires issues du collet de la plante. Les feuilles sont composées de deux paires de folioles elliptiques opposées au bout d'un pétiole inséré sur des ramifications alternes ou séquentielles. Les fleurs jaunes ou orangées, papilionacées, prennent naissance à l'aisselle des feuilles ; elles flétrissent rapidement. La base de l'ovaire fécondé s'allonge pour former un pédoncule appelé gynophore qui s'enfonce dans le sol où se forme le fruit (gousses) composé d'une coque indéhiscente contenant de une à quatre graines. Le système racinaire pivotant permet d'explorer un volume de sol important. Il porte des nodosités fixatrices d'azote atmosphérique, caractéristiques des légumineuses, qui permettent à la plante d'enrichir le sol en azote lorsque les conditions sont par ailleurs satisfaisantes : les

apports sont alors importants et ont un effet positif sur la céréale qui suit l'arachide dans la rotation. Le bon fonctionnement de ces nodosités est commandé par divers facteurs, dont la présence active de bactéries fixatrices dans le sol

Le Tchad tout comme sa partie sud qui regroupe entre autres le Logone occidental ou oriental connaît des variétés d'arachide qui se sèment en fonction des zones climatiques. Ainsi, nous allons nous attarder sur trois variétés à savoir : celle dite hâtive, celle semis tardive et la *manipintar*.

- La variété hâtive qui a un cycle de 90 à 100 jours et sont adaptées à la sécheresse. Cette variété favorise un semis dense. Il s'agit de la rose du Cameroun, qui est très répandu de 55-437 et 48-115-A en voie de diffusion.<sup>112</sup> Dans le cadre de cette analyse, il est primordial de se focaliser sur le 55-437 ; homologuée en 1994.
- La variété semis tardive, elle a un cycle d'environ 120 jours. Il s'agit de 28-206 et 57-313 en voie de multiplication pour les arachides de bouche.<sup>113</sup>

**Photo n° 6 : La variété d'arachide semis tardive 28-206**



**Source :** T. Suassuna et al, bonnes pratiques agricoles pour réduire les risques de contaminations par l'aflatoxine dans la production de l'arachide, 2018, p. 8.

<sup>112</sup> J. Iteuil, Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p.30.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p.30.



- La variété *manipintare* est diffusée au sud du Tchad dans le Logone occidental pour être précis.

**Tableau n° 3: caractéristiques des variétés d’arachide 55-437 et 28-206.**

	<b>55-437</b>	<b>28-206</b>
<b>Groupe variétal</b>	Spanish	Virginia
<b>Port</b>	Erigé	Erigé
<b>Densité de ramification</b>	Moyenne	Forte
<b>Couleur des foles</b>	Vert clair	Vert foncé
<b>Nature génétique</b>	Lignée pure	Lignée pure
<b>Poids de 100 graines</b>	35-38 gr	45-49gr
<b>Couleur</b>	Rose clair	Rose

**Source :** Tableau réalisé par l’auteur, à partir des informations tirées : de A. Bockelée-Morvan, “Les différentes variétés d’arachide. Répartition géographique et climatique, disponibilité”, Vol. 38, n° 2, 1983, p.75.

Le ci-après fait un état de production de l’arachide 55-437 et 28-206.<sup>114</sup> Il en ressort que, les arachides *virginia* possèdent une plus grosse écale et représentent la majorité des arachides rôties et vendues dans leurs écales. Tandis que les *spanish* ont une petite écale et cette dernière est recouverte d’une peau brune rouge. Elles sont généralement utilisées dans la fabrication des confiseries aux arachides, bien qu’une grande quantité soit destinée à la confection d’arachide salées et de beurres d’arachide.<sup>115</sup> Le semis en ligne permet le désherbage mécanique et la localisation de l’engrais le long des lignes. Les variétés hâtives de type *spanish* (type 55-437) se sèment plus serrées, à 40 X 15 cm. Les graines sont enfouies à 3-5 cm de profondeur, une seule par poquet, et le semis sera suivi si possible par un ameublissement très superficiel du sol. Au Logone occidental, la plupart des producteurs utilisent les semences produites dans leurs champs. En parlant de sélection directe, ils choisissent les épis les plus jolis et gardent les graines pour la prochaine saison de semis.<sup>116</sup>

<sup>114</sup> A. Bockelée-Morvan, “Les différentes variétés d’arachide. Répartition géographique et climatique, disponibilité”, Vol. 38, n° 2, 1983, p.75.

<sup>115</sup> <https://arachides.ca/varietes-darachides>, consulté le 28 mai 2023 à 20h30.

<sup>116</sup> <http://Tchadinfos.com/agriculture-au-tchad-les-semences-ameliorees-sont-moins-connees>, consulté le 6 juin 2023 à 12h.

## **II. LES TECHNIQUES ET ACTEURS DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

L'organisation de la production des semences de qualité et de leur diffusion à l'ensemble des utilisateurs est importante pour le développement. A cet effet, il est nécessaire d'introduire d'autres facteurs de productivité. Dans cette sous partie, l'argumentaire est divisé en deux : le premier pan traite des types de plantations et des calendriers agricoles ; le deuxième quant à lui présente les acteurs de productions et les différents modes de consommation.

### **1. Les types de plantations et les calendriers agricoles**

La production agricole au Tchad est tributaire d'une pluviométrie irrégulière, qui décroît du sud au nord. La moyenne pluviométrique du pays (322 mm/an) est très peu représentative, du fait de la forte variabilité géographique des précipitations, qui s'accompagne d'une forte variabilité inter temporelle. Le sud du pays reçoit entre 600 et 1200 mm de pluie par an, permettant le développement d'une végétation qui va de la savane à la forêt tropicale.<sup>117</sup>

Les producteurs d'arachide dans le Logone occidental mettent en place deux différents types de plantations. Cette subdivision est faite en fonction de la superficie du terrain, des moyens mis pour y parvenir et de la qualité de la main d'œuvre. Ainsi, nous avons la culture de l'arachide manuelle c'est-à-dire traditionnelle et celle attelée (moderne). Dans les petites plantations, la superficie maximale peut atteindre les un hectare et la main d'œuvre est familiale et très peu qualifiée à la méthode de maximisation de la production agricole. Les récoltes de cette catégorie de plantation sont en grande partie destinées à l'autosuffisance alimentaire de la famille. Les grandes plantations sont vastes et l'on utilise des machines. Les produits issus de la récolte sont pour la commercialisation. Les écartements lors du semis manuel de l'arachide sont : 40\*40 centimètres soit 62500 pieds/ha pour les variétés rampantes. Il y'a également 40\*20cm soit 125000 pieds/ha pour les variétés érigées.<sup>118</sup>

L'adoption du travail de conservation du sol est recommandée afin d'éviter les problèmes d'érosion, de contribuer au maintien de la fertilité des sols et de la stabilité conséquente de la production. Les sols bien drainés, avec une fertilité raisonnable et une texture sableuse, favorisent la pénétration des gonophores et le développement des gousses, ce

---

<sup>117</sup>Ndilkodje, « flux de céréales et oléagineux vers N'Djamena : routes et nouveaux enjeux de sécurité alimentaire », revue scientifique du Tchad, volume 11, n 1, 2012, p.13.

<sup>118</sup> P. Bezot, la zone arachidière au Tchad au Tchad, étude d'ensemble. Recherche d'un système valable de rotation culturale, ORSTOM, 1964, p.2.

qui réduit les pertes de récoltes. Cependant, les sols sableux sont plus sensibles à la sécheresse que les sols argileux, qui retiennent plus d'eau. Sous ces circonstances, si nécessaire, il faut assurer une humidité à la culture par irrigation d'appoint, de sorte que les plantes ne souffrent pas de déficit en eau dans la période de quatre à six semaines précédant la récolte, considérée comme la période critique pour l'infection du champ par les souches d'*Aspergillus*. L'espacement entre les lignes de culture peut varier en relation avec la taille et la variété cultivée et de l'humidité. Pour les variétés dressées (qui poussent verticalement), il est de 0,60 m, avec une densité de 15 à 20 graines/mètre ; dans certaines conditions, il peut être adopté un espacement de 0,45 m x 0,15 m. Pour les variétés rampantes (qui poussent près du sol), l'espacement recommandé entre les lignes est de 0,80 m x 0,90 m.<sup>119</sup> Dans le processus de culture par rotation ou de la culture intercalaire, il faut faire attention à la sélection des cultures annuelles et pérennes, afin de répondre aux besoins des clients locaux, en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques. Dans les conditions semi-arides, l'intercalaire le cycle de la culture doit, également, ajuster le cycle de la culture aux conditions de précipitation. La culture de l'arachide utilise efficacement la fertilisation résiduelle provenant d'autres cultures, en particulier le phosphore et le potassium, en particulier lorsque la récolte précédente est en coton.

**Tableau n° 4: Calendrier agricole intermédiaire de la zone sud du Tchad**

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Oct.	Nov.	Décembre
<u>Mil hâtif</u>												
Préparation terrain		—										
Semis				—								
Entretien						—						
Récolte								—				
<u>Sorgho tardif</u>												
Préparation terrain		—										
Semis							—					
Entretien									—			
Récolte											—	
<u>Coton</u>												
Préparation terrain		—										
Semis						—						
Entretien							—					

<sup>119</sup> Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad, p.25.

Récolte												
<u>Arachide (28-206)</u>												
Préparation terrain												
Semis												
Entretien												
Récolte												
<u>Sésame</u>												
Préparation terrain												
Semis												
Entretien												
Récolte												

**Source :** Tableau réalisé par l'auteur, tirés des informations de J. Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p.24.

Le précédent tableau démontre que, l'arachide comme le sorgho ou le mil sont des cultures dont la préparation du terrain commence au mois de février. Elle va de février à mai pour que les semis de mai à juin se fassent durant la saison des pluies.<sup>120</sup> A partir du mois de juillet, les agriculteurs s'arment de patience tout en procédant à l'entretien du champ en enlevant les mauvaises herbes, en s'assurant de la bonne pousse des plantes. Il est à noter que cette période prend fin au mois de septembre.<sup>121</sup> La variété d'arachide 28-206 est donc récolter durant deux mois pour être plus précis d'octobre à novembre. La récolte intervient lorsque le feuillage a séché, la coque ridée et la graine bien formée. Lorsque les plantes mesurent dix centimètres de hauteur, il est nécessaire de réaliser un sarclage.

## 2. Les acteurs de productions et les différents modes de consommation

Ici, nous traitons des acteurs de la production de l'arachide dans le Logone occidental, ainsi que des différents modes de consommation de cet oléagineux.

### a. Les acteurs de production (les producteurs)

La culture de l'arachide dans le Logone occidental se fait par des paysans. Chaque société répond au problème de sa production physique et sociale et à celui de la force productive. Le rôle économique de la femme à l'intérieur d'une communauté agricole d'autosubsistance la désigne à la fois comme reproductrice et comme enjeu du statut social. Être mère et épouse lui

<sup>120</sup> Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad, p.24.

<sup>121</sup> *Ibid.*

confère certains droits qui ne suffisent pas à lui donner du pouvoir sur la dévolution des moyens de travail.<sup>122</sup> Toutefois, le statut de la femme dans certaines sociétés africaines, une fois ses tâches définies, comporte une réelle autonomie : l'épouse a des droits sur le travail et les produits agricoles de la terre dont elle jouit individuellement.

La modernisation a parfois supprimé certaines activités des femmes, les réduisant au rang de travailleuses familiales au compte du mari. Ainsi, les femmes sont celles qui occupent la place la plus importante dans le circuit de production. Elles s'occupent de faire la propreté sur le terrain avant de commencer les semis. Ensuite, viennent les enfants qui leurs apportent une aide importante lors des récoltes, du séchage. Il est à noter que ce n'est qu'au fil du temps que les hommes s'y sont intéressés et ils cultivent cet oléagineux dans de grandes surfaces.

En effet, ce processus de production passe par trois opérations culturales : le choix de la parcelle, la préparation du sol et le semis. A la suite du travail, nous allons mieux expliquer les différentes étapes. Avant d'y arriver, il faut dire que la préparation des semences en milieu paysanne, les semences sont conservées ou achetées en coque, afin de conserver le plus longtemps possible leur protection naturelle. Le décorticage manuel est préférable, d'autant qu'il peut être effectué en morte saison par la main-d'œuvre familiale. Il faut prévoir 10-15 kg par jour et par personne de graines triées. Il est recommandé de traiter ces semences avant semis (voir plus loin, défense des cultures). La vérification de la qualité semencière peut être effectuée au moyen d'un test simple (germination sur sable humidifié et comptage des graines germées au bout de quatre jours). Un lot destiné à être utilisé comme semences devra présenter un taux de germination de 85 % au moins (ce test indicatif n'a aucune valeur réglementaire au niveau des transactions internationales régies par les dispositions beaucoup plus astreignantes de l'ISTA).

- **Le choix du terrain doit être minutieux.**

Il faut des sols légers, sablo limoneux ou sablo argileux et éviter des sols lourds argileux. Il est à noter que les terrains n'ayant pas porté d'arachide la précédente saison sont plus indiqués car, cette culture a un goût poussé pour des sols bien travaillés. Pour cela, la préparation du sol consiste à bien le nettoyer, à le niveler dès les premières pluies. Il faut évacuer les débris végétaux et effectuer un labour léger.

---

<sup>122</sup> I. Droy, *Femmes et développement rural*, Paris, Karthala, 1990, p.20.

La préparation du sol passe par un choix minutieux d'un terrain n'ayant pas porté d'arachide la saison précédente. Brûler ou évacuer les débris végétaux et effectuer une façon culturale légère (passage croisé de houe) dès que le sol aura été humecté par une pluie. Le sol est alors prêt à recevoir la semence.<sup>123</sup> Le labour, pratiqué dans certaines situations (sol lourd, enherbement particulièrement vivace), est une opération contraignante rarement justifiée sur sol sableux ; l'arachide y répond peu ou mal. Le billonnage, traditionnel dans certaines régions, est justifié sur des sols peu profonds, peu perméables, exposés au ruissellement, fréquents en zone soudano-guinéenne d'Afrique. Lorsque l'arachide aura été cultivée à plat sans labour (cas le plus fréquent), plusieurs interventions seront nécessaires selon la virulence de la flore. Dans tous les cas, le premier binage est important car la jeune plante est très sensible à la concurrence des adventices ; il doit être effectué à la main sur la ligne, les autres binages étant limités à l'interligne. L'utilisation raisonnée d'herbicides en combinaison avec le travail du sol, permet de retarder le premier binage qui correspond à une période de pointe du calendrier agricole, mais la nécessité demeure d'ameublir le sol au moins une fois au cours du cycle.

La rotation préconisée est coton-arachide-céréale est importante car, la culture de l'arachide immédiatement après jachère est déconseillée. La préparation du sol n'a pas pour conséquence de retarder le semis.

- **Mode de semis**

La date de semis devra avoir pour effet de caler le cycle de la plante en fonction de la répartition prévisible des pluies et des autres paramètres climatiques, avec un impératif majeur : semer le plus tôt possible en sol bien humide. Le semis pourra avoir lieu si la température du sol atteint 20 degrés à 4 cm de profondeur pendant trois jours consécutifs lorsque la température est limitante (indicateur utilisé en Australie) ; en zone de savanes sèches ouest africaines, où l'eau est le facteur limitant, le semis est effectué traditionnellement sur la première pluie de 20 mm au moins postérieure au 30 juin. Les paysans ne sèmeront qu'une seule journée pour 20 mm et prolongeront le semis de 24 heures par tranche de 10 mm de pluie supplémentaire. En régime uni modal, une pluviométrie utile de 400 mm/an répartis sur 4 mois permet de cultiver les variétés hâtives (90 jours) ; les semi-tardives (120 jours) seront cultivées sous 600 à 900 mm en 5 mois tandis que les tardives seront réservées aux zones à plus de 900 mm de pluie utile.

---

<sup>123</sup> Roby, "contribution à l'étude de la filière arachide", p.24.

Les arachides qui sont conservées en coques, sont décortiquées peu de temps avant semis (2-3 semaines). Décortiquer à la main et trier soigneusement (prévoir un rendement de 50 % de bonnes graines sur un lot de coques de qualité moyenne) ; traiter les graines en sec (brassage à la main ou au tambour mélangeur) avec un produit fongicide (2 pour mille en poids pour les formules vulgarisées). Ce traitement est très efficace pour un coût modique (20 % d'amélioration de la levée) ; le produit doit être distribué automatiquement avec les semences et mis en vente libre.

**Photo n° 7: Arachides décortiquées pour semis**



**Source** : cliché de l'auteur

L'arachide, bien que moins exposée que d'autres légumineuses tropicales (niébé et soja), est sensible à des maladies et ravageurs divers contre lesquels l'agriculteur se protège en utilisant des variétés tolérantes ou résistantes (notamment à la rosette), en appliquant des mesures agronomiques préventives d'efficacité partielle et en recourant aux traitements

chimiques, en fait limités aux deux extrémités du cycle : le traitement fongicide des semences et le traitement insecticide des stocks individuels ou collectifs.

**Tableau n° 5: Répartition en volume et en pourcentage des productions d'arachide de 1973 à 1974 en zone sud**

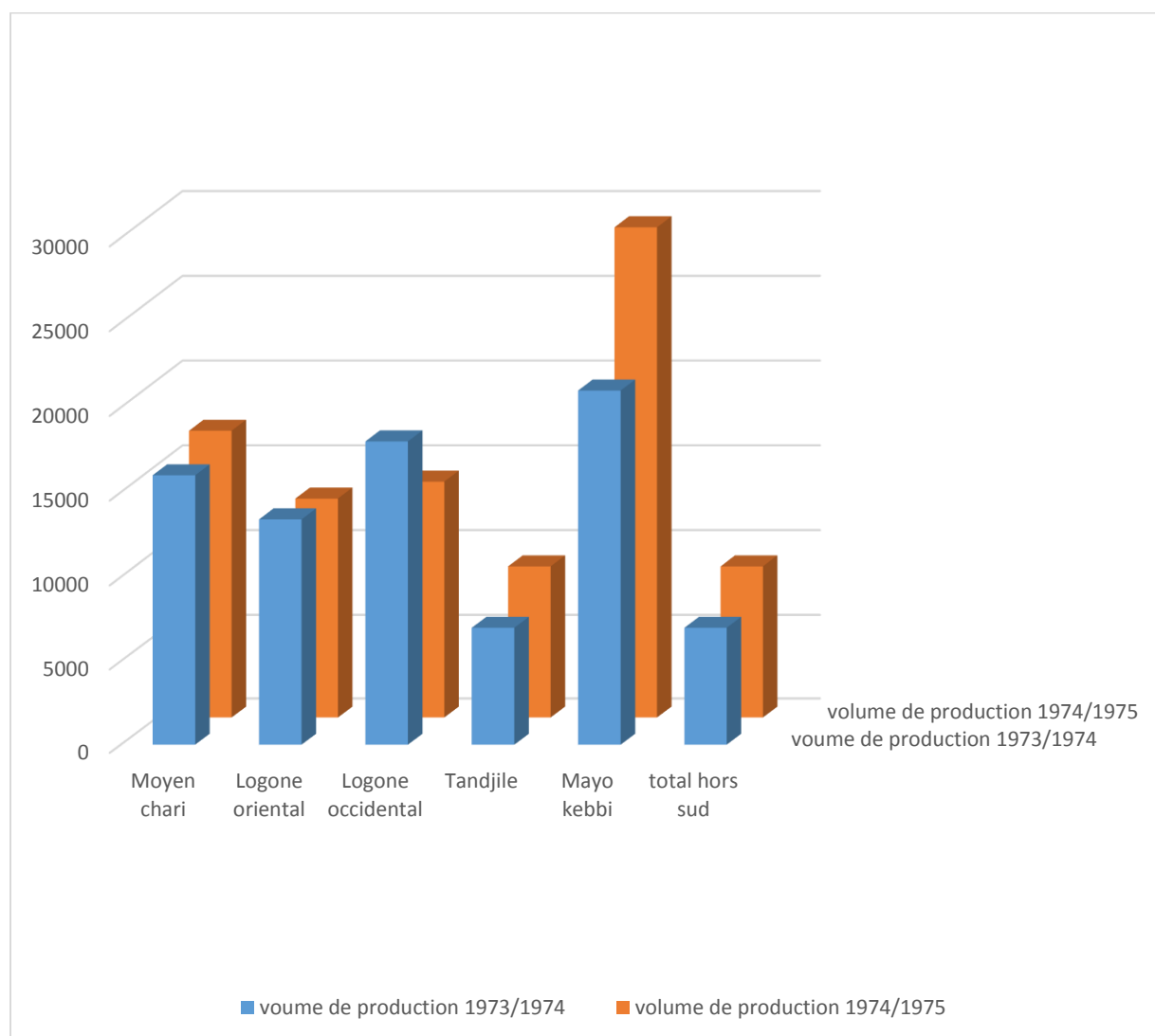
	Arachides/coques			
	1973/1974		1974/1975 (estimations)	
	Volume de production	Pourcentage	Volume de production	Pourcentage
Moyen chari	16000	19,4	17000	18,7
Logone oriental	13400	16,3	13000	14,3
Logone occidentale	18000	21,8	14000	15,4
Tandjile	7000	8,5	9000	9,9
Mayo kebbi	21000	25,5	29000	31,8
Total zone sud	75400	91,5	82000	94,1
Total hors zone sud	7000	8,5	9000	9,9
Total général	82400	100	91000	100

**Source :** Tableau réalisé par l'auteur, tirés des informations de J. Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p.8.

Dans la zone sud, le Logone occidental est classé deuxième de 1973-1974 dans la production d'arachide. Ce qui démontre qu'il fait partir des piliers de la culture de l'arachide dans cette zone. Malgré sa baisse en 1974/1975, il n'en demeure pas moins que la culture de l'arachide est importante pour les habitants de cette région du Tchad. L'arachide est l'une des cultures traditionnelles du Tchad en général et au Logone occidental en particulier. Son utilisation est essentiellement vivrière, les graines sont consommées fraîches, sèches ou grillées. Elle est parfois transformée en huile à l'échelle familiale.<sup>124</sup>

<sup>124</sup> P. Bezot, la zone arachidière au Tchad au Tchad, étude d'ensemble. Recherche d'un système valable de rotation culturale, ORSTOM, 1964, p.1.



**Graphique n° 4: Volume de production des Arachides coques au Tchad**

**Source :** Graphique réalisé par l'auteur, tirés des informations de J. Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p.8

Le graphique situé plus haut permet de comprendre que le volume de production de l'arachide dans le Logone occidental loin d'être la meilleure de la zone mais n'est pas au plus bas.

Il est évident que le Logone occidental tout comme les autres parties du Tchad ont introduit la culture de l'arachide dans la production de leurs denrées. Cependant, la suite du travail doit se focaliser sur les récoltes d'arachide qui sont subdivisées pour accomplir deux missions principales : nourrir les paysans et vendre.

## b. Le mode de consommation

Le Logone occidental connaît deux modes de consommation à savoir : la consommation locale et l'exportation.

### - La consommation locale

Le secteur agricole dont la culture de l'arachide en fait partie constitue plus de 50% du produit intérieur brute du Tchad dont le Logone occidental en fait partie.<sup>125</sup> La tradition alimentaire joue un grand rôle et l'arachide est un aliment à consommation multiple. En sa qualité de cacahuète d'apéritif, elle est utilisée pour la fabrication de l'huile, la cuisson de plusieurs mets et parfois la fabrication du savon. Elle est également considérée comme une noix appartenant à la même famille que les pois, les fèves et les haricots. Elle est riche en protéines, acides gras, fibres et sels minéraux. L'importance de l'arachide ne doit pas s'apprécier en fonction des tonnages produits, en comparaison avec les céréales et les tubercules beaucoup plus pondéreux, mais en fonction de sa valeur énergétique et nutritionnelle qui leur est très supérieure tout accroissement de la production/consommation de produits arachidières se traduira donc par une amélioration sensible de la situation alimentaire de la population camerounaise. Les paysans ont très vite compris qu'ils pouvaient améliorer leurs conditions de vie avec l'arachide. Même si l'adoption de cette culture consacre leur entrée dans l'économie monétaire - avec toutes ses incertitudes. Ils ont ainsi transformé ce qui passait aux yeux de beaucoup comme une contrainte, l'obligation de cultiver l'arachide pour payer l'impôt, en un facteur de changements.

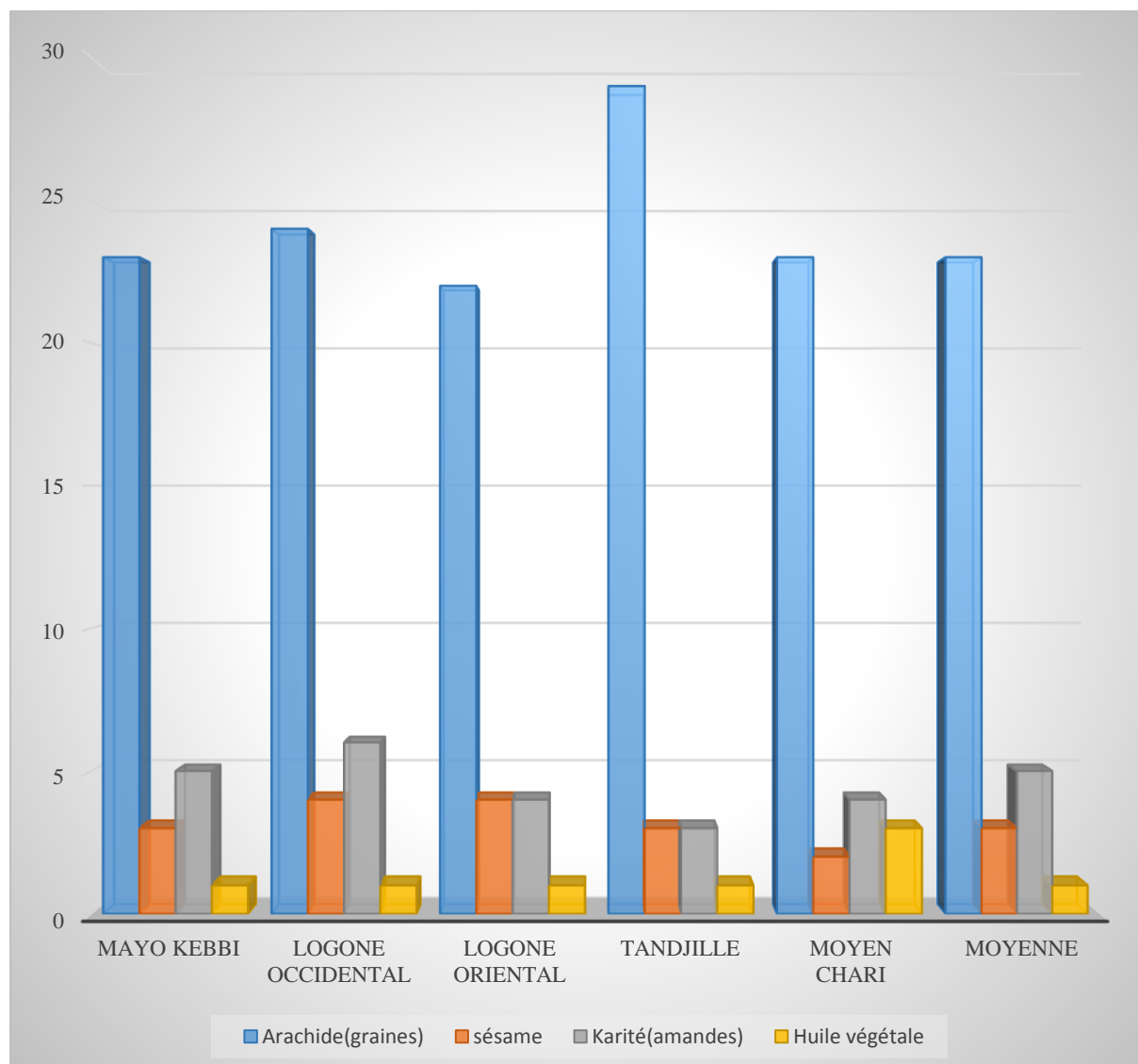
**Tableau n° 6: Consommation annuelle des oléagineux en kg par habitant en zone rural en 1965**

Type d'Oléagineux	Mayo kebbi	Logone occidental	Logone oriental	Tandjille	Moyen chari	Moyenne
<b>Arachide(graines)</b>	23	24	22	29	23	23
<b>asésame</b>	3	4	4	3	2	3
<b>Karité(amandes)</b>	5	6	4	3	4	5
<b>Huile végétale</b>	1	1	1	1	3	1

**Source :** Tableau réalisé par l'auteur, à partir des informations tirées de J. Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p.52.

<sup>125</sup> Leteuil, Economie des oléagineux au Tchad, p.5.

**Graphique n° 5: Consommation annuelle des oléagineux en kg par habitant en zone rural en 1965**



**Source :** J. Leteuil, *Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle*, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976, p. 52.

Le tableau et le graphique ci-dessus montrent que, l'arachide se situe en 6<sup>e</sup> position pour ce qui est de l'énergie fournie, en 4<sup>e</sup> position pour les protéines, en 2<sup>e</sup> position pour les lipides (derrière l'huile de palme. Elle y est consommée sous des formes très diverses, huile artisanale, pâtes et "beurres", graines bouillies et grillées salées ou sucrées) résultant de préparations artisanales ou ménagères qui n'ont donné lieu à aucune tentative d'amélioration.

L'exploitation traditionnelle est avant tout orientée vers l'autosuffisance car, le paysan assure la sécurité alimentaire de toute sa famille. En alimentation humaine, elle est

consommée sous diverses formes : arachide en coque bouillie ou grillée, arachide décortiquée grillée et consommée comme telle ou enrobée de sucre, beurre d'arachide, huile d'arachide, farine d'arachide. En alimentation animale, on utilise les fanes (tiges et feuilles) d'arachide ainsi que les tourteaux (sous-produit d'huilerie) considérés comme une très bonne source protéique. Les pellicules d'arachide sont souvent utilisées comme substitut du son de blé dans les rations animales. En outre, l'huile d'arachide de seconde extraction est utilisée en savonnerie et les coques peuvent être brûlées pour produire de l'énergie.

- **Consommation d'exportation (commercialisation)**

L'autoconsommation de l'arachide dans le Logone occidental a connu une baisse au profit de sa commercialisation. L'arachide fournit des revenus aux producteurs qui ne bénéficient pas des retombées de la culture cotonnière. Cette culture de rente qu'est l'arachide peut être commercialisée soit sous forme de coques ou après une transformation artisanale. C'est dans une logique de consommation d'exportation que l'huile d'arachide par rapport aux autres huiles végétales est très faible. Le volume des exportations de l'arachide en 1990 pour le Tchad était estimé entre 25000 et 30000 tonnes. Etant donné que l'arachide est cultivée dans les zones rurales et dans tous les départements du pays, elle donne naissance à plusieurs chemins de commercialisation. Deux principaux circuits de commercialisation peuvent donc être décrits pour l'arachide : un circuit court (Producteur → Sara locale → Consommateur rural) et un circuit long (Producteur → Grossiste → Sara locale → Sara régionale → Consommateur urbain). L'arachide destinée à la production de beurre de qualité supérieure suit un circuit secondaire plutôt particulier (Producteur → Sara → Transformateur industriel → Supermarché → Consommateur).

Les stratégies adoptées par les paysans se sont mises en place grâce à la commercialisation de l'arachide, parfois dans un cadre informel, mais portée par le dynamisme des commerçants dont le rôle est important dans le développement des échanges des produits vivriers, en particulier dans les économies des pays d'Afrique. Les stratégies de ces acteurs visent essentiellement à assumer un rôle de lien entre le consommateur et le producteur tout en tirant bénéfice de leur activité. Ces stratégies dépendent de la situation des zones de production et des zones de consommation. Les marchés constituent le lieu d'échange du produit. L'importance de ces marchés est fonction de la situation géographique et du volume des échanges. Ainsi, au premier niveau, on rencontre les marchés de brousse ou de collecte situés dans les zones de production. Les excédents de production sont faibles et ces marchés sont le plus fréquentés par des petits véhicules d'une capacité d'une tonne.

Généralement, les grossistes n'interviennent pas dans ce type de marché, mais envoient des collecteurs ou commissionnaires. Au second niveau, on trouve les grands marchés ruraux, souvent situés sur les grands axes routiers. Ils sont fréquentés par des grossistes nationaux qui, par camions de plus de sept tonnes, acheminent le produit vers les centres urbains. Selon l'importance des transactions et le volume des échanges, certains grossistes exportateurs peuvent être présents dans ces marchés. Au troisième niveau on compte les marchés des grands centres urbains de consommation où toutes les composantes du marché se retrouvent. Ces marchés jouent à la fois le rôle de marché final de consommation et de marché d'exportation ou d'importation avec les pays voisins. Leur importance dépend du nombre d'intervenants et de la capacité de stockage des grossistes. On distingue généralement trois types de commerçants : les détaillants, les demi-grossistes et les grossistes. L'analyse des stratégies de commercialisation porte sur les approvisionnements, les ventes, les relations avec les autres acteurs de la filière et les différents mécanismes qui sont développés pour pérenniser ou développer l'activité. Les lieux d'approvisionnement pour les détaillants sont le grand marché ou marché central des centres urbains. Ils s'approvisionnent chez les grossistes et revendent sur place. Les demi-grossistes s'approvisionnent indifféremment dans les centres urbains, chez les grossistes, ou dans les marchés de collecte chez les producteurs. Pour les grossistes, ces lieux sont les différents marchés de collecte disséminés dans la zone. Certains s'approvisionnent dans les marchés extérieurs pour des raisons de rentabilité et de disponibilité du produit. Les commerçants ne respectent pas un calendrier dans leurs approvisionnements qui se font généralement le jour du marché hebdomadaire. Les fréquences sont propres à chaque catégorie de commerçants. Ceux-ci recherchent, dans les lieux d'approvisionnement, la combinaison de trois critères qui sont la qualité, la disponibilité et le prix. Les relations entre ces différents acteurs de la filière sont assez lâches d'où le mode de paiement au comptant. Pour la vente des produits, le même type de paiement prédomine ; les ventes se faisant sur place dans les marchés. Quelques grossistes se sont spécialisés dans les transactions avec l'extérieur de leur pays.

Tout au long de ce débat, nous avons clairement démontré que l'arachide est produite dans le Logone occidentale. Cette culture participe tant à la nutrition de la population qu'à leur épanouissement. Le calage de l'arachide dans le cycle de culture devra tenir compte du froid, qui provoque un ralentissement de la croissance (novembre-février en hémisphère nord), et des pluies qui rendent difficiles les opérations de battage-séchage.

**CHAPITRE 3 : COMMERCIALISATION ET TRANSFORMATION  
DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

L'arachide est une plante venue des Amériques comme nous avons dit au deuxième chapitre. Elle est entrée en Afrique surtout à l'Ouest par les Portugais d'après certaines sources. Elle a circulé de l'Afrique de l'Ouest pour atteindre le Tchad. Aujourd'hui, nous savons que cette culture fait partie des principales forces de l'économie tchadienne. Mais nous devons souligner que la culture de l'arachide au Tchad faisait suite à une volonté de pallier les effets négatifs du coton sur la sécurité alimentaire<sup>126</sup>. Cette culture est fortement cultivée dans ce pays et plus précisément dans le Logone occidental. Elle est aussi transformée et vendue dans les marchés de cette province du pays. La production est grande et commercialisée dans les pays voisins comme le Cameroun et la Centrafrique. Nous devons aussi dire que l'arachide est à la base de l'alimentation des populations du Logone Occidental. Dans notre troisième chapitre, nous nous attardons aux mécanismes de transformation et commercialise l'arachide.

## **I. LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

En tant que pays du sahel, le Tchad a une économie qui au plan agricole, repose sur les céréales et les oléagineux comme l'arachide. Plusieurs marchés au Tchad en général et au Logone Occidental en particulier, commercialisent l'arachide. Dans le Logone occidental, plusieurs marchés servent à la commercialisation des arachides sous plusieurs formes. Mais comme nous avons dit un peu plus haut, cette production n'est pas seulement commercialisée au niveau du Logone occidental. Elle est vendue dans l'ensemble du territoire. Même les pays voisins bénéficient aussi de cette production. Dans cette partie, nous voulons montrer comment l'arachide se vent et se transforme dans le Logone occidental et dans d'autres localités du Tchad.

### **1. La commercialisation et la transformation de l'arachide dans le Logone occidental**

Nous avons souligné que dans la localité du Logone occidental, on cultive, transforme et commercialise l'arachide. C'est pour nous l'occasion de dire que l'arachide sert la demande interne. Ainsi, dans cette petite partie de notre travail, nous allons présenter les différents marchés internes du Logone occidental où l'arachide est vendue avant de voir comment elle est transformée.

---

<sup>126</sup>Goni Ousman Abakar, "Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours", Thèse de Doctorat en Histoire économique, Université de Strasbourg, 2010, p. 95.

### a. Cartographies des marchés de l'arachide dans le Logone Occidental

Dans le Logone Occidental, l'arachide est vendue dans presque tous les marchés. De la même façon que le coton, culture formelle et encadrée par excellence, constitue un puissant facteur d'organisation de l'espace, avec ses pôles de production, ses centres de collecte hiérarchisés, ses lieux de transformation, ses axes d'évacuation, la filière informelle de l'arachide met en œuvre, pratiquement à elle seule une organisation de l'espace particulière. Les lieux de regroupement puis d'expédition du produit dessinent une trame relativement dense, qui traduit davantage la densité de la population que la capacité de la région à dégager des excédents agricoles, arachidiers ou autres<sup>127</sup>. Ainsi, les marchés sont beaucoup plus espacés dans la grande zone arachidière du sud-ouest, beaucoup plus rapprochés le long de la diagonale à fort peuplement qui va du pays Mousseye au haut Mandoul, en passant par Moundou, Doba, Koumra. L'organisation des marchés obéit ici à une structure hiérarchisée, superposée à la trame de l'espace cotonnier<sup>128</sup>. Le premier niveau est constitué d'une part par l'offre des producteurs au champ, d'autre part par les très nombreux micromarchés de brousse. Souvent développés autour des points de vente de *bili-bili* qui jonchent les pistes conduisant aux marchés plus importants. Les véhicules ne s'y arrêtent pas. Les simples marchés hebdomadaires sont donc desservis par un nombre plus ou moins restreint de véhicules souvent deux à cinq camions de 7 tonnes de capacité, mais parfois davantage, si la situation sur un grand axe ou à proximité d'une aire de forte production le leur permet et essentiellement par des commerçants de type Mosso<sup>129</sup>.

**Tableau n° 7: Aperçu sur le nombre moyen de véhicules sur trois marchés hebdomadaires de la zone soudanienne au sud du Tchad**

Marché et véhicules/ date	10/9 8	11/9 8	12/9 8	1/99	2/9 9	3/99	4/99	5/99	6/9 9	7/99	8/99	9/99	10/9 9	11/9 9
Nangassou 7 à 12 tonnes	2.5	3.5	4	4.3	3	3.3	1.8	1.5	1.3	0.2	0	0	0.3	3
Krim- Krim 7 à 12 tonnes	6.7	6.2	4.5	4.8	4.5	4	4.5	4	3.5	3.3	3.4	3.4	6.4	8.5
Pont Karol 7 à 12 tonnes et 30 t			24 10	28/9 .5	25/ 6	20/1 .3	23/4 .3	20/1 .3	22/ 4	21/3 .3	15/1 .5	24/1 .8	22/3 .3	15/8

**Source :** Enquêtes personnelles de G.Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale. L'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad*, Observatoire du Développement (OD), mars 2000, p. 8.

<sup>127</sup>G.Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale. L'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad*, Observatoire du Développement (OD), 2000, p. 41.

<sup>128</sup>*Ibid.*

<sup>129</sup>*Ibid.*



Les marchés d'arachides sont multiples et nous voulons présenter ci-après quelques-uns.

- **Le marché de Nangassou**

Le marché de Nangassou est situé en périphérie d'un des grands bassins arachidières au sud-ouest de Kélo. Entre octobre et mars, il est régulièrement fréquenté 2 à 4 véhicules de 7 tonnes de capacité, basés à Kélo. A partir du deuxième mois de l'année qui est février, le nombre de camions diminue avec l'activité du marché, qui s'interrompt totalement de juillet à octobre. En cette période, Nangassou se trouvait souvent enclavé totalement, et inaccessible aux véhicules du fait des inondations des pistes durant la saison pluvieuse. Ce rythme de fonctionnement n'est pas le seul apanage du marché de Nangassou. D'autres marchés subissent le même sort.

- **Le marché de Déli : plaque tournante de la production et de la commercialisation de l'arachide dans le Logone occidental**

Dans toute la province du Logone occidental, le marché de Déli passe pour être l'un des plus grands de toute la province. Il est situé exactement dans la sous-préfecture de Moundou rural. Il s'agit d'un marché où on vend divers objets. On peut ainsi y trouver du poisson fumé, du poisson frais, de la viande, des fruits, des légumes, des tubercules etc. par ailleurs, on retrouve également à Déli, des supers-marchés. La photo ci-après montre ces quelques denrées autres que les arachides qui sont vendues à Déli au Tchad.

**Photo n° 8: Vue de quelques denrées autres que les arachides vendues marché de Déli au Tchad.**



**Source :** clichés archives du Tchad.

La précédente photo permet de constater la présence d'autres vivres que l'arachide dans les marchés. Ce qui est bénéfique pour la diversification nutritionnelle. Dans le cas précis de la photo, l'on peut clairement voir les commerçants de viande ainsi que des femmes qui viennent pour en acheter. La deuxième partie de ladite photo donne plus d'arguments.



**Source** : clichés archives du Tchad

Il existe ainsi de nombreuses boutiques. On rencontre aussi dans ce marché des gens qui vendent des articles à la sauvette et au sol. Pour ce qui est des arachides qui nous intéressent, nous disons que c'est le plus grand marché des arachides de tout le Logone occidental<sup>130</sup>. Il existe donc ici de nombreux entrepôts ou magasins dans lesquels les gens stockent les arachides. Ceci montre qu'il y'a des commerçants de toutes les tailles dans ce marché qui vendent les arachides. On retrouve donc les grossistes et les détaillants de façon générale. Les grossistes sont ceux-là qui possèdent les grands magasins de stockage des arachides au marché de Déli. Ces grossistes achètent la production en masses auprès des paysans et la

---

<sup>130</sup>Bigorno Sourman, 45 ans environ, agent de mairie, Déli le 2 mars 2023.

stockent. Ils vendent beaucoup plus les arachides en graines. Mais il arrive qu'ils les vendent aussi en coque ou en gousses. Ils maintiennent un certain monopole sur le marché de l'arachide au Tchad<sup>131</sup>. Ce qui leur donne cet avantage ce sont les gros moyens financiers dont ils disposent par rapport aux petits commerçants qui n'ont pas toujours aussi les mêmes moyens<sup>132</sup>. La photo ci-après montre un magasin de stockage des arachides au marché de Déli au Tchad.

**Photo n° 9: Les magasins de stockage d'arachide**



**Source :** cliché de l'auteur

<sup>131</sup>Yondiguissemel Mathias, cultivateur résidant à Beinamar, Deli le 24 octobre 2022.

<sup>132</sup>G.Magrin, *Vivrier marchand et intégration*, p. 44.



Source : cliché de l'auteur.

Nous voyons à travers cette photographie qu'il existe vraiment des magasins de grandes envergures qui stockent les arachides au marché de Déli. Il faut donc quand-même dire que cette production qu'on stocke ici ne peut pas uniquement être vendue au seul marché de Déli. Elle est vendue au-delà et même à l'étranger.

En plus de ces grossistes, comme nous le disons, on a des détaillants. Ceux-ci détaillent les arachides que ce soit sous forme de graine ou de gousses. Ils se ravitaillent chez les agriculteurs et parfois chez les grossistes. Ce sont les villages environnants qui alimentent le marché de Déli en arachides de toutes les façons. C'est ce que nous confie Macaulay Soblatine, vendeuse au marché de Déli. Elle déclare en effet : "c'est chez les paysans que nous achetons notre arachide, fraîche ou sèche<sup>133</sup>". Nous devons aussi souligner que les paysans eux-mêmes dans certains cas viennent écouler leurs productions d'arachide de façon détaillée sur les étals au marché de Déli. C'est par exemple le cas de monsieur Dominique Bembai qui déclare : "moi je viens d'un petit village non loin d'ici. Je viens souvent vendre mes arachides ici au marché de Deli en détail pour me permettre d'acheter le savon et d'autres produits que je ne peux pas obtenir au village<sup>134</sup>". Dans la photo ci-dessous, nous apercevons des ventes d'arachide en détail dans le marché de Déli.

**Photo n° 10: Vue des étals de vente d'arachide en détail au marché de Déli**



**Source** : cliché de l'auteur

<sup>133</sup> Macaulay Soblatine, 40 ans environ, commerçante au marché de Déli, Déli, le 6 février 2023.

<sup>134</sup>D. Bembai, Cultivateur résident près de Deli, Déli le 6 février 2023.



**Source :** cliché de l'auteur

Ce marché de Déli comme nous venons de le souligner est une véritable plaque tournante en matière de commercialisation des arachides. En effet, les arachides vendues dans ce marché proviennent comme c'est le cas pour les autres marchés, des villages environnants. Ces villages sont ceux dans lesquels, la production d'arachide est souvent forte.

#### - **Marché de Krim-Krim**

Le marché de Krim-Krim se trouve dans une situation légèrement différente de Nangassou. Il bénéficie d'une situation plus favorable, sur le grand axe transversal à la praticabilité permanente qui draine l'ensemble de la zone soudanienne du Tchad. Si les temps forts et les temps creux de l'activité sont les mêmes que ceux de Nangassou, (une forte animation d'octobre à janvier, pour un étiage au cœur de la saison des pluies), en juillet-août, la fréquentation du marché est nettement supérieure, avec 3 à 8 véhicules en moyenne chaque semaine. Il s'agit néanmoins toujours de véhicules dont les capacités de transport sont entre 7 et 12 tonnes. Ils sont souvent basés soit à Kélo, soit à Moundou et qui y transportent les produits agricoles pour le compte des commerçants urbains.

KrimKrim est une petite ville du Tchad qui fait partie du Logone occidental. Elle est située à quelques 500 km de N'Djamena la capitale politique du Tchad et à 40 kilomètres de Moundou la capitale économique<sup>135</sup>. Elle est le chef-lieu du département du Guéni. Cette localité comme toutes les localités du Logone occidental abrite un marché où on vend un peu de tout y compris l'arachide. Nous ne voulons donc pas signifier que le marché de Krim-Krim contient seulement les arachides. Ce que nous voulons dire ici c'est que l'arachide est présente là-bas comme dans d'autres marchés. D'autres denrées telles que les oignons, de l'ail, du mil, du sorgho, des poissons fumés et même de la viande y sont vendus. Concernant les arachides qu'on vend à KrimKrim, on a des arachides à coque ou gousses. On y vend aussi des arachides sous forme de graines. Les commerçants qu'on rencontre ici sont originaires de cette zone pour certains, et d'autres viennent des contrées voisines<sup>136</sup>. Mais nous devons souligner que, ce sont les femmes qui ont le plus souvent des étales au sol. Elles vendent donc les arachides soit en gousses soit en graines. Pour ce qui est de la clientèle, elle provient aussi bien des environs que des fonctionnaires et même des étrangers que l'on rencontre dans cette ville<sup>137</sup>. Comme dans tous les autres marchés, il existe au marché de Krim-Krim, plusieurs mesurettes. L'une des mesurettes les plus visitée ici est appelée en langue locale *Koro*. On l'utilise pour mesurer non seulement les arachides, mais également d'autres céréales comme le mil, le haricot, le sésame<sup>138</sup> etc. Les prix des arachides varient selon ces différentes mesurettes<sup>139</sup>. Notons qu'en dehors de l'arachide vendue non transformée, d'autres commerçants la vendent transformée en pâte, en galettes de pâte d'arachide, et en diverses huiles<sup>140</sup>. Généralement, les arachides vendues au marché de Krim-Krim, proviennent des localités environnantes. Il s'agit notamment des villages comme Diswabourmanda, Keini Bêrême, Tchéré Kagssam, Toli, Karkai, Djingrinkass, etc. La photo ci-dessous nous donne un aperçu du marché de Krim-Krim.

---

<sup>135</sup> [www.https://tchadinfos.or](https://tchadinfos.or) , consulté le 19 mai 2023.

<sup>136</sup> Djooui Sandrine, 55 ans environ, commerçante au marché de Krim-Krim, Krim-Krim, 18 février 2022.

<sup>137</sup> WirbaSouana Honorine, 46 ans environ, commerçante au marché de Krim-Krim, 23 janvier 2022.

<sup>138</sup> Npidimbai Patricia, 38 ans environ, commerçante au marché de Krim-Krim, Krim-Krim, le 30 janvier 2023.

<sup>139</sup> TarmadjielLelaoukora, 45 ans environ, cultivateur résidant à Béïssa, Béïssa, 3 février 2023.

<sup>140</sup> Mbailem Pierre, 45 ans, cultivateur résident à Krim-Krim, Krim-Krim, le 2 février 2023.



**Photo n° 11: Le Marché de Krim-Krim**



Source : [www.https://agenceafrique.com](https://agenceafrique.com), consulté le 25 mai 2023.

La photo permet de voir les différentes mesurètes de vente de l'arachide dans le marché de Krim-Krim. L'on peut comprendre que toutes les catégories de personnes peuvent s'en procurer.

Si l'arachide est produite et vendue dans la petite ville de Krim-Krim et permet à quelques personnes de survivre, il faut aussi reconnaître que cette ville de plus de 17 000 personnes connaît de gros problèmes infrastructurels. Ce qui fait dire que qu'en ce qui concerne les infrastructures routières, sanitaires et hydrauliques, la ville de Krim-Krim est plus en retard par rapport aux trois autres chefs-lieux de départements. Le Maire de cette ville, que nous avons rencontré nous a fait savoir que l'arachide ne pouvait en rien transformer la ville. Selon

lui, c'est une "ville pétrolière abandonnée à elle-même"<sup>141</sup>. Les marchandises ou l'arachide est transportée soit par tête, à motos, voiture, et même sur le dos d'animaux<sup>142</sup>.

#### - **Le marché de Moundou**

Moundou est la capitale de la province du Logone Occidental. De ce fait, cette ville regorge le plus grand marché en termes de superficie et même de variété des produits vendus. De ce point de vue, une grande partie de l'arachide produite au sud du Tchad y est commercialisée. Ce qui nous fait dire que le marché de Moundou est l'un des plus grands en ce qui concerne la vente des arachides. Dans ce marché on rencontre comme c'est d'ailleurs le cas dans les autres marchés, aussi bien des petits commerçants que des grands. Les petits commerçants, femmes et hommes confondus, vendent des arachides fraîches et sèches sur des étales à l'aide de mesurette. Ces arachides sont vendues aussi bien en coque qu'en graine<sup>143</sup>. Les grands magasins tenus par de grands commerçants, eux, stockent des tonnes d'arachides qui sont revendues aux détaillants. Une bonne partie de ces stocks est acheminée dans les autres parties du pays et même dans les pays voisins. Le marché de Moundou permet aussi aux populations urbaines de cette ville de consommer de l'arachide. C'est dans ce marché que les populations locales se ravitaillent en ce qui concerne les arachides. Notons pour revenir un peu en arrière que, le marché d'arachide de Moundou peut donc être considéré comme le pôle de redistribution de la production arachidière aussi bien à l'intérieur du Tchad que dans toute la sous-région Afrique Centrale. Notons qu'en plus des arachides, plusieurs autres céréales sont vendues dans le marché de Moundou au Tchad.

Après avoir présenté les marchés principaux des arachides dans le Logone occidental, nous avons trouvé important de parler des prix de cette denrée. Mais il ne nous a pas toujours été aisé d'accéder aux documents qui pouvaient bien permettre de commenter ces prix. Nous nous sommes donc contentés de quelques chiffres vagues. Le premier graphique de notre travail donne ainsi un aperçu du prix de l'arachide entre 2019 et 2020.

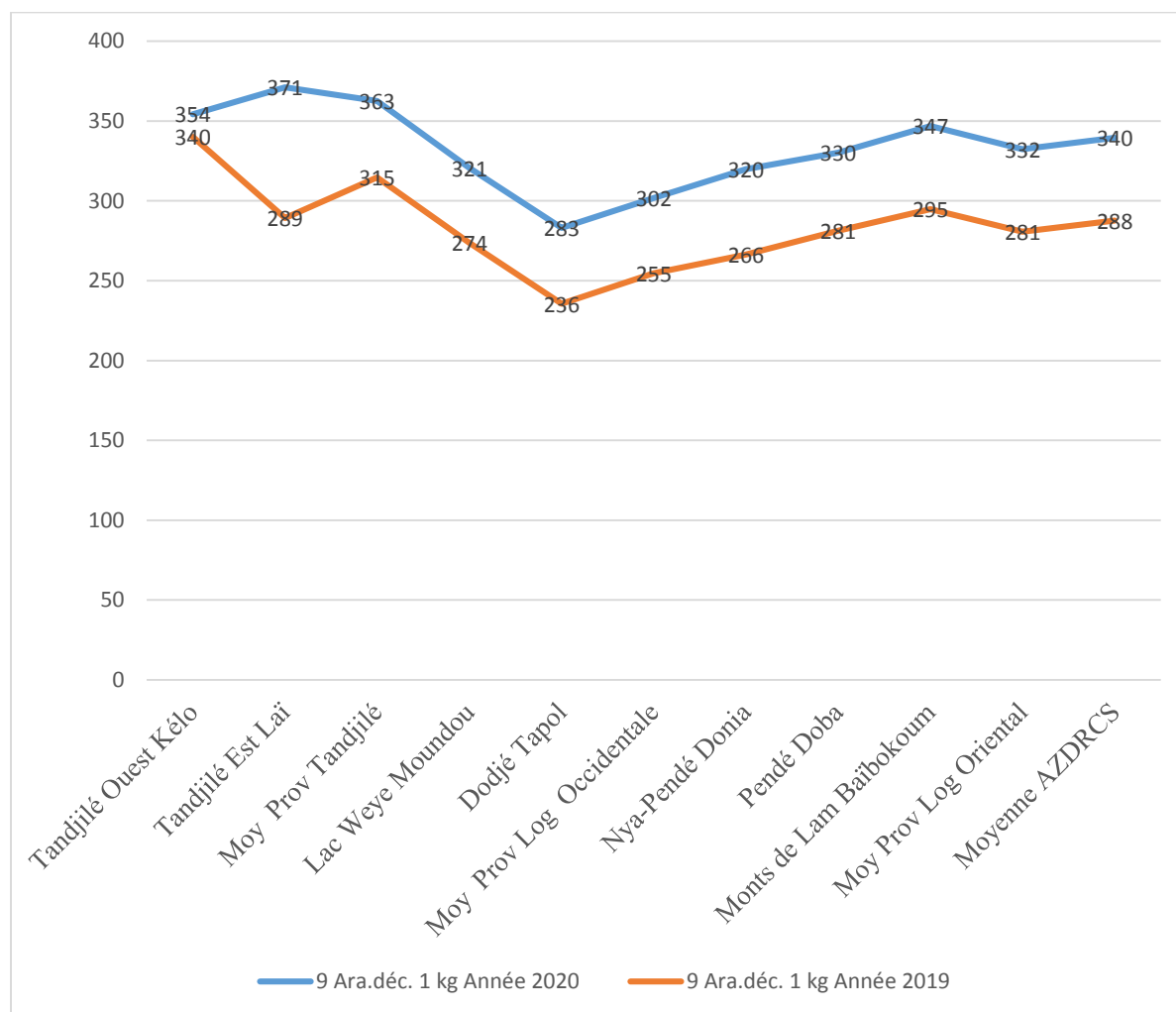
---

<sup>141</sup>Peryo Timothée, 50 ans environ, maire de la commune de Krim-Krim, Krim-Krim, le 25 mai 2023.

<sup>142</sup>Soboryo Stanislas, 40 environ, habitant de Krim-Krim, Krim-Krim, le 26 avril 2023.

<sup>143</sup>Bigorno Nathalie, 45 ans environ, commerçante au marché de Moundou, Moundou, le 16 février 2023.

**Graphique n° 6: Variation du prix moyen annuel d'un kg d'arachide décortiquée entre 2020 et 2019**

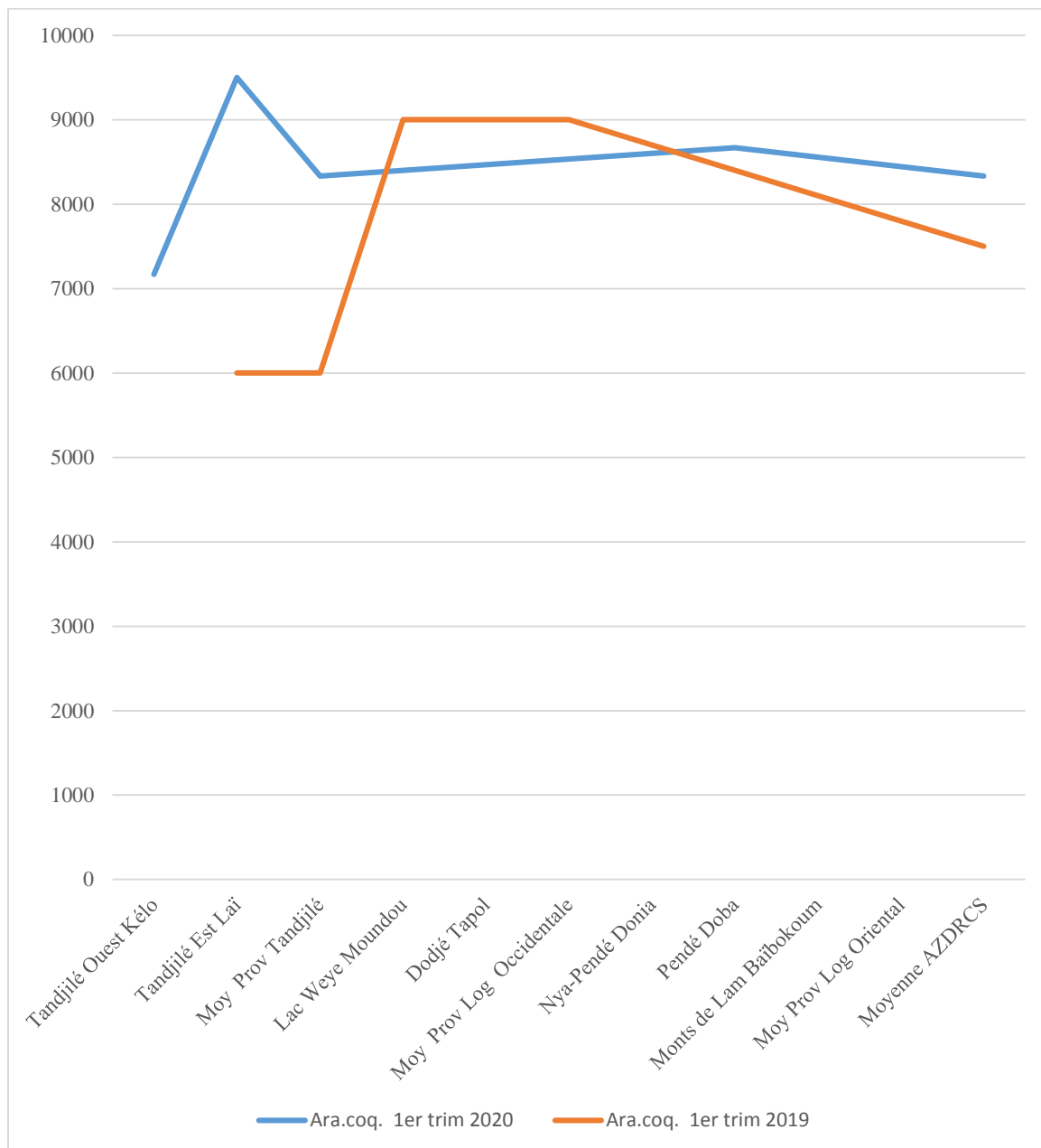


**Source :** Rapport bilan des activités de la campagne agricole 2020/2021, p. 10.

D'après le graphique n°1, nous constatons que le prix de l'arachide variait d'une zone à une autre au Tchad. Mais dans le Logone occidental que nous étudions ici, les prix semblaient plus modestes. C'est ainsi que ces prix variaient entre 250 et 350 FCFA dans cette zone. La raison est toute simple, le Logone occidental, est une grande zone de production d'arachide au Tchad. Ces prix, il faut qu'on le souligne étaient valables pour l'arachide décortiquée.

Pour ce qui est de l'arachide avec coque, la donnée est un peu différente. Nous voyons un peu ça avec le deuxième graphique à venir en bas.

**Graphique n° 7: Variation du prix moyen d'un sac de 40 kg d'arachide en coque au premier trimestre 2019-2020**



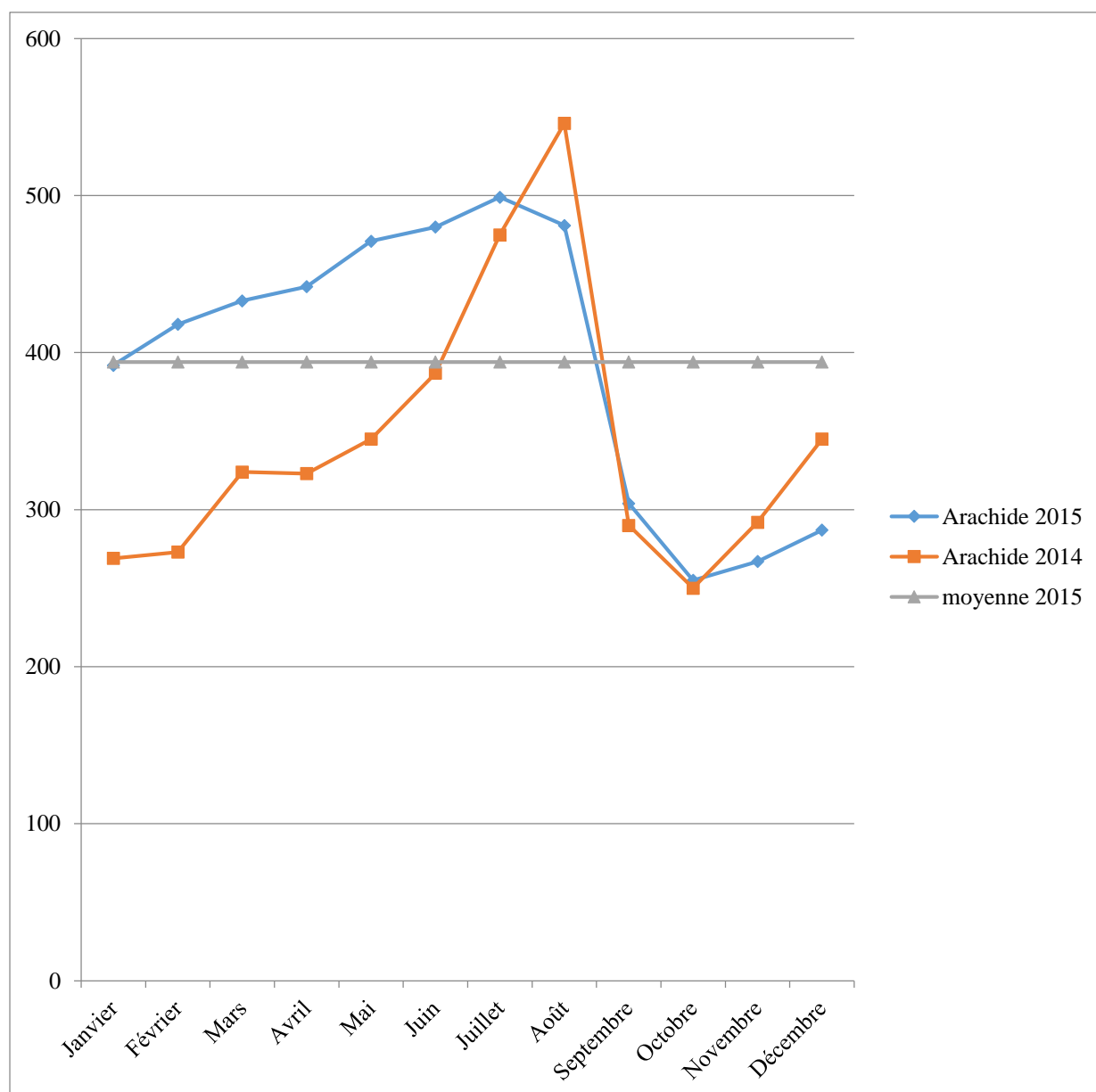
**Source :** Rapport des activités du premier trimestre 2020 de la campagne agricole 2020/2021, p. 11.

Pour ce qui est des arachides vendues avec coques, on remarque que pour un sac de 40 kg, c'est la localité de Tandjilé qui avait les prix les plus abordables, soit environ 6000 FCFA le sac<sup>144</sup>. Le Logone Occidental, avait même les prix très élevés à savoir environ 9000 FCFA

<sup>144</sup> Rapport des activités du premier trimestre 2020 de la campagne agricole 2020/2021, p. 11. Ce qui

le sac<sup>145</sup>. Mais dans l'ensemble, nous pouvons observer que les prix étaient plus ou moins constants. Or les prix de l'arachide décortiquée étaient un peu similaires en 2014-2015 et en 2019-2020<sup>146</sup>. Nous n'avons pas eu les données très précises sur les arachides de manière spécifique. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré nous référer aux données générales sur les prix des céréales générés par le gouvernement tchadien entre 2014 et 2015<sup>147</sup>. C'est qui explique alors notre tableau ci-dessous.

**Graphique n° 8: Variation mensuelle des prix de l'arachide au Tchad entre 2014 et 2015.**



**Source :** Rapport des activités du premier trimestre de la campagne agricole 2014/2015, p. 6.

<sup>145</sup> Ibid., p. 12.

<sup>146</sup> Ibid.

<sup>147</sup> Rapport des activités du premier trimestre de la campagne agricole 2014/2015, p. 6.

Cette graphie nous amène à constater que les prix évoluaient d'un mois à l'autre. Ils n'étaient pas toujours stables ou constants. Ainsi, on a donc pu par exemple remarquer qu'entre janvier 2014 et janvier 2015, le prix de l'arachide avait augmenté. Il fut passé de 270 FCA environ à 394 FCFA. Ce qui fait une augmentation de 124 FCFA environ<sup>148</sup>. Donc à certaines périodes de l'année, les prix augmentent et ils se stabilisent à d'autres périodes. Il est possible que les prix s'élèvent dans les périodes de transitions, ou l'inter saisons après les récoltes et les semailles. C'est peut-être pour cette raison qu'on voit cette différence de prix.

Par ailleurs, nous devons savoir que le Logone occidental a toujours été une grande zone de production d'arachide par rapport à certaines autres zones du Tchad. Ainsi, si de manière générale le sud du Tchad de par son climat est une grande zone de production des céréales et des arachides en l'occurrence, le Logone un des piliers. De ce fait, dans les années 1970, et plus précisément au cours de la campagne 1973/1974, le Logone Occidental avait une production d'arachide qui s'élevait à 18 000 tonnes<sup>149</sup>. Cette production à cette époque était loin d'être la plus grande de toute la zone sud. Car, il existait et existe même encore d'autres foyers de production d'arachide autre que le Logone occidental dans le sud du Tchad. Ainsi, au cours de la période dont nous venons de faire mention, le Myo-Kebbi produisait 21000 tonnes par an<sup>150</sup>. Le Logone oriental était à 13 000 tonnes, le Moyen Chari (MC) à 16 000 tonnes la zone sud global à 75 000 tonnes<sup>151</sup> etc.

Le tableau ci-dessous donne un peu une idée de l'évolution de la production d'arachide dans la zone soudanienne au Tchad.

**Tableau n° 8: Evolution de la production d'arachide dans la zone soudanienne au Tchad entre 1974 et 1998(en tonnes)**

Années	Volume de production
1974	78 500
1975	82 300
1976	73 700
1977	87 600
1978	93 800
1979	98 600

<sup>148</sup> Rapport des activités du premier trimestre de la campagne agricole 2014/2015, p. 6.

<sup>149</sup> J. Leteuil, *L'Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle*, Volume I, avril 1976, p. 8.

<sup>150</sup> Ibid, p. 8.

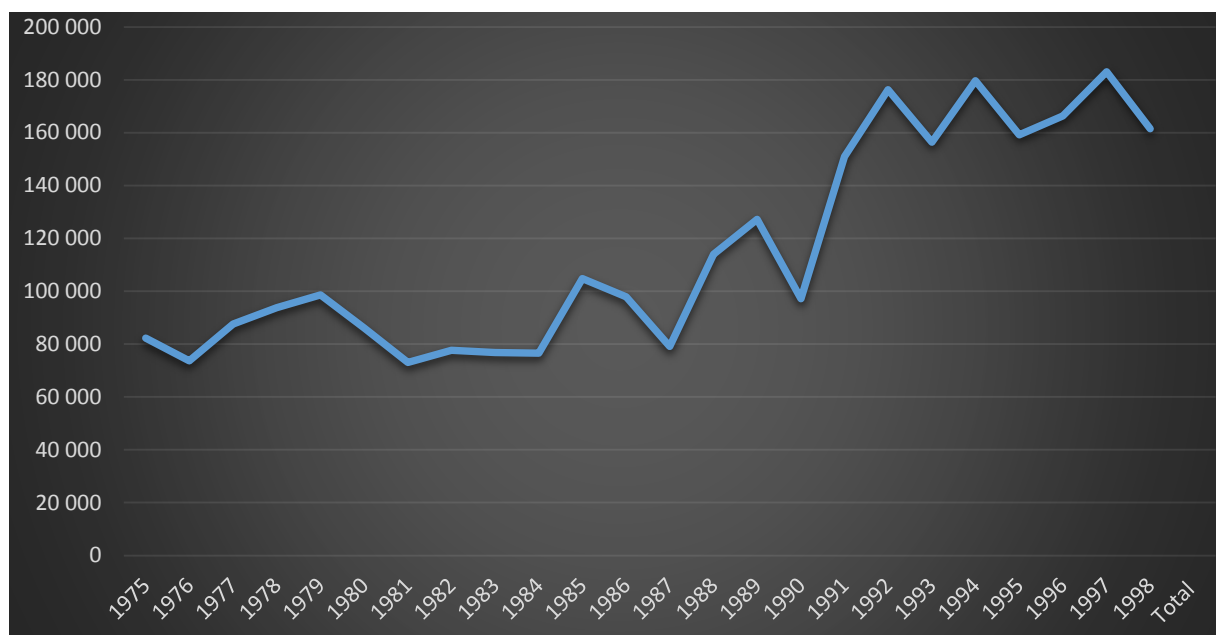
<sup>151</sup> Ibid.

1980	86 100
1981	73 000
1982	77 700
1983	76 800
1984	76 600
1985	104 800
1986	97 900
1987	79 100
1988	114 000
1989	127 200
1990	97 200
1991	150 900
1992	176 200
1993	156 400
1994	179 700
1995	159 200
1996	166 300
1997	183 000
1998	161 500
Total	2 779 600

**Source :** G.Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale. L'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad, Observatoire du Développement (OD)*, mars 2000, p. 8.

Pour que notre tableau soit bien compris, nous avons fait notre graphique.

### Graphique n° 9: Evolution de la production d'arachide au Sud du Tchad entre 1974 et 1998



Source : Magrin, *Vivrier marchand et intégration régionale*, p. 8.

Cette graphie montre que la production de l'arachide dans le Logone Occidental a évolué avec le temps. Cette évolution n'était pas toujours constante. Il y a donc des différences d'une année à l'autre. Entre 1974 et 1998, la production est partie de 78 500 tonnes à 161 500 tonnes. Ce qui veut dire que la production a connu une augmentation. L'arachide qui était une culture secondaire au Tchad et plus précisément dans le Logone occidental commençait donc à prendre de l'ampleur. La plus faible année en termes de production a été l'année 1981. Cette année était réputée pour la grande sécheresse. L'année qui a connu la forte augmentation de la production ici est l'année 1997 avec 183 000 tonnes d'arachides produites. Une d'une partie de cette arachide avait été produite dans la province du Logone Occidental.

#### a. La transformation de l'arachide

L'arachide produite au Tchad et plus précisément dans le Logone Occidental ne se vend pas uniquement sous forme brute. Elle subit une certaine transformation. Cette dernière peut être artisanale ou industrielle<sup>152</sup>. Nous avons pensé que nous ne pouvions pas traiter de la commercialisation de l'arachide au Tchad sans parler de sa transformation.

<sup>152</sup> Ministère de l'Agriculture, Rapport sur la transformation des céréales et graines, 1980, p. 2.



### **-transformation artisanale**

Pour ce qui est de la transformation artisanale, elle est assurée par les paysans regroupés au sein de d'Associations ou Groupes d'Initiatives Communes (GIC). Certains de ces paysans transforment cette arachide à titre individuelle pour la consommation ménagère. L'outillage utilisé ici varie. Au plan de la transformation individuelle, on note les produits de l'arachide comme des galettes<sup>153</sup>. Ces dernières sont obtenues après pétrissage de la pâte d'arachide. Celle-ci est ensuite frite sous-forme de baguettes dans de l'huile. Ces galettes sont alors souvent vendues dans les établissements et les enfants les aiment en particulier. La photographie ci-dessous donne une image de ces galettes d'arachide.

**Photo n° 12: Galettes d'arachide frites à l'huile**



**Source :** Cliché Denis Djerobe, Moundou, le 16 mars 2022.

---

<sup>153</sup>Rimousse Ribar, 45 ans environ, vendeuse de galettes d'arachide à Moundou, Moundou, le 6 mars 2023.

Nous devons dire que ces galettes ne sont pas aimées seulement par les enfants. Certaines personnes adultes les consomment également. Certains expatriés les apprécient même aussi. En plus de ces galettes d'arachide, il y'a aussi l'huile d'arachide obtenue de façon artisanale. Pour obtenir cette huile, on sèche les arachides. Après ce séchage, on les grille. Après les avoir grillées, on les écrase. Puis on pétrit la pâte à la main. Cet exercice est souvent réservé aux femmes de préférence. Le plus souvent, ces femmes sont regroupées au sein des petits GIC pour le faire. Esther Golbang que nous avons rencontré à Moundou en 2022, nous a expliqué que son GIC, nommée Groupe Des Femmes Actives de Moundou (GFAM) était organisé en équipes. Parmi ces équipes, on retrouve celle des femmes dont la tâche est réservée à l'extraction de l'huile d'arachide à la main. La raison qui explique la prédominance de cette méthode de transformation à la main dans la plupart des GIC est liée à leur manque de matériel adéquat. Nous pouvons voir un exemple à travers la photo ci-dessous.

**Photo n° 13: Extraction artisanale d'huile d'arachide dans le Logone Occidental**



Source : <https://www.alwihdainfo.com>, consulté le 12 juin 2023.

Nous devons expliquer que cette méthode d'extraction d'huile d'arachide par la main est souvent difficile. Elle nécessite beaucoup d'énergie. La plupart du temps, c'est la main d'œuvre familiale qui est souvent sollicitée. Les femmes s'appuient sur leurs enfants pour y parvenir. C'est pour aller dans ce sens que Jean Leteuil écrit : " aujourd'hui, l'huile consommée est surtout d'origine artisanale ; elle est fabriquée par les femmes au village<sup>154</sup>". Par contre, d'autres groupes de femmes plus organisées autour de certaines Organisations de Productrices d'Arachides (OPA) utilisent certaines machines qu'elles obtiennent à partir des fonds collectés auprès des membres. Contrairement à celles qui essaient d'obtenir de l'huile à partir de la main, celles qui possèdent les machines ont des rendements plus conséquents. Car les machines ont plus de force de pression pour faire extraire l'huile, même si ces machines ne sont pas souvent aussi très modernes<sup>155</sup>. On sait par exemple que la pression que peut exercer une machine est par principe supérieure à celle des doigts. Sur la photo ci-après, on peut apercevoir à la fois la machine et l'huile qui en a été extraite.

**Photo n° 14: Huile d'arachide extraite à l'aide de machines artisanales**



Source : <https://www.alwihdainfo.com>, consulté le 12 juin 2023.

<sup>154</sup> Leteuil, *L'Economie des oléagineux*, p. 101.

<sup>155</sup> Rimousse Ribar, 45 ans environ, vendeuse de galettes d'arachide à Moundou, Moundou, le 6 mars 2023.



Source : <https://www.alwihdainfo.com>, consulté le 12 juin 2023.

Qu'elle soit extraite à travers des machines ou à la main, l'huile d'arachide produite de façon artisanale dans le Logone occidental au Tchad est destinée à la consommation ménagère et à la commercialisation. La commercialisation de cette huile permet aux extracteurs de donner une sorte de plus value à l'arachide. Ce qui permet quand-même de relever un peu son prix. Madame Goulbaye Sonita du GIC Association des Femmes Dynamiques de Doyo (AFDD), nous l'a confirmé quand elle disait " C'est vrai que transformer l'arachide en huile est pénible, mais c'est mieux parce que ça nous permet d'avoir un peu plus d'argent<sup>156</sup>". Cette huile artisanalement produite est commercialisée dans les marchés du Logone Occidental. C'est également cette huile que les différents ménages consomment parfois.

---

<sup>156</sup>Goulbaye Sonita, 38 ans, membre de l'AFDD, Doyo, le 6 mars 2023.

Toutefois, nous devons reconnaître que les unités de transformation d'huile d'arachide implantées dans la ville de Moundou ne travaillent pas toujours dans les conditions d'hygiènes propices. Ce qui pose un problème en ce qui concerne la qualité de l'huile produite de façon artisanale, faut-il par les mains que par les machines rudimentaires. L'huile produite par ces machines généralement appelée "Andouria " ne respecte pas les mesures d'hygiène<sup>157</sup>. Les conditions dans lesquelles cette huile est souvent extraite de façon artisanale laisse souvent à désirer. En effet, les personnes qui travaillent dans ces usines de transformation se soucient souvent trop peu de la salubrité des locaux et même celle des machines. Notons aussi qu'en plus de cette transformation, les déchets ou restes d'arachides sont utilisés par les paysans pour former l'engrais naturel appelé Tourteaux<sup>158</sup>.

Si de façon générale la production artisanale de l'huile d'arachide est limitée en termes de volume, nous devons dire qu'il y'a aussi une transformation dite industrielle de l'huile dans le Logone Occidental.

#### **-transformation industrielle**

Le Tchad est le plus grand producteur d'arachide de sa sous-région. Comme nous l'avons dit dès le départ, cette arachide est vendue sous sa forme brute, mais est aussi transformée. La transformation peut être artisanale comme nous l'avons vu un peu plus haut tout comme elle peut être industrielle. Dans cette articulation, nous voulons montrer comment se passe la transformation industrielle de l'arachide au Tchad. En effet, c'est dans le sud du Tchad que l'arachide est principalement produite. Il s'agit de la province du Logone Occidental. C'est donc en toute logique qu'il existe des usines de transformation de l'arachide dans cette même localité. Ces usines qui œuvrent dans une transformation dite industrielle utilisent des machines ainsi que des techniques modernes. Le volume de l'huile transformée est aussi logiquement de loin supérieur à celui des petites unités artisanales. Il faut noter que le Tchad a opté pour la transformation d'huile d'arachide à cause de la grande dépendance en la matière vis-à-vis de ses voisins comme le Cameroun. Cette dépendance est en effet un paradoxe quand on sait que le Tchad compte parmi les plus grands producteurs d'oléagineux de sa sous-région. Seulement, il souffre d'un manque d'initiative en matière de transformation de ces derniers. C'est dans cette perspective qu'a été créée par exemple la Société Industrielle de Production d'Huile (SIPH) avec une capacité de production journalière de 7700 litres. Le

---

<sup>157</sup><https://www.alwihdainfo.com>, Tchad : les machines à extraction d'huile, un véritable problème d'hygiène.

<sup>158</sup> Leteuil, *L'Economie des oléagineux*, p. 102.

but est de réduire les prix sur le marché. Des partenaires internationaux comme le FAO appuient également les producteurs tchadiens en vue de les inciter à la transformation de l'arachide en huile. La photo ci-dessous donne une image de l'huile transformée par cette SIPH. Nous devons tout de même rester prudent en soulignant que malgré ces incitations à la transformation, le Tchad importe encore beaucoup d'huiles végétales de chez ses pays voisins, le Cameroun notamment.

**Photo n° 15: Huile d'arachide transformée par la SIPH**



Source : <https://www.alwihdainfo.com>, consulté le 12 juin 2023.

## 1. La commercialisation dans d'autres localités du Tchad

Les arachides produites dans le Logone Occidental au Tchad ne sont ni vendues, ni consommées uniquement dans cette localité. D'autres zones du Tchad y bénéficient aussi. Ainsi, on peut retrouver ces arachides dans toutes les autres villes du Tchad où elles sont acheminées grâce au développement des moyens de transport. Le système de redistribution est donc ainsi assuré<sup>159</sup>. Dans la capitale tchadienne, Ndjamen, une bonne partie de l'arachide vendue et consommée par les populations provient bel et bien de la province du Logone Occidental. En effet, Moundou, capitale économique du Tchad est située à environ 480 km de la capitale politique, Ndjamen<sup>160</sup>. C'est par voie de route que les camions transportant l'arachide de Moundou rejoignent Ndjamen. La photo.

En plus de la capitale politique Ndjamen, les arachides produites à Moundou sont acheminées dans d'autres localités pour ravitailler les populations. On peut même alors à cet effet dire que le Logone Occidental fait partie des zones de ravitaillement du Tchad tout entier en arachides. Les autres localités vers lesquelles les arachides produites Moundou sont acheminées sont notamment Abéché, Sarrh, Faya-Largeau, Koumra Pala, Kelo etc. C'est principalement par la voie routière que les arachides sont acheminées de Moundou pour d'autres localités du Tchad comme Ndjamen.

---

<sup>159</sup> *Bulletin du marché* n°42, 06 mars 2015.

<sup>160</sup> *Ibid.*

**Photo n° 16: Route reliant Moundou à Ndjamen**



**Source :** Clichés auteur, mars 2022.

En plus de Ndjamen, les arachides produites dans le sud du Tchad en général et dans la province du Logone Occidental sont vendues jusque dans les zones les plus reculées. Nous voulons ici parler des zones sahéliennes. C'est ainsi certaines localités comme Moussoro dans le Barh El-Gazel sont approvisionnées. Le prix augmente toutefois à mesure qu'on s'éloigne un peu plus vers le nord. Dans ce marché de Moussoro, le prix du Coro varie de 800 à 1100 FCFA<sup>161</sup>. Dans plusieurs localités dans les départements du Bahr Sara et du Mandoul oriental, l'arachide est également vendue. Mais contrairement à la région du Barh El-Gazel, les prix sont un peu plus abordables dans ces marchés. Ils varient ainsi entre 225 et 350 le Coro<sup>162</sup>.

---

<sup>161</sup>Délégation Provinciale de l'Agriculture de Barh El-Gaze, Rapport des activités de janvier-mars 2021, p. 10.

<sup>162</sup> Délégation provinciale de l'agriculture du Mandoul, Rapport d'activités, mai 2021, p. 8.



La province du Batha n'est pas en reste quant à l'acheminement des arachides venues du Logone occidental. Dans les marchés de cette province, les prix sont entre 430 et 1000 FCFA le Kg<sup>163</sup>.

Aux niveaux supérieurs, plusieurs types de marches jouent des rôles relativement interchangeables. Les grands marchés hebdomadaires ruraux (Pont Karol, Bodo, Bedjondo, Peni, Danamadji, Deli) drainent et évacuent chacun chaque semaine, entre septembre et Awil, au moins une centaine de tonnes de produits agricoles, dont probablement les trois quarts sont constitués d'arachides. Le marché de Pont Karol" est probablement la plus grande marche hebdomadaire de la zone soudanienne. On y compte chaque semaine de 15 à près de 30 véhicules moyens porteurs, et de 1 à 10 gros porteurs, qui viennent pour moitié du Cameroun, pour moitié des villes tchadiennes, notamment Moundou. Ces grands véhicules se chargent à Pont Karol de produits agricoles - ils arrivent plus ou moins vides, avec au mieux des demis chargements de produits manufactures - pour le compte de commerçants extérieurs. En revanche, les petits véhicules peuvent indifféremment évacuer les céréales vers l'extérieur ou les acheminer vers Pont Karol depuis des marches hebdomadaires de niveau inférieur, ce qui rend délicate estimation des flux de sortie par jour de la marche. Ceux-ci atteignent en tous cas plusieurs centaines de tonnes dans la période qui suit les récoltes.

Ainsi, la circulation des produits au tour de ces marches se révèle-t-elle plus complexe que dans les petites marches hebdomadaires, qui sont de simples lieux de regroupement et d'expédition de l'offre. Les arachides qui y sont achetées par les grands commerçants sont en effet tantôt évacuées directement vers les lieux d'exportation, soit stockés, sur place ou dans les villes de la zone soudanienne, par les commerçants locaux ou urbains, dans l'attente d'une exportation ultérieure plus rémunératrice. Leur localisation se situe presque toujours sur un grand axe routier permanent permettant l'exportation, au débouché des grandes régions productrices Pont Karol et Deli drainent le bas sin arachidier sud-occidental, la concentration de marches de ce type entre Bodo, Bedjondo et Peni correspond au très productif bassin du Mandoul ; Danamadji collecte l'arachide du sud-est de la zone soudanienne. Leur spécificité réside dans leur forte fréquentation par les commerçants étrangers, attirés par l'abondance de l'offre et le niveau des prix, inférieur à ceux des grandes marches urbaines.

---

<sup>163</sup>Ibid, p. 19.

Au terme de cette première grande articulation de notre chapitre trois, nous retenons que le Logone occidental est une des plus grandes zones de production d'arachide au Tchad. L'arachide que les populations de cette province située au sud du Tchad produisent sert à la consommation domestique et également à la commercialisation. Cette arachide peut être vendue brute ou transformée. Nous voulons à présent montrer comment l'arachide que le Tchad produit dans la zone du Logone Occidental ravitaille les pays voisins comme le Cameroun et favorise de ce fait, l'intégration sous-régionale. C'est de ça que parlera notre prochain point.

## **II. COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DU LOGONE OCCIDENTAL AU-DELA DU TCHAD : UN FACTEUR D'INTEGRATION SOUS- REGIONALE**

Le sud du Tchad est transfrontalier au Cameroun, mieux, à l'extrême-nord du Cameroun. On trouve dans cette zone transfrontalière des peuples dits trait d'union. Ces peuples sont proches de par leurs origines et histoire. Ils partagent donc plusieurs valeurs qu'ils ont en commun. Au nombre de ces valeurs communes, il y'a des denrées alimentaires comme les arachides qu'on cultive d'un côté comme de l'autre de La frontière. Pour cela, nous pouvons considérer l'arachide comme un élément de rapprochement de ces peuples. Dans cette partie de notre travail, nous voulons montrer comment l'arachide produite dans le Logone occidental est vendue au Cameroun et renforce les liens entre les peuples. Pour parvenir à le faire, nous allons d'abord parler des marchés transfrontaliers d'arachide puis, évoquer la question de l'intégration propulsée par les activités liées à la production de l'arachide.

### **1. Les arachides tchadiennes du Logone Occidental dans les villes transfrontalières avec le Cameroun et dans d'autres pays de la sous-région**

Du fait de la proximité qui existe entre la partie sud du Tchad dont le Logone occidental et plus précisément Moundou, les arachides tchadiennes se retrouvent sur le marché camerounais. En effet, il n'est de secret pour personne que le Tchad et le Cameroun partagent une même frontière. Cette frontière s'étend sur une distance d'environ 1094 kilomètres (km). C'est en fait le fleuve Logone qui fait office de limite naturelle entre ces deux pays. Un pont y a été construit pour faire la jonction comme peut le montrer notre photographie.

**Photo n° 17: Pont sur le fleuve Logone reliant le Cameroun au Tchad.**



Source : <https://www.investir> au Cameroun.com, consulté le 15 juin 2023.

Comme dans toutes les zones frontalières au Monde, cette zone de contact entre le sud du Tchad et l'Extrême-Nord du Cameroun est un vaste espace d'échange. On y échange ainsi plusieurs denrées agricoles<sup>164</sup> y compris les arachides. Dans les villes comme Kousséri par exemple, une bonne partie des arachides consommées provient du Tchad voisin, notamment de la localité de Moundou dans le Sud. Les exportations tchadiennes y compris celles concernant les arachides suivent deux principaux axes à partir du pont Karol. C'est ainsi qu'on a l'axe Léré-Figuil et l'axe Fianga Maroua. Dans ces échanges, la ville de Figuil occupe une place de choix. Car l'essentiel de l'offre et de la demande des grands commerçants

---

<sup>164</sup> R. Nkendah et als, « Cameroun. Le commerce transfrontalier informel des produits agricoles et horticoles », *Revue d'Economie Rurale*(REC) n°324, 2011, pp. 34-49.

tchadiens et camerounais s'y rencontre<sup>165</sup>. Toutefois, les flux transfrontaliers ne suivent pas de manière constante les mêmes chemins. Ceux-ci peuvent changer avec le temps, mais aussi en fonction des acteurs<sup>166</sup>. Cependant, ces échanges sur l'arachide ne datent pas de la période actuelle. En effet, pendant la période coloniale, le bassin du Lac Tchad n'entretenait que de timides et insignifiants échanges avec la sous-région du golfe de Guinée en raison des difficultés de relation avec la côte<sup>167</sup>. Ainsi, entre 1928 et 1948, on observe les premiers mouvements d'exportations de l'arachide du Tchad vers le Cameroun<sup>168</sup>. Mais ce mouvement était trop timide et limité.

La période qui va de 1948 à 1960 est marquée par des progrès de la production agropastorale, laquelle accroît. En augmentant, elle influe sur les échanges entre le sud du Tchad et le Nord-Cameroun<sup>169</sup>. Avec le temps, le fait que l'arachide soit passée du simple statut de culture de consommation à celui de culture d'exportation a fait que cette denrée devient un élément d'intégration sous régionale. Ce qui fait qu'à ce jour, « le commerce des arachides intègre un espace régional structuré des réseaux marchands transfrontaliers<sup>170</sup> ». Ainsi, en 1990, le volume des exportations d'arachides du Tchad vers sa sous-région s'élevait à environ 25 000 à 30000 tonnes à partir de Moundou et de Sarh<sup>171</sup>. Il est aussi important pour nous de dire qu'il arrive que les arachides soient aussi vendues du Cameroun vers le Tchad.

Les marchés localisés à proximité des frontières présentent des situations particulières. Ils fonctionnent presque toujours en binôme avec un marché situé dans le pays voisin. Il est rare que ces binômes soient équilibrés. Dans presque tous les cas, un des pôles d'échange frontalier domine l'autre par le nombre et le dynamisme de ses commerçants, le volume et la nature de ses échanges (importance plus ou moins grande des produits manufactures). Le marché de Fianga constitue pratiquement le seul exemple où le côté tchadien soit le plus dynamique - avec peut-être celui de Sido. Partout ailleurs, les marchés tchadiens sont dominés par des marchés Camerounais (Bong or par Yagoua, Léré par Figuil, Mini par Mbaiboum, Binder par Doumrou) ou Centrafricains (Gore par Betoko), où l'abondance des biens manufactures attire aussi les produits agricoles.

---

<sup>165</sup> T. Essang, « Du vivrier au vivrier marchand et à l'intégration sous-régionale. Le cas de la filière arachide », *Actes du Colloques des 27 et 31 mai 2002*, organisé à Garoua au Cameroun, p. 2.

<sup>166</sup> K. Bennafla, *Le commerce frontalier en Afrique centrale*, Paris, Karthala, 2002, p. 49.

<sup>167</sup> M. Rouspard, « Evolution des échanges entre le bassin tchadien (Tchad-Nord-Cameroun) et la côte du golfe de Guinée pendant la période coloniale », p. 107.

<sup>168</sup> Ibid.

<sup>169</sup> Ibid.

<sup>170</sup> Essang, « Du vivrier au vivrier marchand... », p. 3.

<sup>171</sup> Ibid.

La production arachidière du nord du Cameroun dans les bassins les plus productifs se concentrent autour de Mokolo, à l'ouest de Maroua d'une part, et dans la région de Ngong, au sud de Garoua d'autre part. Cette production a augmenté beaucoup moins vite que la consommation au cours des années 1960 à 1980. Le niveau des prix comme les incitations de l'encadrement ont amené les paysans à privilégier la culture du coton, et, en matière de vivrier marchand, le maïs. Le pays, auparavant exportateur vers le Tchad et surtout le Nigeria, est devenu importateur régulier dès la fin des années 1980. L'essentiel des échanges arachidières se réalise aujourd'hui dans un cadre informel : après la fermeture des huileries de la SODECOTON et de la COTONTCHAD, au cours des années 1980, l'usine de la Chococam de Douala constitue le seul débouché industriel de l'arachide régionale - pour une consommation annuelle de 1000 tonnes en 19952 • En RCA, de même, la culture de l'arachide, dont les deux bassins de production principaux sont situés dans l'Ouham Pende et l'Ouham, de Paoua à Bozoum et de Bossangoa à Batangafo a peu profité de l'augmentation de sa consommation.

Du point de vue des acteurs du commerce transfrontalier entre le Cameroun et le Tchad en général, et dans le cadre du commerce des arachides en particulier, on retrouve une multitude d'opérateurs. Cette multiplicité des exploitants rend quelque peu difficile, la classification de ces acteurs exploitants de la frontière. Si ces acteurs trouvent toutefois des opportunités quel que soit leur nombre, ils s'exposent aussi à une multiplicité de risques. Ces risques s'expliquent pour l'essentiel par l'existence d'un environnement général fait de nombreux aléas et d'incertitudes. On peut ainsi noter les incertitudes quant aux conditions de transport et de circulation. D'autres incertitudes sont-elles liées au climat d'insécurité de la zone du lac Tchad fréquemment en proie aux exactions de la secte terroriste Boko-Haram.

Par ailleurs, alors que le Tchad et le Cameroun sont à peu près autosuffisants en huiles alimentaires, entre les productions d'huile de coton de la COTONTCHAD et de la SODECOTON (Moundou, Maroua et Garoua), les huiles d'arachide artisanales et surtout, pour le Cameroun, les productions d'huile de palme industrielle du sud (Douala), la Centrafrique importe des quantités importantes d'huiles de provenances diverses. La consommation d'huile constitue donc un des éléments constitutifs de la demande centrafricaine en arachides tchadiennes. Des observations sur le marché de Bangui menées en janvier 2000 ont montré la coexistence de nombreuses huiles différentes, à des prix très voisins.

En fonction des possibilités des transports et des aléas des différentes productions - interruption des relations avec le Soudan pendant la saison des pluies, rupture d'approvisionnement en huiles de coton pendant les inters campagnes, les prix de l'huile sont susceptibles d'assez fortes fluctuations, de même que la disponibilité des différents types d'huile sur le marché varie. Des flux relativement importants mais difficile à quantifier d'huile d'arachide sont dirigés du Tchad méridional vers Bangui, en fûts de 200 litres. De même, des tourteaux sont également importés du Tchad - reconnaissables à leur forme ronde, alors que ceux produits à Bangui sont en forme de fuseau - mais en petite quantité. Pillés et mélangés avec du piment, ils servent à la préparation des grillades de viande sur les marches de Bangui.

Le commerce des arachides intègre un espace régional structuré des réseaux marchands transfrontaliers, comprenant non seulement les pays membres du Praso mais aussi des pays comme, le Nigeria, le Soudan, le Gabon, le Congo, la Guinée équatoriale et dans une moindre mesure la République démocratique du Congo. Les flux s'organisent dans ce grand ensemble dans le sens nord-sud. Les productions des zones de savanes alimentant les zones forestières. Les échanges dans le sens est- ouest qui concernent les pays comme le Soudan et le Nigeria, à cause de la dévaluation et du niveau de production qui s'est amélioré au Cameroun, ont connu une diminution. Plus spécifiquement, le volume des exportations en 1990 pour le Tchad était estimé entre 25 000 et 30 000 tonnes<sup>172</sup> dont plus de la moitié était dirigée vers la RCA et le Congo à partir de Moundou et surtout de Sarh. Les exportations vers le Cameroun suivent deux axes principaux à partir du Pont karol dont l'axe Léré-Figuil et l'axe Fianga-Maroua. Dans ces échanges, la ville de Figuil occupe une place importante, car l'essentiel de l'offre et de la demande d'arachide des grands commerçants tchadiens et camerounais s'y rencontre. Pour la RCA, les importations du Soudan se font à partir des marchés de Birao et Amdarfok.

Les exportations de la RCA se font surtout vers le Congo, de Bangui vers Brazzaville et Stanley Pool. L'essentiel de ces exportations se fait par voie fluviale. Avec le Cameroun, les échanges avec la RCA paraissent se faire dans les deux sens. En effet, les registres statistiques dans les deux pays donnent des chiffres des exportations dans l'un et l'autre pays. Le Cameroun exporte également vers le Congo, le Gabon et la Guinée équatoriale. Ces exportations se font surtout par voie maritime pour le Gabon à partir du port de Douala et par voie terrestre pour les deux autres pays. On peut noter que la nature et l'intensité des échanges

---

<sup>172</sup> Magrin, *Vivrier marchand*, p. 30.

dans la sous-région et la multitude des intervenants fait que l'on peut trouver des arachides en provenance du Tchad dans les marchés de Libreville, Malabo, Brazzaville voire Kinshasa.

## 2. Commerce de l'arachide et brassage des peuples

Toutes les zones transfrontalières au Monde constituent des espaces où des peuples se mélangent. Ce sont en fait des zones où des échanges pluriels sont effectués. Ces échanges sont d'ordre commercial, matériel, mais peuvent aussi revêtir une dimension immatérielle, voire même culturelle. Ainsi, la frontière entre le Cameroun et le Tchad n'échappe pas à cette réalité. Le flux des échanges entre les peuples de ces deux pays sont particulièrement intenses. Ces derniers peuvent être capillaires ou de portée locale, le commerce de type fourmis et enfin, le commerce effectué à travers des réseaux de commerçants<sup>173</sup>. La proximité plurielle pourrait expliquer cet état des choses. Ainsi, l'arachide compte parmi les denrées qui permettent un rapprochement, mieux un renforcement des liens entre les peuples de ces deux pays. Les régions transfrontalières d'une façon générale, constituent des cadres d'intégration socio spatiale<sup>174</sup>. Le Commerce de cette denrée, au même titre que celui de bien d'autre, revêt un caractère ethno religieux<sup>175</sup>.

De ce fait, les peuples des deux parties de la frontière, à partir des échanges matériels, procèdent aussi aux échanges de nature immatérielle. Une telle situation est rendue facile par le fait que les peuples qui vivent dans l'immédiat des deux parties de la frontière sont presque les mêmes. Par ailleurs, d'autres peuples venues d'autres parties des deux pays vivent aussi près de cette frontière et pratiquent un commerce relatif à l'arachide. Si c'est l'attractivité de l'activité les attire, ils se trouvent par la suite liés à d'autres types d'échanges comme déjà indiqué plus haut. Parlant de ce brassage alors dans les faits, il se traduit par des liens matrimoniaux qui s'établissent souvent, les échanges en termes de régimes alimentaires etc. Gourlay Gouralaye<sup>176</sup>, vendeur d'arachide venu du Tchad nous a expliqué qu'il s'est marié à une camerounaise nommée Kouantchop Mireille qu'il a rencontré au marché de Kousséri alors qu'il venait vendre des arachides. Ce dernier est originaire de Moundou au Tchad. Des valeurs culturelles transportées par des commerçants sont aussi au cœur des échanges.

---

<sup>173</sup>Bennafla, *Le commerce frontalier...*, p. 23.

<sup>174</sup>C. Y. Messe Mbega, « Les régions transfrontalières : un exemple d'intégration sociospatiale de la population en Afrique centrale », *Revue Internationale d'éthique sociale et gouvernementale* n°1, volume 17, 2015, p. 172.

<sup>175</sup>Ibid.

<sup>176</sup>GourlayGouralaye, 40 ans environ, commerçant au marché de Moundou au Tchad, Moundou, 7 avril 2022.

Comme on peut bien le voir, l'arachide en tant que denrée n'est pas qu'une simple marchandise. Elle permet de rapprocher les hommes. De ce qui précède, nous comprenons que les denrées alimentaires fruits des échanges commerciaux entre peuples peuvent être au service de la diplomatie et de l'intégration sous régionale. A cet effet, il convient de dire qu'avant que l'arachide ne soit un outil de rapprochement entre le Tchad et ses pays voisins comme le Cameroun, elle est d'abord un moyen de rapprochement à l'intérieur même du pays. Tous ceux qui font le commerce des arachides au Tchad ne sont pas toujours originaires du Logone occidental. Beaucoup viennent d'autres localités lointaines du Tchad et font ce commerce. Ils s'habituent aux populations des zones de production. C'est ce qui fait d'abord un brassage des peuples en interne. Après ce brassage interne, ces peuples vont à la rencontre d'autres situés de l'autre côté de la frontière.

A la fin de ce chapitre, nous avons vu que l'arachide produite dans le Logone occidental au Tchad anime les échanges économiques aussi bien à l'intérieur que hors du Tchad. Elle est un facteur d'intégration sous régionale et de brassage des peuples. Ce brassage s'observe le plus souvent au niveau des marchés transfrontaliers où l'arachide constitue l'une des plus grandes denrées échangées. Cette arachide est toutefois une culture secondaire par rapport au coton. Les acteurs de sa production ainsi que de sa commercialisation l'utilisent tant de façon brute que transformée. Les produits issus de la transformation qu'elle soit artisanale ou industrielle permettent de donner une plus-value à cet oléagineux. Il existe ainsi des usines de transformation de l'arachide au Tchad. Dans notre prochain chapitre, nous allons faire un bilan de la contribution de l'arachide au développement de la province du Logone occidental, objet de notre étude.

Les données sur les consommations des ménages restent difficiles à obtenir. Pour estimer cette consommation au Cameroun, l'analyse s'est appuyée sur l'inventaire des préparations faites le jour du passage de l'enquêtrice et celles de la veille sur 100 ménages. Le facteur déterminant étant la présence des arachides dans les mets préparés. Le niveau de consommation, mesuré par les fréquences de consommation, est assez élevé. Il ressort que l'arachide rentre dans la composition de 74 % des préparations. En République centrafricaine, ces données sont inexistantes, mais on estime à environ 70 % la part de la production de l'arachide autoconsommée dans les zones agro-écologiques forêt-café et à 50 % de la production en zone coton-vivrier-élevage. Les mêmes formes d'utilisation et de consommation sont présentes dans les trois pays. La plus fréquente et la plus appréciée est la pâte pour la préparation des sauces. Les autres formes de consommation sont les graines, les



boulettes, les caramels, le « gâteau », les tourteaux et l'huile. La consommation industrielle a débuté avec les sociétés cotonnières comme la Cotontchad et la Sodecoton et la Sipad (Société industrielle de produits alimentaires pour le développement) pour la fabrication des huiles. Toutefois, ces expériences ont toutes tourné court en raison des coûts de transport et du prix très élevés. La compétitivité de l'huile d'arachide par rapport aux autres huiles végétales est très faible.

Cependant, du fait de la rentabilité des autres sous-produits d'arachide dans le cas de la transformation artisanale, la demande reste forte pour les petites unités. Le seul débouché pour le cas des grandes unités de transformation reste l'usine de la Chococam de Douala dont la consommation annuelle était estimée à 1 000 tonnes en 1995 (Dimanche et Fusiller, 1995). La présence de ce seul débouché au plan régional influence les flux commerciaux. Les flux commerciaux des arachides intègrent un espace régional structuré des réseaux marchands.

**CHAPITRE 4 : LES RETOMBEES DE LA CULTURE DE  
L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

La culture de l'arachide au Tchad, et plus précisément dans le Logone occidental a pris de l'ampleur en raison des difficultés que le coton, l'une des principales cultures d'exportation, a souvent connu. A ce titre, on a souvent pensé que c'est sous l'ombre du coton que la culture de l'arachide a émergé. Cette arachide est donc devenue une culture aux nombreux enjeux économiques. Elle contribue donc ainsi au développement du Logone occidental. Ce développement repose sur le fait que non seulement cette culture sert à contribuer à l'autosuffisance alimentaire, mais elle est également commercialisée et transformée, apportant ainsi des revenus non négligeables. Dans ce dernier chapitre de notre mémoire, nous voulons faire un bilan de la contribution de l'arachide dans le Logone Occidental. Pour cela, nous avons divisé notre chapitre en deux parties. Dans la première partie, nous montrons l'apport de l'arachide dans le développement du Logone occidental. Dans la deuxième partie, nous soulevons les problèmes et limites de cet apport.

## **I. L'APPORT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'ARACHIDE POUR LE LOGONE OCCIDENTAL**

Introduite au Tchad pendant la colonisation, l'arachide fait partie de l'économie tchadienne aujourd'hui. Il s'agit d'un maillon important de la contribution du secteur agricole au développement du Tchad en général, et celui du Logone Occidental en particulier. Dans cette articulation, nous analysons comment la culture de l'arachide contribue au développement du Logone Occidental<sup>177</sup>. En effet, parler de la contribution de l'arachide au développement du Logone Occidental signifie que nous mettons en relief l'apport de l'arachide dans l'autosuffisance alimentaire, sa contribution à l'amélioration des conditions de vie des populations etc. C'est pour cette raison que nous commençons par parler d'abord de l'autosuffisance alimentaire, puis de l'amélioration des populations et enfin le brassage des peuples du Tchad et du Logone Occidental.

### **1. L'autosuffisance alimentaire**

Le Tchad comme la plupart des pays en développement et surtout sahéliens, est confronté à l'épineux problème de l'autosuffisance alimentaire. A cet effet, il essaie autant qu'il peut de rechercher les voies qui pourraient le conduire vers une réelle autosuffisance alimentaire. Pour cela, la filière arachide en générale, et sa production dans la zone du Logone

---

<sup>177</sup> G. Birgno, « Cultures céréalières et économie au Tchad », *Revue Economique Agricole*, n°2, 1992, p. 2.

occidental que nous étudions ici peut apporter une véritable contribution. En effet, en essayant de produire de l'arachide surplace dans le sud du pays et dans le Logone occidental, le Tchad contribue à réduire ne serait-ce que d'un point les problèmes de sécurité alimentaire. Nous avons vu dans le chapitre précédent que les populations du Logone Occidental produisaient de l'arachide qui leur servait non seulement à la consommation familiale, mais également à la transformation (même si elle est le plus souvent artisanale) et à la commercialisation. De ce fait, l'agriculture dans les zones comme Logone Occidental, sert d'abord à la subsistance. Cette subsistance n'est pas loin de ce que nous voulons appeler autosuffisance alimentaire.

Or, par principe, on ne peut vendre en réalité que lorsqu'on a satisfait ses propres besoins. Si on ne peut pas vraiment dire que l'arachide contribue à elle seule à l'équilibre alimentaire qui reste encore fragile au Tchad, force est cependant de constater que sa production dans le Logone occidental tout comme dans d'autres localités du Tchad permet de réduire quelque peu la dépendance alimentaire vis-à-vis de l'extérieur<sup>178</sup>.

Or, les pays en développement calquent leur production agricole sur les besoins des pays riches : production de viande et aliments élaborés d'exportation (café, fruits, légumes de contre-saison) au lieu de la traditionnelle nourrit de base : blé, maïs, riz qu'ils sont obligés d'importer, ce qui renforce la mal-nutrition. Si un pays veut redonner une grande importance à ses cultures vivrières il se retrouvera dans une situation financière très difficile avec beaucoup moins d'exportation et un déficit budgétaire encore plus grand. Si on n'aide pas financièrement les pays qui veulent ce changement, ils ne pourront jamais changer de voie, prisonniers qu'ils sont de ce système de dépendance<sup>179</sup>.

Ainsi, l'autosuffisance alimentaire, quand l'on veut en étudier la signification pratique, traduit la volonté des Etats de mieux contrôler l'évolution d'un système alimentaire qui marque une tendance au changement rapide et non maîtrisé. En général, la demande croît et se diversifie rapidement, la production ne suit pas la demande et des importations croissantes deviennent nécessaires pour combler la différence, entraînant une sortie précieuse de devises étrangères. On assiste alors à un processus de déstructuration interne du système alimentaire et de sa soumission à l'extérieur, c'est-à-dire à un processus de sous-développement, au sens de François Perroux, ce qui alarme à juste titre les responsables des états qui souhaitent en

---

<sup>178</sup>Birgno, « Cultures céréalières... », p. 2.

<sup>179</sup> J. Peltre-wurtz, « Autosuffisance alimentaire cultures vivrières et cultures d'exportation en Afrique occidentale », *ORSTOM*, n° 268, 1982, p. 2.

même temps accroître de manière adéquate (quantité et qualité) leur propre production et réduire la dépendance extérieure.

D'ailleurs, d'une manière générale depuis 1975, les pays en développement comme le Tchad, déçus par les effets trop faibles du commerce mondial et des transferts de capitaux ont eu tendance à considérer à nouveau avec sympathie les thèses du développement autocentré, dont l'autosuffisance alimentaire et plus généralement la satisfaction des besoins existentiels sont des éléments. Sauf exception, l'affichage de la recherche de l'autosuffisance alimentaire ne va pas de pair avec un désir de se couper économiquement de la communauté internationale, mais de mieux développer, dans les meilleurs délais, ses propres capacités puisque la plupart du temps, des réserves de productivité et des marges substantielles de progrès sont mobilisables. L'autosuffisance alimentaire exprime plus une volonté et une démarche qu'un objectif quantitatif précis ; en effet, que signifie le terme suffisant dans des pays où la situation alimentaire est précaire en permanence ? De plus, l'autosuffisance n'exclue pas les exportations alimentaires. On peut donc en déduire que l'autosuffisance reste un concept flou hors d'un contexte géographique et historique précis et que souvent on le fait dériver vers des notions voisines, au gré des argumentations.

Quoi qu'on dise, la production d'arachide dans le Logone au Tchad vise avant tout cette autosuffisance alimentaire.

## **2. L'arachide au centre de l'amélioration des conditions de vie des populations du Logone Occidental**

En plus du fait que l'arachide produite dans le Logone Occidental permet d'assurer l'autosuffisance alimentaire, elle contribue aussi à l'amélioration des conditions de vie des populations de cette zone<sup>180</sup>. Elle permet aux populations de compenser les manquements du coton. C'est pourquoi on peut dire de l'arachide qu'elle joue un rôle complémentaire au coton<sup>181</sup>. Dès ses débuts, l'arachide était considérée comme une plante d'autoconsommation<sup>182</sup>. L'évolution de la production de l'arachide de son caractère de culture de consommation à une culture commerciale a permis à certains groupes sociaux de s'intégrer dans les activités commerciales. La culture qui était réservée aux enfants et aux femmes intéresse de plus en plus les hommes dont le coton était l'activité principale. Du fait des

---

<sup>180</sup>J. Foretier, *Optimisation des conditions de production de l'arachide*, Paris, ORSTOM, 1976, pp.243-244

<sup>181</sup>*Ibid*

<sup>182</sup>Entretien avec Dominique Bembai, Cultivateur à Déli, 6 février 2023.

revenus substantiels qu'elle apporte, la part réservée à la consommation diminue au profit de la commercialisation dont le pourcentage varie entre 50 et 75 % de la production. Les revenus tirés de cette spéculation sont dans les trois pays, selon les niveaux des prix, plus substantiels que la culture de référence qui est le coton pour le Tchad et le Cameroun et le manioc pour la République centrafricaine<sup>183</sup>.

Ainsi, au Tchad, et surtout dans le Logone Occidental, les revenus moyens pour un hectare d'arachide se situeraient entre 96 900 F CFA et 133 000 F CFA ; certains parlent même de 70000 FCFA à 100000FCFA. Au Cameroun, la valeur de vente annuelle serait de 110 000 F CFA, les revenus étant de l'ordre 180 000 F CFA pour un hectare alors que pour la République centrafricaine pour un prix moyen au producteur de 210 F/kg, la marge bénéficiaire est de l'ordre de 134 250 F CFA<sup>184</sup>. Dans le cas de ces pays, l'on peut constater un certain nivellement des montants tirés de l'activité. Pour le Cameroun et le Tchad principalement, comparée au niveau de revenu tiré du coton qui se situe en moyenne à 123 000 F CFA et 135 000F CFA respectivement, l'arachide semble plus rémunératrice que le coton. Mais si on tient compte des coûts relatifs à la main-d'œuvre et l'achat des intrants, l'avantage s'agrandit pour l'arachide. Cela est mieux illustré par la rémunération de la journée de travail qui se situe entre 1 000F CFA et 2 000 F CFA pour les trois pays alors que, pour le coton, elle atteint rarement dans certaines zones à vocation cotonnière 1 000 F CFA. Ainsi, l'on peut dire que l'arachide a une grande importance (autant et peut-être plus) dans la constitution du revenu des exploitations. Mais le mode de gestion des revenus tirés de cette spéculation ne permet pas de le ressentir. Ces revenus sont surtout utilisés pour la satisfaction des besoins courants et sont étalés tout au long de l'année<sup>185</sup>.

Les ressources monétaires issues de la culture de l'arachide se révèlent en effet très complémentaires dans le temps avec celles du coton. L'argent du coton, qui consiste en des sommes relativement importantes, perçues en une seule fois, alimente des investissements comme le paiement de la dot, l'achat de bœufs ou d'équipements agricoles, ainsi que des dépenses somptuaires. L'arachide fournit des revenus beaucoup plus étales dans le temps. Ceux-ci servent d'abord à payer les frais d'écolage, au moment de la rentrée scolaire, puis, ils permettent de faire face aux différentes dépenses quotidiennes, comme l'achat de savon, de

---

<sup>183</sup>Rapport Usaid, Tchad, mise à jour de la sécurité alimentaire. Analyse des prix des céréales de base et leur impact sur les zones d'économie alimentaire, 2008, pp.4-8

<sup>184</sup>*Ibid*

<sup>185</sup>*Ibid.*, p.10.

thé, de médicaments, en attendant la vente du coton. Enfin, ils peuvent financer les travaux cotonniers, aux deux extrémités de la campagne.

Il est à noter que, durant de longues années, les champs d'arachide n'occupaient que les faibles superficies autour des cases et relevaient du travail des femmes, et dont la production était destinée à l'autoconsommation. Mais, depuis le début des années 1990, les hommes se sont à leur tour largement investis dans cette culture, ce qui explique probablement la forte hausse de la production.<sup>186</sup> Dans les principaux bassins arachidiers, il n'est pas rare que les paysans, y compris les grands producteurs se consacrent à l'arachide des superficies supérieures à celles dévolues au coton. Ainsi, certains hommes s'attèlent à la polygamie afin d'avoir une main d'œuvre plus nombreuse. Chacune de ses femmes cultive au moins une corde d'arachide. Leurs productions servent en plus à la consommation familiale. La recrudescence de l'intérêt des chefs d'exploitation pour la culture de l'arachide s'explique dans une large mesure par l'amélioration de sa rentabilité par rapport à celle du coton.

La comparaison entre les revenus que l'on puisse tirer de la culture d'un hectare de coton ou d'arachide est difficile à établir, dans la mesure où les estimations du temps de travail de l'arachide varient largement, de même que le niveau des prix. En tenant compte de l'hypothèse selon laquelle un hectare d'arachide nécessitait autant de travail qu'une surface équivalente de coton en productivité, on constate que l'arachide semble légèrement moins rémunératrice que le coton, lorsque le prix d'achat de celui-ci est élevé. Mais les dépenses fréquemment engagées pour les opérations culturales du coton diminuent cet avantage. En revanche, lorsqu'une chute des cours mondiaux plonge la filière cotonnière dans la crise, comme c'est le cas depuis fin 1998, la culture de l'arachide devient aux mains aussi avantageuses. Si l'on considère un temps de travail à l'hectare d'arachide de 64 jours, en revanche, cette dernière culture apparaît toujours comme beaucoup plus rentable.

Cette production permet d'assurer une disponibilité dans les différentes localités. Ainsi, l'arachide est consommée sous forme décortiquée, non-décortiquée, sous forme de pâte et sous forme d'huile. Elle est utilisée dans la préparation de nombreux plats, en particulier dans les zones rurales. L'arachide offre une gamme variée de produits alimentaires entrant pour la plupart dans la composition des accompagnements des plats. Ces produits accompagnent les aliments de base qui peuvent être des céréales ou des tubercules. Dans la

---

<sup>186</sup> Rapport sur les organisations paysannes dans le processus de développement de la zone soudanienne au Tchad, tome 3, 1996, p.16.

zone d'étude, les céréales comprennent le maïs et le riz et les tubercules sont composés de l'igname, du manioc et de la banane plantain.

La production de l'arachide génère des revenus importants qui allègent le budget consacré à l'alimentation des ménages. Ils assurent aussi une épargne pour l'achat d'aliments pendant la période de soudure ; période comprise entre les périodes de germination et de maturation des récoltes. Dans ces conditions, la production de l'arachide garantit l'accessibilité économique des ménages aux denrées alimentaires ; ce qui est une des préoccupations de la FAO en vue de sa lutte pour l'éradication de l'insécurité alimentaire. En effet, la sauce arachide, constituée avec la sauce graine et la sauce aubergine, l'une des trois sauces qu'on sert dans la quasi-totalité des restaurants dans le Logone Occidental et la contribution de la filière arachide dans le revenu agricole des populations rurales a toujours été d'une importance capitale dans la zone d'étude.<sup>187</sup>

L'arachide est consommée sous plusieurs formes, grillée, bouillie, transformée en huile, et les tourteaux transformés en galettes. Le produit de la récolte des différentes parcelles d'arachide est partagé en trois parts : la première est vendue, la deuxième, généralement moins importante, est réservée à l'autoconsommation, et la troisième est conservée pour la semence. L'arachide permet une diversification alimentaire au niveau des ménages. Ainsi, tous les enquêtés ont inclus l'arachide dans la préparation de leurs mets. Les cultures de plein champ fournissent la majeure partie de l'énergie nécessaire aux ménages, tandis que l'arachide complète le régime alimentaire avec une gamme variée d'accompagnement qui permet de faire l'arachide.

Il est à préciser que Moundou, le chef-lieu du Logone Occidental constitue le pôle économique par excellence du marché arachidier. Cela, malgré le fait que la récolte du coton (janvier à mars), dont l'approvisionnement en intrants et la vente soient assurés par la société cotonnière Coton Tchad. Cette localité s'est longtemps développée au détriment des cultures vivrières qui ont constitué la principale source de revenus monétaires dans cette zone. La volonté d'une amélioration des conditions de vie de ce chef-lieu conduit les populations à recourir à une diversification des sources de revenus, mais aussi alimentaire, pour assurer leur survie. Les perspectives alimentaires de ces ménages sont préoccupantes à cause d'une hausse anormale du prix des céréales sur le marché. En outre, le maintien de cette tendance à

---

<sup>187</sup>*Ibid.*



la hausse est à redouter avec la soudure, car la zone a enregistré de déficits céréaliers consécutifs pendant les dernières campagnes agricoles.

Les ménages pauvres couvrant moins de 60 pour cent de leur besoin à partir de cette production font recours aux produits de cueillettes, de la pêche, et de la chasse pour diversifier leur source de nourriture, et sont dépendants du marché pour plus de 20 pour cent afin d'assurer leur complément en nourriture. L'actuelle hausse constatée sur le mil et le sorgho est de nature à limiter les possibilités d'approvisionnement de ces ménages à partir du marché. Des stratégies de diversification de revenus extra exploitation s'avèrent nécessaire afin que ces ménages parviennent à atténuer les difficultés liées à la période de soudure. Pour subvenir à leurs besoins essentiels, les ménages pauvres minimisent les risques en diversifiant les sources de revenus. La vente de l'arachide devient alors une source indispensable. Toutefois, la proximité du Tchad au Cameroun, est bénéfique car, le prix relativement rémunérateur proposés à la frontière avec ce pays, fait qu'une partie de la production échappe au circuit mis en place par les contrôleurs de prix de vente d'arachide.

La vente des arachides et des achats de céréales dans le Logone Occidental est non négligeable car elle contribue à l'exportation du Tchad vers d'autres pays. Les revenus dégagés par les ventes des produits tels que le coton et l'arachide interviennent en grande partie dans l'achat des céréales complémentaires.<sup>188</sup>

De ce qui précède, on observe que l'arachide permet l'autosuffisance alimentaire et l'amélioration des conditions de vie des populations du Logone Occidental. Cependant, la culture de cet oléagineux connaît de nombreux problèmes qui vont être argumentés dans la suite de notre analyse.

## **II. LES PROBLEMES LIES A LA PRODUCTION ET A LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL**

L'arachide est un oléagineux qui aide de nombreuses familles en termes de consommation pour atteindre l'autosuffisance alimentaire qu'à l'amélioration des conditions de vie. Toutefois, cette denrée connaît un ralentissement de son expansion dans le Logone Occidental. C'est dans cette perspective que cette partie permet de procéder à une

---

<sup>188</sup> Entretien avec Christophe Bembela, 60 ans, expert agronome, Déli, 18 septembre 2023.

présentation des différents problèmes qui freinent le processus de production et de commercialisation de l'arachide dans ladite région.

### **1. Les mauvaises conditions culturelles**

Les systèmes de production agricole au Tchad en général et au Logone Occidental en particulier sont de type extensif, peu productif et reposent sur une agriculture de subsistance familiale, pratiquée sur de petits périmètres de 2 à 5 hectares pour les cultures pluviales et de 0,1 à 1 hectare pour les cultures maraîchères.<sup>189</sup>

Il est à noter que des efforts sont faits depuis quelques années pour la maîtrise de l'eau à travers la réalisation des aménagements hydro agricoles aussi bien publics que privés. La diversification des principaux produits vivriers sont les céréales (mil, sorgho, bérberé, maïs, riz, blé), les oléagineux (arachide et sésame), les protéagineux (woandzou et niébé), les plantes à racines et les tubercules (patate, igname, manioc et taro) et les légumineuses (haricot, arachide) contribuent également à l'amélioration de conditions de vie des ménages.

Dans les grands aménagements hydro-agricoles réalisés par l'Etat à travers des projets et programmes, les parcelles sont attribuées selon la réglementation établie par le comité de gestion dudit périmètre. Les principales contraintes des producteurs dans le Logone Occidental sont :

- les pesanteurs socioculturelles vis-à-vis des certains couches sociales (femmes, jeunes) : les facettes négatives de la tradition ;
- les aléas climatiques avec ses corollaires (rareté des pluies et baisse de la fertilité des sols) ;
- la mauvaise gestion des ressources naturelles ;
- la faible maîtrise du calendrier agricole ;
- la faible disponibilité et la difficulté d'accès aux intrants (semences améliorés, engrais, produits phytosanitaires) et aux équipements agricoles ;
- l'absence de structures de crédit agricole et de produits financiers adaptées au monde rural ;
- le faible niveau d'encadrement technique des producteurs par les structures ; d'appui et de vulgarisation des techniques culturelles appropriées ;
- le faible niveau de revenus des exploitations familiales ;

---

<sup>189</sup> Entretien avec SourmanBigorno, 45 ans environ, agent de mairie à Déli le 2 mars 2023.

- la mauvaise gestion des stocks dont la conséquence est la persistance de la période de soudure.

La corrélation de ces contraintes s'exprime avec plus d'acuité chez les plus petits agriculteurs d'arachide du Logone Occidental qui, lors de la période de soudure qui s'étend généralement du mois d'août à la mi-septembre, et qui correspond à la période où les difficultés économiques touchent un grand nombre de familles démunies, les plongeant dans des situations d'insécurité alimentaire. Cette fragilité s'est trouvée aggravée ces dernières années par les changements climatiques. En effet, ce phénomène pousse à une irrégularité des pluies et à la non maîtrise des principales saisons qui ont au fil des années connues des modifications. Cette situation qui tend à devenir récurrente montre une fois encore la fragilité d'un système de production pluvial organisé autour d'un cycle agricole mal maîtrisé. Une autre situation non moins importante est le phénomène appelé communément « poches de famine » qui s'observe dans certaines zones mal arrosées ou ayant bénéficié de pluies tardives et abondantes, ainsi que dans les zones enclavées.<sup>190</sup>

D'autres contraintes naturelles connues sont telles que les inondations précoces ou tardives capables de retarder le semis ou d'étouffer les plantes ce qui entravent le développement dans le sol de l'arachide ainsi que les invasions acridiennes qui nécessitent la mise en place d'une politique de prévention et de lutte capable de réduire significativement les dégâts causés par les ennemis des cultures notamment les insectes. Il est nécessaire de préciser que l'arachide, bien que moins exposée que d'autres légumineuses tropicales (niébé et soja) est sensible à des maladies et ravageurs divers contre lesquels l'agriculteur se protège, en utilisant des variétés tolérantes ou résistantes (notamment à la rosette), en appliquant des mesures agronomiques préventives d'efficacité partielle et en recourant à des traitements chimiques, en fait limités au traitement fongicide des semences et au traitement insecticide des stocks individuels ou collectifs. Pour le traitement de semences, il est recommandé d'effectuer un enrobage à sec des graines avec un produit fongicide auquel on ajoute parfois un insecticide répulsif. L'opération s'effectue soit par brassage manuel dans une bassine, soit dans un tambour mélangeur.

---

<sup>190</sup> Entretien avec Bigorno Sourman, 45 ans environ, agent de mairie, Déli le 2 mars 2023.

Dans la suite de l'analyse, nous allons nous attarder sur les problèmes relatifs à la commercialisation de cet oléagineux qu'est l'arachide dans les marchés du Logone Occidental en particulier et dans le Tchad en général.

La photo qui suit montre des racines saturées d'arachides. C'est la preuve que la production fut bonne contrairement à celles qui ont souvent une immaturité et dont certaines graines ou tiges se retrouvent avec des graines moins bonnes. Dans d'autres circonstances, d'autres graines mises sous terre ne poussent pas ou sont consommés par les animaux.

**Photo n° 18: production d'arachide semée sous de bonnes conditions culturales**



**Source :** Cliché de Denis Djerobe.

La suite du travail permet d'aborder les problèmes liés à la commercialisation de l'arachide dans le Logone occidental.

## **2. Les problèmes liés à la commercialisation de l'arachide**

Dans les différents marchés du Logone Occidental, le niveau global des stocks des produits de rente est jugé satisfaisant.<sup>191</sup> Toutefois, l'on se rend compte que certains produits tel que l'arachide et le soja sont en quantité insuffisantes.<sup>192</sup> En comparaison avec les niveaux observés depuis les années 2010, l'on se rend compte qu'il y'a des périodes pendant lesquelles les niveaux des certains produits sont stables alors que la production en arachide connaît des moments de baisse de stocks.

L'utilisation durable des ressources foncières exige que l'on aille au-delà du simple apport en fertilisant chimique, pour recommander et vulgariser auprès des producteurs des techniques moins coûteuses et plus durables, telles que l'utilisation de la fumure organique, les techniques d'assolement et l'agroforesterie. Cependant, une attention particulière doit être portée sur le potentiel des terres facilement irrigables déjà identifiées dans le pays qui s'élève à environ 335.000 ha, répartis autour du Lac Tchad (90.000 ha), dans la vallée du Chari-Logone (80.000 ha), dans les ouadis du Kanem et Lac (10.000 ha) et autour du Lac Fitri (15.000 ha) dans la zone sahélienne et dans la vallée du Chari (20.000 ha) et dans celle du Logone (115.000 ha) en zone soudanienne. Ces terres facilement irrigables peuvent être regroupées en terres de décrue, terres des zones des plaines inondables, les polders et les Ouadis. L'agriculture tchadienne est fortement dépendante des conditions climatiques ; elle est bien pratiquée dans les trois zones agroécologiques, mais à des proportions différentes. La zone soudanienne est moins sujette aux aléas climatiques et fournit l'essentiel de la production oléagineuse arachide.<sup>193</sup> Au Tchad, les produits alimentaires d'origine végétale, animale ou halieutiques destinés au stockage ne subissent pas d'importants traitements de conservation. Le séchage constitue la principale forme de stabilisation des produits utilisés depuis toujours par les différentes communautés. L'exposition directe au soleil des produits déposés au sol ou

---

<sup>191</sup> Entretien avec Honorine Wirba Souana, 46 ans environs, Commerçante au marché de Krim-Krim, 23 janvier 2022.

<sup>192</sup> Ibid.

<sup>193</sup> Plan quinquennal de développement de l'agriculture au Tchad, document principal, République du Tchad, 2013, pp. 17-20

sur des nattes ou toile de plastique constitue la technique la plus couramment utilisée par les producteurs dans le séchage des céréales, légumes, fruits, oléagineux, viande, poisson, etc.<sup>194</sup>

Le stock national de sécurité alimentaire au 29 février 2008 a été de 10771 tonnes, toutes les céréales confondues. Le seuil du stock stratégique de sécurité alimentaire est de l'ordre de 35000 tonnes de céréales pour le Tchad dont le Logone Occidental en fait partie. Cela représente une pénurie de 24229 tonnes. Les achats de céréales effectuées à travers le pays pour la reconstitution du stock de sécurité alimentaire commencés depuis les récoltes de 2007 et arrêtés en date du 29 février 2008 et s'élèvent à 3398 tonnes.<sup>195</sup>

L'information du prix des céréales à travers le pays est à relativiser par rapport au degré d'utilisation de la céréale dans un espace géographique donné, aux habitudes alimentaires et aux possibilités de substitution alimentaire. Ainsi, dans la zone méridionale, où l'utilisation du sorgho est prépondérante, une variation de prix de cette céréale (hausse) sur les marchés de Moundou et Sarh est plus ressentie dans cette zone que celle relative au prix du Logone Occidental.

#### **Photo n° 19: Stock d'arachide pour commercialisation**



**Source :** cliché de Denis Djerobé

<sup>194</sup> Rapport programme national de sécurité alimentaire au Tchad, 2010, Document de travail, p.14.

<sup>195</sup> Rapport USAID, Tchad. Mise à jour de la sécurité alimentaire. Analyse du prix des céréales de base et leur impact sur les zones d'économie alimentaire, 2008, p.2.

De ce qui précède, on note que la culture de l'arachide au Logone Occidental fait face à de nombreux problèmes ralentissant la production et la commercialisation. Toutefois, l'on peut trouver des voies salutaires pour faire de cet oléagineux une culture à fort potentialité et à fort rendement.

### **III. LES PERSPECTIVES**

La production et la commercialisation de l'arachide faisant face à des problèmes de divers ordres dans le Logone Occidental, il a été nécessaire de chercher des perspectives pour apporter des solutions à ces différents maux. Dans le cadre de cette sous partie, nous nous focalisons sur deux axes : le premier veut une dynamisation des projets d'aide à l'agriculture et le second une amélioration des conditions culturelles.

#### **1. Une dynamisation des projets d'aide à l'agriculture**

La sécurité alimentaire au Tchad est fortement dépendante des productions agricoles, animales et halieutiques nationales. Cependant, celles-ci ne parviennent pas à couvrir de manière adéquate les besoins des populations. Le faible niveau de rendements des principales cultures céréalières, des productions animales et halieutiques ainsi que l'inefficacité des systèmes de stockage, de transformation et de distribution des denrées alimentaires limitent la disponibilité, l'accès et la régularité des approvisionnements dans plusieurs régions du pays et notamment dans les zones structurellement déficitaires.<sup>196</sup>

La situation nutritionnelle du pays se caractérise par de faibles disponibilités calorifiques par personne et par jour. Face à cette situation les Hautes Autorités Tchadiennes ont considéré que seul un Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA) à long terme pourrait résoudre le problème de la sécurité alimentaire au Tchad. Le Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA) fondé sur l'ensemble des orientations politiques et stratégiques du secteur rural élaborées par le Gouvernement, constitue l'une des traductions de la Stratégie Nationale de Croissance et de Réduction de la Pauvreté (SNRP2) approuvée en juin 2008 par le Haut Comité Interministériel. Il intègre également les engagements du Tchad portant sur la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté à l'échelle régionale et internationale. Ces engagements n'ont malheureusement pas connu une avancée significative faute de mobilisation des ressources due probablement à l'absence ou au faible ancrage des stratégies régionales aux stratégies nationales. En s'appuyant sur les acquis du Programme Spécial de

---

<sup>196</sup> Rapport programme national de sécurité alimentaire au Tchad, 2010, Document de travail, p.51.

Sécurité Alimentaire et des autres programmes et projets financés par les différents partenaires du Tchad, le Programme Nationale de Sécurité Alimentaire a été élaboré en 2005 et adopté par le Gouvernement Tchadien. L'exécution de ce programme d'environ 103 milliards de francs CFA (FCFA) était prévu en deux phases de cinq ans chacune, allant de 2006 à 2010 et de 2011 à 2015. Après les premières cinq années d'activité, les Autorités Tchadiennes ont jugé nécessaire de faire actualiser le PNSA pour s'assurer de sa cohérence avec l'évolution du contexte local/international, notamment le processus d'élaboration du Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA/NEPAD), ainsi qu'avec les programmes, projets et actions ayant comme objectif la sécurité alimentaire et mis en œuvre avec l'appui des différents partenaires au développement.

Une stratégie de sécurité alimentaire peut appuyer la mise en place d'un mécanisme dynamique susceptible de développer chez les paysans une habitude de gestion prévisionnelle en matière de constitution des stocks de sécurité pour mieux traverser la période de soudure que les paysans eux-mêmes appellent communément « Chah'r Tamani », c'est-à-dire le huitième mois de l'année.<sup>197</sup> Il s'agit aussi de maîtriser une Stratégie Paysanne individuelle et/ou de groupe permettant de mieux gérer les « poches de famine ».<sup>198</sup> Cette stratégie peut rentrer petit à petit dans les pratiques sociales actives et solidaires pour parvenir à la sécurité alimentaire.

---

<sup>197</sup>J. C Mauboussin, « problèmes agronomiques posés par la culture de l'arachide en zone de savane ; résultats, recherches en cours, objectifs », colloque sur les priorités de la recherche agricole dans le développement économique de l'Afrique, Abidjan, 1968, pp.241-250.

<sup>198</sup>*Ibid.*



**Photo n° 20 : Champ de production de semence d'arachide financé dans le cadre du programme nationale de sécurité alimentaire**



**Source :** cliché de Denis Djerobe

## 2. Améliorer les conditions culturelles

Il est admis que le moyen le plus économique d'augmentation de la production est l'emploi de bonnes semences de variétés bien adaptées. Cependant, l'expérience a montré que si l'efficacité de la sélection n'était pas mise en cause, l'utilisation des variétés sélectionnées n'était malheureusement pas un moyen d'augmenter à court terme la production des semences sélectionnées. La culture de l'arachide pose des problèmes dans les pays sous-développés comme le Tchad. A cet effet, il est primordial de créer une lourde infrastructure et d'effectuer un travail en profondeur. Ces efforts devraient davantage être fournis dans le Logone Occidental. Les résultats obtenus A l'heure actuelle par les centres de recherches agronomiques de Samaru en Nigéria, Bambey au Sénégal et Tozi au Soudan mettent à la disposition des cultivateurs de toute la zone d'Afrique au Sud du Sahara des variétés adaptées aux différentes conditions climatiques et aux sols.

Pour les problèmes posés par la fertilisation minérale de l'arachide<sup>199</sup> dans les sols du Logone Occidental, il faut les étudier dans deux optiques bien distinctes que l'on a souvent opposées l'une à l'autre car, elles s'adressant à deux stades différents de l'agriculture. Il s'agit d'une part, de procéder à une d'augmentation des rendements et sans accroître la dégradation du sol. En tenant compte du fait que l'arachide est considérée comme seule plante économiquement intégrante dans la succession culturale traditionnelle par le fait qu'elle conserve un niveau vivrier suffisant mais peu élevé.

Il convient d'étudier les nouvelles méthodes onéreuses en investissements mais bénéfiques à développer. Cette initiative pourrait donner une autre dimension à la culture de l'arachide dans un système cultural visant, au-delà de non dégradation du potentiel de ses sols et à l'augmentation de la fertilité. Les résultats de ces nouvelles initiatives peuvent conduire à coup sûr à une remontée des rendements et à une vraie possibilité de diversification. La plupart des plantes susceptibles de remplacer l'arachide étant plus exigeante sur la qualité des sols que cette dernière. Dans la première orientation, les résultats et les thèmes demandent plus qu'une adaptation de détail pour détecter certaines carences et un gros effort d'encadrement et de vulgarisation. A peu près partout on a trouvé des déficiences graves en phosphore et soufre (élément majeur pour l'arachide). Une faim en azote peut se manifester dans les régions de courte saison des pluies ou en début de cycle.

---

<sup>199</sup> J. C. Mauboussin, « problèmes agronomiques posés par la culture de l'arachide en zone de savane ; résultats, acquis, recherche en cours, objectifs », colloque sur les priorités de la recherche agricole dans le développement économique de l'Afrique, Abidjan, 1968, P.444

L'arachide est généralement cultivée après que le sol ait été au repos et le respect de l'itinéraire technique procure plusieurs avantages parmi lesquelles :

- Amélioration des rendements et de la qualité de l'arachide,
- Amélioration de la rentabilité de la culture et du revenu des producteurs,
- Production durable en préservant le sol et l'environnement.

Malheureusement, la mise en œuvre des recommandations exigeante et souvent incompatible avec les conditions socio-économiques des producteurs. Car, l'arachide est une culture que presque toutes les femmes cultivent dans leur lopin de terre pour l'utilisation lors des préparations, facilité de conservation et de vendre. Cependant, les femmes font face à des difficultés pour l'adoption des bonnes pratiques de production.

**Tableau n° 9: Récapitulatif des solutions à l'amélioration de la culture de l'arachide**

<b>Technologies</b>	<b>Contraintes</b>	<b>Manifestation</b>	<b>Solutions préconisées</b>
Choix et préparation du sol	Accès difficile au bon sol	Faible rendement, découragement et endettement	Faciliter l'accès au bon sol aux femmes et aux jeunes
Choix et préparation des semences	Accès difficile aux semences de qualité	Semis tardif, faible rendement endettement	Former les femmes sur le choix de semences et faciliter l'accès à la semence de qualité
Entretien	La priorité est donnée à l'entretien du champ de son mari	Retard des opérations des opérations d'entretien Faible rendement	Sensibiliser les hommes à aider leurs femmes dans les travaux d'entretien

**Source** : tableau de l'auteur à partir des données de terrain.

Le tableau cité plus haut permet de comprendre que, la mise en place de la culture est caractérisée par trois opérations culturales : préparation des semences, préparation du sol et semis. La variété choisie doit être adaptée à l'écologie de la zone de culture et avoir les caractéristiques recherchées : cycle végétatif, supériorité aux variétés locales, résistance aux

maladies et aux insectes qui sévissent.<sup>200</sup> Le champ semencier doit être plat, homogène, fertile. Il doit être accessible pour faciliter les visites et les contrôles, les déplacements du producteur pour les travaux d'entretien et de récolte. Le terrain ne doit pas avoir porté la culture d'arachide de la saison précédente.<sup>201</sup> On choisit de préférence les sols sablo argileux convenables pour la production de l'arachide. La préparation du champ quant à elle passe par un défriché, c'est-à-dire débarrassé des arbres, arbustes et leurs souches. Le labour doit être léger, effectuée préférence en fin de cycle, dès que le sol est humide, à la traction animale.

Il faut aussi ameublir le sol afin d'assurer une bonne levée, une bonne croissance et un bon développement de la plante. Le labour est suivi d'un hersage ou un scarifiage avec une charrue à traction animale ou motorisée. Les semences doivent être traitées avec un complexe d'insecticide fongicide respectueux de l'environnement (Apron Star42WS, Caïman Rouge, INSECTOR I). Il faut semer l'arachide après une pluie utile de 25 mm, à raison d'une graine par poquet. La profondeur du semis est de 3 cm si le sol est trop humide, sinon il faut descendre à 5-6 cm. Les écartements et les doses de semences sont fonction du cycle des variétés comme indiqués.

**Tableau n° 10: Les doses de semences d'arachide pour un meilleur rendement**

Types de variétés	Entre lignes en cm	Entre poquets en cm	Doses de semences kilogramme par hectare
Variétés tardives	30	30	50-60
Variétés tardives	60	15	50-60
Variétés hâtives	40	15	80

Source : J. Foretier, « optimisation des conditions de production de l'arachide », Paris, ORSTOM, 1976, pp.243-247.

Dans le but d'avoir une bonne production tout en respectant les consignes du précédent tableau, il est impérieux d'effectuer deux sarclages : le premier a lieu 15 jours après semis et le deuxième 30 à 40 jours après semis. Le troisième sarclage est réalisé à la demande. Après 60 jours, le binage est proscrit car il peut inhiber la nodulation et gêner la fructification. Le désherbage chimique peut être utilisé à condition de respecter les normes requises. Les

<sup>200</sup> Entretien avec Christophe Bembela, 60 ans, expert agronome, Déli, 18 septembre 2023.

<sup>201</sup> *Idem.*

herbicides à base de l'amétryne, de métolachlore, peuvent être utilisés. Pour tuer les Insectes (pucerons, chenilles etc), il faut utiliser les produits à base de Lambda-cyhalothrine 15g/l et Acétamipride 10g/lm.a, le traitement contre les iules et les nématodes dans le sol en utilisant des appâts empoisonnés d'insecticide à base de carbosulfan 750g.<sup>202</sup> Il s'agit ensuite d'éliminer tous les plants hors types ou malades ou toutes les autres plantes qui pourraient altérer la qualité des graines.<sup>203</sup> Les hors types peuvent être reconnaissables par des caractères morphologiques différents de la variété cultivée (port de la plante, forme et couleur des feuilles, des fleurs et des gousses, précocité). L'épuration s'effectue à tous les stades de développement des plantes

L'arachide étant une légumineuse et ayant la capacité de fixer l'azote atmosphérique, seule l'application de l'engrais composé est recommandée. L'engrais est apporté à la raie et enfoui. On peut aussi appliquer 50kg/ha de NPK ou 100 kg/ha de phosphate d'ammoniaque (DAP, MAP) ou sulfate d'ammonium (SA) au semis ou à la levée sur les sols épuisés pour permettre un bon démarrage de la végétation. Après 5 semaines, l'apport d'engrais azoté n'est plus conseillées car les nodosités deviennent fonctionnelles et fixent l'azote atmosphérique. Une dose de 60 - 100 kg/ha de Super Phosphate Triple/Simple peut être apportée près de la ligne de semis (Top dressing) 15 à 20 jours après semis. La fumure calcique est destinée à corriger l'acidité des sols et à améliorer la qualité technologique des semences et de l'arachide de bouche. L'arachide subit des attaques des maladies et des ravageurs (Insectes). Pour lutter contre ces maladies et ces insectes, plusieurs méthodes peuvent être utilisées : les variétés résistantes contre la rosette, le traitement foliaire contre la cercosporiose (Systane 240 EC, ORTIVA 250 SC).<sup>204</sup>

On distingue quatre catégories de semences qui sont les étapes du processus de multiplication de la semence. Parmi les types, nous avons :<sup>205</sup>

- Le matériel de départ ou la semence souche G0 (lignées, clones) qui permet de reprendre ou de poursuivre la sélection conservatrice de la variété ;
- les semences de prélasser (G1, G2, G3) qui représentent les générations de semences issues des semences G0 ;
- La semence de base (G4) sont des semences de pré base et représente la quatrième génération de la semence G0 ;

<sup>202</sup>Foretier, « optimisation des conditions ... », pp.243-247

<sup>203</sup>*Ibid.*

<sup>204</sup>Ntare et als, Manuel sur les productions..., pp.3-4.

<sup>205</sup>*Ibid.*

- Les semences de 1ère et 2ème reproductions (R1 et R2) sont dites des semences certifiées (R1 issues des semences de base et R2 issues des semences R1).

Ces semences sont utilisées pour produire des graines de consommation. Les semences certifiées sont produites sous la supervision technique et le contrôle de qualité d'un organisme officiel de certification. Le contrôle de qualité se réfère à des normes et règles définies dans le cadre de la législation semencière. Quel que soit la catégorie, la semence doit être de bonne qualité, c'est-à-dire qu'elle doit être génétiquement pure (toutes les graines appartiennent à la même variété et ont la même couleur et la même grosseur), avoir un taux de germination élevé, être bien sèche, avec un taux d'humidité 9 à 12% Etre propre et exempte de matières inertes : glumes, débris végétaux, cailloux ou de la terre, être exempte des graines d'autres espèces, en particulier des adventices, être saine et répondre aux besoins du producteur.<sup>206</sup>

La recherche met au point la variété, assure la maintenance du matériel de départ et produit les semences de pré base et de base. Cette dernière catégorie de semences peut être produite par des particuliers. Les groupements, les ONG et même les particuliers produisent les semences certifiées. Une place de choix est faite aux femmes qui peuvent être responsabilisées. La pluviométrie de la zone de production de semences d'arachide doit permettre à la variété de boucler son cycle végétatif. Elle doit être supérieure à 400 mm Un sol propice à la production de semences d'arachide doit être sablo-argileux avec un PH compris entre 6,5 et 7,5. Les terrains inondables sont à éviter car l'excès d'eau provoque l'asphyxie des plantes. Le champ d'arachide doit être isolé dans le temps (décalage des dates de semis) ou dans l'espace (50 m) avec un autre champ d'arachide de variété différente.

---

<sup>206</sup>*Ibid.*

## **CONCLUSION GENERALE**

Notre étude portait sur la production de l'arachide dans le Logone Occidental. Nous avons voulu montrer comment la production de l'arachide influence le développement de la province du Logone Occidental au Tchad. Pour parvenir à cela, nous avons premièrement procédé à la présentation de notre étude tout en essayant de voir comment l'arachide a été introduite à l'intérieure de celle-ci. Après cette présentation de notre zone d'étude, nous avons montré comment se cultive l'arachide au Logone Occidental, avant de voir la manière dont on commercialise et la transforme ainsi que les bénéfices et limites de l'apport de cette plante.

Tout au long de notre étude, à partir du plan décrit plus haut, nous avons vu que l'arachide est une plante qui a été introduite en Afrique par les Européens et que son expansion jusqu'au Tchad remonte à la période coloniale. En effet, le Tchad est en réalité un territoire propice à la culture du Coton et pendant la colonisation française, et même au cours des premières décennies de l'indépendance, l'arachide occupait une place secondaire dans l'économie.

C'est le coton qui était la principale culture d'exportation. Mais la crise qui a affecté le secteur du coton a amené les gens à se tourner vers l'arachide surtout dans les provinces du sud comme le Logone occidental que nous étudions. Dès ce moment, l'arachide a commencé à jouer un rôle complémentaire à côté du Coton. Un tel développement de la culture de l'arachide a été rendu possible grâce au fait que le sud du Tchad présente des conditions favorables à sa culture.

Les autorités du Tchad ont ainsi dès lors commencé à accorder une importance à cette culture en essayant d'encadrer les populations. Ces dernières elles-mêmes qui avaient vu les revenus du coton s'effriter ne pouvaient que se tourner vers cette plante. Ainsi, comme nous l'avons vu dans nos développements, l'arachide a commencé à constituer un véritable potentiel économique pour les populations.

De ce fait, en plus de servir à la consommation des populations, c'est-à-dire à leur autosuffisance alimentaire, l'arachide sert aussi à la transformation et à la commercialisation. Pour ce qui est de la commercialisation, nous avons vu qu'il existe de nombreux marchés spécialisés dans le Logone Occidental en ce qui concerne les arachides. Ces marchés créent des emplois et permettent à plusieurs familles de commerçants de vivre.



Ces marchés d'arachide s'étendent même jusqu'au niveau sous régional, ce qui montre la portée de la culture de l'arachide et son poids en tant que culture au centre des échanges et de l'intégration sous régionale. Nous pouvons pour cela dire que le Logone Occidental, en tant que bassin de production de l'arachide, met le Tchad en interconnexion avec les pays qui l'entourent, contribuant ainsi au brassage des peuples.

# **ANNEXES**

## Titre : Productions végétales (t) des cinq dernières années (2016-2020)

Antenne Zone Développement Rural Centre Sud	PARAMETRE	COTON			CEREALES					PROTOLEA GINEUX				RACINES ET TUBERCULES					Total Vivrier
		Travail	Produit	Total	Sorgho	Penniset	Mais	Riz	Total	Arachide	Sésame	Niébé	Total	Manioc	Pois de terre	Patate	Taro	Total	
AZDR CS 2020	Surf (ha)	9478	34822	44299	147547	92989	59022	100828	400386	163295	70718	25088	259101	9703	2216	2922	7475	22316	681803
	Prod (T)	4791	29370	88097	126126	61446	66504	169373	423450	144646	33003	10264	52670	116287	1301	20603	73397	211588	687708
AZDR CS 2019	Surf (ha)	8792	61870	70662	179049	90823	52349	132291	454512	239403	77674	52857	369934	11935	-	2262	16300	30497	854943
	Prod (T)	6697	67120	73817	161369	62548	74793	246738	545448	330375	36001	23420	389796	117487	-	12427	103795	233709	1168952
AZDR CS 2018	Surf (ha)	1092	11460	12552	157264	81158	47099	102423	387944	168302	74046	48712	291060	10716	-	2622	14162	27500	706504
	Prod (T)	740	7766	8506	126092	50629	46607	137829	361156	156798	32055	21034	209887	92409	-	9723	53415	155547	726591
AZDR CS 2017	Surf (ha)	-	-	27565	142444	66055	39798	139436	387733	159407	64894	32167	256468	10669	-	16116	5001	31786	675987
	Prod (T)	-	-	21480	139791	44733	44202	249060	477786	197445	72169	11624	281238	99223	-	42188	68227	209638	968662
AZDR CS 2016	Surf (ha)	-	-	54586	156337	65651	42100	118422	382509	159310	61124	22811	243245	14403	-	10258	18035	42696	668449
	Prod (T)	-	-	58193	160705	52383	58217	187640	458946	206667	29992	11431	248090	128489	-	18263	58829	205581	912616
Moyenne Superficie annuelle		5265	35401	45976	149672	66842	53069	158404	427987	192565	55168	25941	260149	61132	1759	13738	41864	117086	805222
Moyenne Production annuelle		4563	35498	46143	149885	64227	52474	164162	430747	195492	53613	26026	260254	66275	1530	14820	45302	126563	817563

Source : Rapport bilan des activités de la campagne agricole 2020/2021 de l'antenne zone développement rural du centre-sud

**Titre : Réalisation en agriculture 2020**

Cultures	Tandjile Ouest		Tandjile Est		Lac Wey		Dodjé		NyanPendé		Pendé		Monts de Lam		Total AZDRCS		
	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	Pré v.	Ré al	%
BPA	6	1	0	0	0	0	7	3	1	1	0	0	0	0	14	5	36 %
Coton	3	3	4	2	10	3	5	3	3	2	15	9	4	3	44	25	57 %
Sorgho	2	1	2	0	7	0	9	4	2	0	5	3	4	3	31	11	35 %
Pénicillaire	1	0	2	0	5	0	0	1	1	0	7	5	3	2	19	8	42 %
Maïs	6	3	0	0	6	2	3	2	2	1	10	4	2	1	29	13	45 %
Riz	8	7	21	12	5	1	0	0	2	1	20	12	5	4	61	37	61 %
Arachide	4	2	0	0	3	1	7	2	2	1	9	5	5	1	30	12	40 %
Sésame	1	0	3	4	5	1	0	1	4	3	7	6	10	6	30	21	70 %
Niébé	4	0	3	2	4	0	4	2	3	3	7	4	7	5	32	16	50 %
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>17</b>	<b>35</b>	<b>20</b>	<b>45</b>	<b>8</b>	<b>35</b>	<b>18</b>	<b>20</b>	<b>12</b>	<b>80</b>	<b>48</b>	<b>40</b>	<b>25</b>	<b>290</b>	<b>148</b>	<b>51 %</b>

**Source : Rapport bilan des activités de la campagne agricole 2020/2021 de l'antenne zone développement rural du centre-sud.**

## **SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

## I. SOURCES

### 1. Sources Orales

Noms et prénoms	Age	Profession	Lieu entretien
Bembai Dominique		Cultivateur	Déli, 6 février 2023
Bembela Christophe	60 ans	Expert agronome	Déli, 18 septembre 2023
Bigorno Nathalie	45 ans environ	Commerçante au marché de Moundou	Moundou, le 16 février 2023
Bigorno Sourman	45 ans environ	Agent de mairie	Déli le 2 mars 2023
Djooui Sandrine	55 ans environ	Commerçante au marché de Krim-Krim	Krim-Krim, 18 février 2022
Goulbaya Sonita	38 ans	Membre de l'AFDD	Doyo, le 6 mars 2023
Gourlay Gouralaye	40 ans environ	Commerçant au marché de Moundou au Tchad	Moundou, 7 avril 2022
Macaulay Soblatine	40 ans environ	Commerçante au marché de Déli	Déli, le 6 février 2023
Mbailem Pierre	45 ans	Cultivateur résident à Krim-Krim	Krim-Krim, le 2 février 2023.
Nepidimbai Patricia	38 ans environ	Commerçante au marché de Krim-Krim	Krim-Krim, le 30 janvier 2023.
Peryo Timothée	50 ans environ	Maire de la commune de Krim-Krim	Krim-Krim, le 25 mai 2023
Rimousse Ribar	45 ans environ	Vendeuse de galettes d'arachide à Moundou	Moundou, le 6 mars 2023
Soboryo Stanislas	40 environ	Habitant de Krim-Krim	Krim-Krim, le 26 avril 2023.
Tarmadjiel Lelaoukora	45 ans environ	Cultivateur résidant à Béïssa	Béïssa, 3 février 2023
Wirba Souana Honorine	46 environ	Commerçante au marché de Krim-Krim	23 janvier 2022
Yondiguissemel Mathias	50 ans environ	Cultivateur résidant à Beinamar	Déli le 24 octobre 2022.

### 2. Les archives

- Décret n°415/PR/MAT du 02 octobre 2002, Archives provinciales de Moundou.
- Décret n°415/PR/MAT/02 du 03 octobre 2002
- Ordonnance n°001/PR du 11 février 2018, Archives provinciales de Moundou.

### 3. Les rapports

- Beucher O et al, L'agriculture en Afrique face aux défis du changement climatique, Etudes Prospectives n°5, Québec, novembre 2012.
- Délégation Provinciale de l'Agriculture de Barh El-Gaze, Rapport des activités de janvier-mars 2021.
- Délégation provinciale de l'agriculture du Mandoul, Rapport d'activités, mai 2021.
- Délégation provinciale de l'agriculture du Bartha, Rapport d'activités 2022.
- Décret n°415/PR/MAT/02 du 03 octobre 2002.
- Essang T., Du vivrier au vivrier marchand et à l'intégration sous régionale. Le cas de la filière arachide, Actes du Colloques, Garoua, 2002.
- Fonds Africain de Développement (FAD), Rapport d'évaluation final du projet de gestion et de valorisation des ressources naturelles en zone soudanienne, 2004.
- Ministère de l'Agriculture et de l'Irrigation, Plan quinquennal de l'agriculture au Tchad, Document principal, 2013.
- Ministère de l'Agriculture, Rapport sur la transformation des céréales et graines, 1980.
- Ministère du Développement Rural Tchad (MIDER), Rapport sur les organisations paysannes dans le processus de développement de la zone soudanienne du Tchad, Tome3, 1996.
- Mopaté Logtené et als, L'élevage porcin, un élevage ignoré mais pourtant bien implanté dans les agro systèmes ruraux et périurbains du Tchad, Actes du Colloque, Garoua, 2002.
- Programme Alimentaire mondial (PAM), Etude des marchés des céréales en relation avec la sécurité alimentaire, les programmes de transferts monétaires et les achats locaux au Tchad, mars 2014.
- Rapport des activités du premier trimestre 2020 de la campagne agricole 2020/2021.
- Rapport des activités du premier trimestre de la campagne agricole 2014/2015.
- Reboul, Mode de production et système de culture et d'élevage, Économie rurale et développement socialiste ,1976.

- Toutain et als, Etude prospective de la stratégie nationale de gestion des ressources pastorales au Tchad (29 novembre au 20 décembre 1999), Rapport final, 2000.

#### 4. Les sources numériques

- [https : www.perspective.usherbrooke.ca](https://www.perspective.usherbrooke.ca), consulté le 15 septembre 2023 à 12h.

- Magrin Géraud, A l'ombre du coton et de la croissance urbaine : l'essor de la culture de l'arachide au Tchad méridional, <https://agritrop.cirad.fr/512326/>, consulté le 22 septembre 2023 à 18h

- <https://www.donneesmondiales.com>, consulté le 12 mars 2023 à 14h

- [www. Ministèredesinfrastructures-tchad.org](http://www.Ministèredesinfrastructures-tchad.org), consulté le 19 avril 2023 à 23h35

- [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org) consulte le 17 mai 2023 à 16h

- Botte Roger, Les rapports Nord-Sud, la traite négrière et le Fuuta Jaloo à la fin du XVIIIe siècle, <https://www.jstor.org/stable/27584035>, consulté le 28 mai 2023 à 20h45

- <https://arachides.ca/varietes-darachides>, consulté le 28 mai 2023 à 20h30.

-<http://Tchadinfos.com/agriculture-au-tchad-les-semences-ameliorees-sont-moins-connues>, consulté le 6 juin 2023 à 12h.

- [www.https://tchadinfos.or](http://www.https://tchadinfos.or), consulté le 19 mai 2023 à 9h45

- <https://www.alwihdainfo.com>, Tchad : les machines à extraction d'huile, un véritable problème d'hygiène, consulté le 12 janvier 2023 à 7h30

- <https://www.universalis.fr/dictionnaire/commercialisation/>, consulté le 3mars 2023 à 17h45

- <https://melchior.fr/notion/consommation-analyse-sociologique>, consulté le 10 octobre 2023 à 11h.

- [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 16 septembre 2023 à 8h.

- <https://fr.db-city.com/tchad-logoneoccidental>, consulté le 21 juin 2023 à 17h

- Vasilachis gialdino, L'interprétation dans la recherche qualitative : problèmes et exigences. Recherche qualitative, in <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/31164>, 2012, consulté le 17 juillet 2023 à 14h



## II. Les références bibliographiques

### 1- Quelques ouvrages

- Bennafla K., *Le commerce frontalier en Afrique centrale*, Paris, Karthala, 2002.
- Bezot P., *La zone arachidière au Tchad au Tchad, étude d'ensemble. Recherche d'un système valable de rotation culturale*, Paris, ORSTOM, 1964.
- Campendhoudt V. L. et Marquet J., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4è Edition, Paris, Dunod, 2011.
- Forestier J., *Résumé d'une bibliographie de l'arachide*, Paris, ORSTOM, 1976.
- Leteuil J., *Economie des oléagineux au Tchad : la situation actuelle*, ministère des finances de l'économie et du plan, 1976
- M. Chastane (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer*, Paris, Karthala, 1998.
- Magrin G., *Vivrier marchand et intégration régionale : l'essor de la culture de l'arachide au sud du Tchad*, Paris, CIRAD-PRASAC, 2000.
- N'da P., *Méthodologie et guide de recherche du mémoire et de la thèse de doctorat*, Paris, le Harmattan, 2007.
- Ntare B. R. et al, *Manuel sur les techniques de production de semences d'arachide*, Paris, ICRISAT, 1999.

### 2- Articles Scientifiques

- Cabot J., « La mise en valeur des régions du moyen-Logone », *Annales de Géographie*, n°341, 1955, pp.30-40
- Peltre-wurtz J., « Autosuffisance alimentaire cultures vivrières et cultures d'exportation en Afrique occidentale », *ORSTOM*, n° 268, 1982, pp. 1-15
- Nkendah et als, « Cameroun. Le commerce transfrontalier informel des produits agricoles et horticoles », *Revue d'Economie Rurale (REC)* n°324, 2011, pp. 34-49
- Birgno G., « Cultures céréalières et économie au Tchad », *Revue Economique Agricole*, n°2, 1992, pp. 1-12

- Bockelée-Morvan A, « Les différentes variétés d'arachide. Répartition géographique et climatique, disponibilité », n° 2, 1983, pp.70-82
- Brassard A., « Adaptation, transformation et stratégies radicales de changement, *Revue des Sciences de l'Education*, vol xxix, n°2, 2003, pp. 256-268.
- Cloarec-Heiss F. et Nougayrol P., « Des noms et des routes : la diffusion des plantes américaines en Afrique centrale (RCA-Tchad) », in M. Chastane (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer*, Paris, Karthala, 1998, pp. 114-125.
- Coquery-Vidrovitch C., « La mise en dépendance de l'Afrique noire : essai de périodisation, 1800-1970 », *Cahiers d'Etudes Africaines*, volume 16, 1976, pp. 7-58.
- Echos de la Représentation de Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture la FAO au Tchad, n°20, dec 2013- jan 2014, pp.1-15
- Essang et al, « Du vivrier au vivrier marchand et à l'intégration sous régionale : Le cas de la filière arachide », *Actes du colloque*, 27-31 mai 2002
- François Dumont G., « Géopolitique et population au Tchad », *Outre-Mer* n°20, 2007, pp. 263-272
- Gillet H, « Végétation, agriculture et sol du centre et du sud du Tchad. Feuilles de Miltou, Degela, Koumra et de Moussafoyo », *Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique Appliquée*, n°1-4, 1963, pp. 54-62
- H. de Farcy, « La commercialisation des produits agricoles », in L'économie agricole française 1938-1958, *Economie Rurale*, 1959, pp. 1-22.
- Kone et al, Production de l'arachide : quelle contribution à la sécurité alimentaire dans le département de dianra (cote d'ivoire), *Agronomie Africaine* n°8, 2019, pp.93-102.
- Koppe A, « travaux récents sur la culture de l'arachide », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, n°9, 1922, pp.16-25
- Lange M. F., « Les formations de base en milieu rural. Des expériences locales aux politiques nationales : L'exemple du Tchad », *Document de travail* n°91, ORSTOM, octobre 1990, pp. 40-50
- Lieugomg M et S. Ozias, " Bébédjia (sud du Tchad), un espace sous pression ", *Revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-Série n°4, novembre 2007, pp. 12-20

- Messe Mbega C. Y., « Les régions transfrontalières : un exemple d'intégration sociospatiale de la population en Afrique centrale », *Revue Internationale d'éthique sociale et gouvernementale* n°1, volume 17, 2015, pp. 170-185
- Molin J. M., « L'opération arachide au sud Tchad », *Oleagineux*, vol. 39, n°12, décembre 1984, pp. 587-600
- Morlebeye B. et DoumbeMarambaye, « Problématique des fronts pionniers du Tchad : décryptage à partir du département de Dodjé au Logone occidental », *FLASH* n°7, université de Moundou, 202, pp. 321-334.
- Ndilkodje, « Flux de céréales et oléagineux vers N'Djamena : routes et nouveaux enjeux de sécurité alimentaire », *Revue scientifique du Tchad*, volume 11, n° 1, 2012, pp.13-20.
- Ndjimingar N. M., « Evaluation du système de production de l'arachide dans le Mandoul au Tchad », *Annales de l'Université de Moundou*, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Vol.5(2), Jan. 2019, pp.12-25.
- Péhaut Y, « L'arachide en Afrique occidentale », in les cahiers d'outre-mer : les plantes américaines à la conquête du monde, n° 179-180-45e année, 1992, pp.388-394.
- Pourtier, « Petites et moyennes villes en Afrique centrale développement local et e et encadrement étatique », in *Afrique contemporaine*, n°168, 1993, pp. 85-97
- Reboul C., « Mode de production et système de culture et d'élevage, Économie rurale et développement socialiste », 1976, pp. 55-65.
- Seignobos C., « Les transformations de l'habitation traditionnelle au Tchad : du cercle au carré », *Les Cahiers d'Outre-Mer* n°95, juillet-septembre 1971, pp. 217-324.
- Wagener H.-J., « La transformation un cadre historique et théorique », *Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest*, Vol. 29, n°4, 1998, pp.5-21.

### **3- Thèses et Mémoires**

#### **a- Thèses**

- Abena Etoundi M.J., « La planification Economique au Cameroun : Aperçu historique (1960-2000) », Thèse de doctorat PhD en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2008
- AbakarGoniOusman, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », Thèse de Doctorat en Histoire économique, Université de Strasbourg, 2010.

- GoniOusmanAbakar, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », Thèse de Doctorat en Histoire économique, Université de Strasbourg, 2010.

- NdoutorLengar, « Le coton face à l'arachide », Thèse de Doctorat Ph.D, Université de N'Gaoundéré, 2011.

- ReoungalDjinodji, « La culture du manioc en zone soudanienne du Tchad, sa contribution à la sécurité alimentaire et aux revenus des agriculteurs, thèse de doctorat en Études rurales en science du développement Université de Toulouse, 2018.

### **b- Mémoires**

- Civil J. A., « Modélisation de la croissance et du rendement de l'arachide (*Arachishypogaea* L.) en milieu tropical : cas du bassin arachidier du Sénégal », Mémoire de Master en Sciences et Technologies de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, Institut Agro de Montpellier, 2022.

- Sùmbuso J. M., « Influence de la densité sur le rendement du maïs (*zeamavs* l) et de l'arachide (*l'arachishvpogaea* l) cultivés en association dans le milieu de kisangani », Mémoire d'Agronomie Générale, Université de Kisangani, 2006.

- Roby F., « Contribution à l'étude de la filière arachide en Haïti », Mémoire d'Agronomie, Université Laval, 2017.

## TABLE DE MATIERES

<b>SOMMAIRE</b> .....	i
<b>DEDICACE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	iv
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	v
<b>LISTE DES ANNEXES</b> .....	vii
<b>RESUME</b> .....	viii
<b>ABSTRACT</b> .....	ix
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
1. Le contexte historique.....	2
2. Les raisons du choix du sujet.....	3
3. Définition des concepts .....	3
4. Délimitation spatiale .....	5
5. Délimitation chronologique .....	5
6. La revue critique de la littérature .....	6
7. La problématique .....	10
8. L'intérêt du sujet.....	10
9. La méthodologie .....	11
10. Les difficultés rencontrées .....	12
11. Plan.....	12
<b>CHAPITRE 1 : APERÇU GEOPHYSIQUE ET DYNAMIQUE DE L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	13
<b>I. LE LOGONE OCCIDENTAL : ORIGINES APERÇU PHYSIQUE ET HUMAIN</b> .....	14
1. Bref aperçu sur la création du Logone occidental.....	14
2. Le milieu physique.....	16
3. Le peuplement.....	19
<b>II. LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES ET STRUCTURATION DU MONDE RURAL DANS LE LOGONE OCCIDENTAL</b> .....	22
1. Les activités agro-pastorales dans le Logone occidental .....	22
a. Les activités agricoles .....	23
b. Les activités pastorales .....	26

2. Les activités industrielles .....	27
4. La structuration du monde rural dans le Logone Occidental .....	29
<b>CHAPITRE 2 : LE SYSTEME DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....</b>	<b>33</b>
I. GENERALITE SUR L'INTRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....	34
1. Historique sur les origines de l'arachide.....	34
2. Le processus et les facteurs d'introduction de l'arachide au Tchad .....	36
a. Processus d'introduction de l'arachide au Tchad .....	36
b. Géographie de la production d'arachide : ou l'envers du coton ?.....	41
c. Les différentes variétés d'arachide au Tchad.....	44
II. LES TECHNIQUES ET ACTEURS DE PRODUCTION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....	48
1. Les types de plantations et les calendriers agricoles.....	48
2. Les acteurs de productions et les différents modes de consommation .....	50
a. Les acteurs de production (les producteurs) .....	50
b. Le mode de consommation .....	56
<b>CHAPITRE 3 : COMMERCIALISATION ET TRANSFORMATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....</b>	<b>60</b>
I. LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....	61
1. La commercialisation et la transformation de l'arachide dans le Logone occidental.....	61
a. Cartographies des marchés de l'arachide dans le Logone Occidental .....	62
a. La transformation de l'arachide.....	78
1. La commercialisation dans d'autres localités du Tchad .....	85
II. COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DU LOGONE OCCIDENTAL AU-DELA DU TCHAD : UN FACTEUR D'INTEGRATION SOUS-REGIONALE.....	88
1. Les arachides tchadiennes du Logone Occidental dans les villes transfrontalières avec le Cameroun et dans d'autres pays de la sous-région .....	88
2. Commerce de l'arachide et brassage des peuples .....	93
<b>CHAPITRE 4 : LES RETOMBEES DE LA CULTURE DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....</b>	<b>96</b>
I. L'APPORT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'ARACHIDE POUR LE LOGONE OCCIDENTAL .....	97

1. L'autosuffisance alimentaire.....	97
2. L'arachide au centre de l'amélioration des conditions de vie des populations du Logone Occidental.....	99
<b>II. LES PROBLEMES LIES A LA PRODUCTION ET A LA COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE DANS LE LOGONE OCCIDENTAL .....</b>	<b>103</b>
1. Les mauvaises conditions culturelles .....	104
2. Les problèmes liés à la commercialisation de l'arachide.....	107
<b>III. LES PERSPECTIVES.....</b>	<b>109</b>
1. Une dynamisation des projets d'aide à l'agriculture.....	109
2. Améliorer les conditions culturelles .....	112
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>117</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>120</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>123</b>
<b>TABLE DE MATIERES .....</b>	<b>131</b>